

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BElair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BElair 3366
Rédaction : BElair 2984
Gérant : BElair 2239

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA \$ 6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)

E.-Unis et Empire britannique 8.00

UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00

E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

John Bull ne prend pas de vacances

Comment les voyages servent à la propagande impérialiste

Ce n'est pas à cause que c'est l'été que les tenants de l'impérialisme se croient tenus de chômer, de prendre des vacances. L'époque des voyages intéressés et des délégations impériales bat son plein. Il n'est de semaine qui ne débouche au Canada quelque missionnaire de l'idée britannique. Une entrevue ici, une conférence là, des visites industrielles dans deux ou trois de nos grandes villes, des projets affolants de vastes contrats impériaux, et l'idée fait son chemin, la campagne continue. Des journaux jingos enchaînent, les grands patrons se disent que ces contrats à venir devraient rapporter de beaux profits à leurs entrepreneurs; et John Bull, tenace, persiste dans sa manœuvre, sachant qu'on ne prend pas la mouche canadienne avec du vinaigre, mais plutôt avec du miel. — Le miel de l'intérêt. Aussi faut-il entendre de quel ton onctueux l'on nous parle, de quelles propositions flatteuses nous sommes l'objet.

Un jour, sir Henry Page-Croft, président de la *British Empire Industries Association*, débarque de l'*Empress of Australia* en disant, si l'on passe la frontière, qu'il ne vient pas nous parler d'immigration. Que non! Il veut seulement apprendre ce que nous en pensons ici. Certes, il n'a rien à dire: c'est à nous de parler. Cela ne l'empêche pas de nous confier qu' "il est possible de reprendre le mouvement de migration sur une grande échelle", et d'insinuer qu'une grande société devrait s'en occuper, selon un plan préconçu. En d'autres termes, "je ne viens pas vous parler d'immigration... mais voici ce qu'il faudrait faire"... Et ce missionnaire est parti de Québec confiant que personne n'a vu très clair dans sa propagande. Il n'a pas parlé d'immigration; seulement de migration. C'est comme si blanc bonnet, ce n'était pas bonnet blanc...

Un autre jour débarque d'un autre paquebot une mission, britannique elle aussi, chargée de voir s'il n'y a pas moyen de faire fabriquer des avions de guerre au Canada. Des avions de guerre pour le Canada? Non pas. Des avions de guerre pour Londres, fabriqués au Canada, dans des fabriques canadiennes subventionnées par des capitaux anglais. — On dit que Londres mettrait volontiers un quart de milliard de dollars dans l'affaire. Tout de suite la presse jingo d'ici marche. Pensez donc! Un afflux de nouveau capital anglais, des usines toutes neuves, des commandes considérables de matériel de guerre, des affaires nouvelles, des profits nouveaux, des dividendes accrus. *Business...* La fièvre belliqueuse atteint du coup des centaines d'industriels, de financiers, de brasseurs d'affaires. Et personne n'a l'air de s'apercevoir que si nous avons chez nous ces usines de guerre, montées en partie avec du capital anglais, nous aurions mauvaise grâce, la guerre venant, de nous attendre qu'on ne nous demande pas d'entrer nous aussi dans la bagarre où l'Angleterre aura des intérêts: de nous attendre que personne, ici même, par intérêt personnel, n'insistera dans la presse et jusque dans les Conseils de la nation, pour que nous figurions dans le prochain conflit européen. Nous aurons pris l'argent, en temps de paix, pour préparer des oeuvres de guerre. Et nous reculerons, l'échéance venue? John Bull sait ce qu'il fait: il ne cherche pas sans but défini à implanter au Canada des industries de guerre pour le compte de la Grande-Bretagne.

Billet du soir

De la "chute d'un ange" ... à Henri Ghéon

On semble, un peu partout, malin, la chaleur qui a pesé sur nos villes comme une chape de plomb pendant plusieurs semaines, on semble, dis-je, pris d'une frénésie collective de théâtre. A quoi attribuer cette étrange maladie si peu répandue d'habitude chez nous? A la venue du dramaturge français Henri Ghéon? A la popularité grandissante des pageants provoqués par les centénaires, les deuxièmes, ou troisièmes centénaires, les "noces d'argent", "noces d'or", que sais-je?

Quoi qu'il en soit, le fait est là: on se semble plus vouloir célébrer la noûtre fête sans spectacle. Tous les pageants n'ont pas le même succès ainsi qu'on en a pu juger, parait-il, il y a quelques jours, dans une paroisse de Montréal. Le Canada du 8 août nous raconte la néoaventure presque cocasse arrivée à une figurante dans un spectacle pieux organisé dans cette paroisse. Il s'agissait, en l'occurrence, d'une jeune fille traquée en "ange" et qui devait donner au spectateur l'impression qu'elle "descendait du ciel". L' "ange" devait résumer son existence en descendant à l'aide d'un câble d'acier. Par malheur, quelque ronge acrocha et l' "ange" resta suspendu à une trentaine de pieds du sol pendant plusieurs minutes. L'a même fallu, selon le Canada, appeler la police et les pompiers pour tirer l'angélique enfant de son inconfortable position. Comme "accident" s'est produit non loin de la rue Dante, les organisateurs de la fête ont peut-être voulu donner le pion à l'immortel auteur du Paradis en donnant une forme humaine à l'un de ses anges. En tout cas, cette "chute d'un ange" (qu'il ne faut pas confondre, comme dirait l'autre, avec l'épopee biblique de Lamartine) appelle quelques réflexions. Certe, la méaventure prête peut-être à rire, et pourquoi pas, puisque la jeune fille qui en a été l'héroïne est sortie indemne de l'accident? Mais que l' "ange" descendue du "ciel" escortée de pompiers se console d'avoir joué un rôle cocasse, qui n'était pas au programme; de grandes vedettes du Metropolitan Opera ont déjà eu des mésaventures guère plus amusantes, sans parler de cette châtienne montrealaise qui, il y a quelque temps, a failli être démolie en scène par un ténor trop entreprenant. Je ne parle pas de cette représentation à la Palestre où un mur de pierre, en carton-pâte, que l'on devait "démolir" péniblement au dernier acte, est tombé trop tôt, comme fêtu de paille.

D'où il ressort que l'on devrait user de la plus grande discrétion avec certains trucs de théâtre sus-

De même aussi pour ce qui est des écoles d'aviation militaire. Elles seront canadiennes en théorie; en pratique, calquées sur les écoles d'aviation militaire anglaises, dirigées en fait par des techniciens anglais, elles fourniront des pilotes pour l'aviation de guerre anglaise. Et rien ne nous dit que la plupart de ces pilotes ne seront pas des jeunes Anglais venus d'Angleterre pour s'entraîner ici, parce que les écoles anglaises présentes ne suffisent pas à former tous les pilotes dont l'Angleterre a besoin. Canadiennes de nom, ces écoles seront de fait impériales — tout comme notre marine de guerre, qui est canadienne en temps de paix, mais sera "impériale en temps de guerre", ainsi que disait dès 1911 M. Fielding, grand argentier du régime Laurier.

Ainsi vont les choses. D'un côté le Canada dépense des millions pour se protéger contre les ennemis tout à fait éventuels que seraient le Japon et l'Allemagne. De l'autre, il va laisser bêtement s'implanter chez lui des industries et des écoles de guerre dont il n'a pas besoin pour son compte, dont il n'a pas eu l'idée, dont il ne saurait que faire, n'était que l'Angleterre en a besoin, d'une part, et que, de l'autre, les établissant ici, elle crée de ce fait un nouveau moyen de pression sur le Canada, l'engage, de son propre gré à lui, dans une voie dangereuse au bout de laquelle l'attend une nouvelle participation à des guerres européennes, à la préparation desquelles Londres l'aura si habilement mêlé, qu'aux heures critiques Londres n'aura qu'à tirer sur ce lien pour faire sentir que le Canada n'a plus la liberté de ne pas marcher. Il aura profité, qu'il paie.

Au train où vont la propagande et les manœuvres amorcées par Londres depuis des années, surtout depuis des mois, et qui font partie des grandes manœuvres impérialistes, si l'on peut dire, nous ne serons bientôt plus maîtres chez nous, à moins que nous ne réagissions plus tôt. Sous des apparences ostensibles de pays à politique libre, nous aurons laissé les autres se mettre chez eux chez nous... Ils nous dicteront toute une part, la plus importante, la plus grave, de notre politique extérieure. En fait, nous nous serons si bien laissés compromettre que, compromis à fond, nous serons, que nous le voulions ou non, mûrs pour l'aventure impérialiste.

C'est ce à quoi, avec ses projets de migration, d'usines de matériel de guerre, d'écoles d'aviation militaire anglaise au Canada, Londres travaille obstinément. La tâche avance, John Bull est à la veille de gagner sa partie, de cueillir la poire canadienne; et si nous nous intéressons, nous, aux affaires des autres, nous négligeons de voir clair dans les nôtres, tandis que John Bull, lui, s'occupe à la fois des siennes et des nôtres. Si nous n'y prenons garde, elles seront demain les siennes tout autant que les nôtres.

Si nous voyions clair dans le jeu? Si nos gouvernants allaient voir clair dans toute la manœuvre et nous protégeraient là-contre? Et si nous faisons notre part pour l'éveiller au danger qu'il n'a pas l'air de voir, qu'il ne parait pas vouloir voir, danger de plus en plus grave, même imminent?

Georges PELLETIER

Bloc-notes

Faire ou ne pas faire sonner le T

Un ami nous dit: Mais n'êtes-vous pas fatigué d'entendre tel ou tel speaker (comme l'on dit à Paris) déformer, par exemple, le nom de Talbot, et prononcer Talbo, un nom que, depuis des générations, d'un bout à l'autre de la province, on prononçait Talbotte? Cela devient du réel, congéneur, et l'on ne compte plus les gens qui entreprennent de rectifier la prononciation traditionnelle de leurs noms. Il serait peut-être à propos de dire un mot là-dessus...

La question est intéressante, mais il doit être bien entendu qu'on ne l'envisage ici que d'un point de vue très général et sans vouloir viser un cas particulier quelconque.

Chacun, en effet, est bien libre de prononcer son nom comme il lui plaît, et ceci ne regarde pas du tout les journalistes.

Mais derrière ces changements de prononciation, il y a souvent, croyons-nous, une erreur de fait qu'il importe, celle-ci de rectifier. Plusieurs semblent enclins à croire que c'est le contact avec l'anglais qui nous a amenés à faire sonner le T dans des noms comme Talbot, Pouliot, etc. Pour le cas de Talbot, connu dans le monde anglais, on pourrait à la rigueur prétendre qu'il y a là une trace d'influence extérieure; mais Pouliot se prononce Pouliotte depuis des générations. Et les Pouliot s'appelaient Pouliotte, tout en orthographiant leur nom Pouliot, alors que nul d'entre eux n'avait de contact avec le monde anglais.

D'ailleurs, prenez les noms qui se terminent par *et*, comme Brunel, Blanchet, etc., la prononciation qui fait sonner le T est proprement immémoriale. Elle n'a, de toute évidence, rien à voir avec l'anglais. Son ancienneté est démontrée par un fait que tout le monde peut constater: un certain nombre de Blanchet écrivent leur nom *Blanchette*. Pourquoi, sinon parce qu'on a éprouvé quelque jour le besoin de conformer l'orthographe à la prononciation courante?

Il en est ainsi des Morisset, dont le nom s'est indifféremment orthographié avec un ou deux L, mais s'est toujours prononcé *Morissette*. Il en est de même encore des Ayotte, dont le nom s'écrivait jadis *Hayotte*. Pourquoi aurait-on fini par écrire *Ayotte*, si tel n'avait été, en dépit du T unique d'*Hayotte*, la prononciation ancienne?

Du reste, il serait intéressant de faire là-dessus une enquête en France. Voici une cinquantaine d'années déjà, dans ses premières *Notes de voyage*, Tardivel faisait observer qu'en certains noms français, on

Les préparatifs militaires du Reich inquiètent Londres

L'Allemagne est déjà en quelque sorte sur le pied de guerre

Les réservistes ont reçu l'ordre de répondre à l'appel lundi prochain

Il paraît que le peuple commence à penser qu'il doit s'attendre à des événements graves — Inquiétude en Tchécoslovaquie

Recours à la force ou impérialisme économique

faisait expressément sonner le T, et il opposait ce fait à ceux qui prétendaient — déjà! — que la prononciation usuelle chez nous résultait de notre contact avec l'anglais.

Question plus générale

Ceci se rattache à une question beaucoup plus générale. Ce n'est pas d'hier, en effet, et chez nous seuls, que l'on constate entre l'orthographe des mots et leur prononciation courante d'étonnantes différences.

Chacun sait, par exemple, que Worcester se prononce *Wooster*, et Gloucester *Gloster*. Et personne encore, chez nous, ne s'est avisé de prononcer *tabaque* ou *estomague* des mots qui s'écrivent, pourtant, *tabac* et *estomac*. On dit *taba* et *estoma*, comme s'il n'y avait pas de C.

Cette différence tend à se résoudre de deux façons: ou l'orthographe finit par rejoindre la prononciation (c'est ainsi que, par exemple, l'on écrit aujourd'hui *Cabana* un nom qui s'écrivait jadis *Cabana*, mais dont on ne faisait pas sonner le C); ou c'est la prononciation qui se modifie d'après l'orthographe.

On fait couramment aujourd'hui, en France surtout, sonner, dans les mots *neuf* et *cinq*, la lettre finale qui, autrefois, restait imperceptible. Il paraît que certains en sont même rendus à prononcer *estomague*, et l'on imagine que l'on dira quelque jour *tabaque*.

Il existe d'ailleurs sur ce sujet d'intéressantes et curieuses études. Nous nous souvenons d'une monographie française où l'on avait dressé trois listes de mots: ceux d'abord qui, en dépit de l'orthographe, ont gardé la prononciation ancienne; ceux dont la prononciation a été définitivement rapprochée de l'orthographe, et ceux dont le sort flotte entre la forme traditionnelle et la nouvelle, celle que paraît exiger l'orthographe.

L'auteur attribuait, pour une large part, à la diffusion du français dans les régions où il n'est pas très couramment parlé le mouvement qui tend à rapprocher la prononciation de l'orthographe.

Dans les pays où le français est d'usage fort ancien, disail-il, la prononciation se transmettait de père en fils, sans que personne s'avisât même de la confronter avec l'orthographe. On disait *taba* et non *tabaque*, parce que depuis des générations les pères et les mères avaient dit *taba*.

Dans les pays où le français apparaît, au contraire, comme une langue nouvelle, le texte écrit prenait, cela va de soi, une importance beaucoup plus considérable.

On le considérait comme une règle fixe, on tendait à s'en rapprocher le plus rigoureusement possible, sans faire les exceptions qui paraissent si simples, si naturelles, aux gens de vieille parlure française.

Et ceux-ci!

Nos lecteurs connaissent déjà les cours d'été donnés à l'île-du-Prince-Edouard et à Memramcook, au cours des vacances actuelles.

Des cours ont pareillement été donnés, du 11 juillet au 6 août, au Collège du Sacré-Coeur à Bathurst, au Nouveau-Brunswick. Quarante-quatre instituteurs et institutrices, laïques et congréganistes, les ont suivis.

Nous nous serions reproché de ne pas inscrire le nom des professeurs-écoliers de Bathurst à côté de ceux de Memramcook et de Misouche.

O. H.

Esdras Minville

(Par M. Firmin Létourneau)

Il devient directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

Retraçons, rapidement, sur le coin d'une table, en voyage, les étapes de la carrière de ce Gaspésien de Grande-Vallée, paroisse presque voisine de la mienne: Mont-Louis, petite patrie combien chère.

Je le vois d'abord dans sa famille. Le père, Joseph Minville, dont les ancêtres venaient de St-Thomas-de-Montmagny, ne connaissait pas de repos. Il péchait la morue et défrichait une terre, exploitait la mer et cultivait le sol. Il a élevé une famille de onze enfants en un temps où les primes aux pêcheurs, les octrois aux colons n'existaient pas. Il est mort en 1925. La mère a toujours été la Providence de tout le monde. Elle a plus de 80 ans. Je l'ai vue l'été dernier. Elle ne sait pas vieillir.

Vers 1908, l'un des onze enfants entra dans la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes. C'était la première vocation religieuse de la paroisse. Il est devenu le Frère Alfred, et a dirigé les écoles St-Jean-Baptiste-de-LaSalle, Salaberry, et Ste-Brigitte, de Mont-Louis. Le plus jeune de la famille, Esdras, fréquentait l'école du village. Il passait pour avoir du talent. L'une de mes sœurs, Odile, lui a fait l'école. A l'âge de quinze ans, il ferma ses livres. Il travaillait, soit à la pêche, soit à la terre. Le Frère Alfred venait de terminer son scolasticat. Ses supérieurs le nommaient professeur au pensionnat St-Laurent de la rue Côté, l'une des plus vieilles institutions d'enseignement de Montréal. C'était en 1915. Il correspondait avec son vieux père de Grande-Vallée, s'intéressait à son jeune frère, lui par-

Londres, 12. (S.P.C.-Havas). — On tient de bonne source que Londres a mandé à Berlin que les préparatifs militaires du Reich semblaient à l'étranger une "demi-mobilisation" et inquiétaient profondément les voisins de l'Allemagne.

L'ambassadeur de la Grande-Bretagne a été chargé de demander des explications. Le ministre des affaires étrangères du Reich lui a dit qu'il s'agissait simplement de manœuvres d'automne considérables.

Il paraît que la Grande-Bretagne a donné à entendre que la situation compliquée le problème des Sudètes et qu'il valait sans doute mieux procéder par étapes.

Pour la première fois depuis la grande guerre

Berlin, 13. (S.P.A.). — Des manœuvres militaires auxquelles

participeront nombre de réservistes permettront à l'armée allemande de s'exercer sur son nouveau pied de guerre, le mois prochain. Ce sera la première fois depuis la Grande Guerre que des divisions de réserve se joindront aux troupes en service actif. Il y a lieu de noter qu'il n'est plus nécessaire de recourir à la mobilisation en ce qui concerne les troupes en service actif: ces troupes sont en mesure de déployer toute leur force en quelques heures.

Il paraît que les préparatifs se poursuivent si rapidement que le pays est déjà en quelque sorte sur le pied de guerre.

Les réservistes ont reçu l'ordre de répondre à l'appel lundi prochain. Des experts militaires disent que le commandement retiendra sous les drapeaux une partie des classes volontaires de 1934, de 1935 et de 1936, et des classes libérées l'automne dernier. Il se peut, d'au-

tre part, que des combattants de la grande Guerre participent aux manœuvres.

Les observateurs militaires ne veulent pas se hasarder à estimer le nombre des soldats qui seront sous les drapeaux, parce qu'ils n'ont aucune précision sur la participation des réservistes.

L'armée allemande

Des observateurs disent que la nouvelle des manœuvres fournit l'occasion de faire ressortir une importante différence qu'il y a entre l'armée allemande et d'autres armées européennes, par exemple, celles de la France et de l'Italie. L'armée régulière de l'Allemagne, disent-ils, a constamment ses effectifs de guerre: la compagnie compte toujours 170 hommes. En France, les unités ont des effectifs de paix (Suite à la page deux)

Le carnet du grincheux

La commission du transport a désormais juridiction sur les lignes aériennes. L'Etat se met, dit-on, le nez partout, mais c'est la première fois qu'il l'aura en l'air.

A-t-on à choisir entre deux carrières, on opte pour la belle. Cependant nos édiles hésitent entre la carrière Martineau et la... La Belle!

Russes et Nippons ont suspendu les hostilités sans les avoir déclarées. Ils finissent par finir la guerre sans l'avoir commencée.

Si les diplomates qui prétendent que si nous devions avoir la guerre elle éclaterait au cours des trente prochains jours. Les diplomates ne peuvent pas parler ainsi sans ironie, puisque la guerre, comme certains verres, est désormais inéclatable.

La Patrie raconte qu'une jeune fille, qui a fait à pied le voyage de Montréal à Vancouver, a trouvé des gens craignant tellement qu'elle "manquât de faim qu'elle la forçait à ingurgiter de la nourriture." On craignait évidemment qu'elle eût un faim de non-recevoir.

Quand un haut personnage russe subit un échec, son gouvernement le fusille. Aussi quand les tovaritchs jouent aux échecs ils ne disent plus "échec et mat", mais "échec et mort".

L'avion allemand "Brandebourg" a volé sans escale de Berlin à New-York. Les Yankees se demandent si en cas d'hostilité il ne reviendrait pas sans Brandebourg ni trompettes.

Le Grincheux

La "courvée"

"Aujourd'hui, c'est une autre affaire!" Pour parler comme mon grand-père.

Autrefois, en pleine forêt, C'est pas avec des "non" tout prêts, Des chicanes, des marchandages, Que l'on bâtissait les villages. On savait mieux, pour moins poêtr, Au mal des autres compatir. Les gens avaient une manière, De s'en tirer dans leurs misères, Le malheur frappant l'un d'entre eux, Quand sa grange passait au feu Ou toute autre gêne arrivée. Ils appelaient ça: "la courvée".

Sur l'annonce de son curé, — Car c'était un dièton sacré, Par chacun reconnu d'avance, Qu'on doit secours à la malchance — On accourait d'un geste franc Du haut et du bas du rang, Et, sans grimace, à la besogne, L'un, avec le marteau qui cogne, L'autre, l'égoïne ou le rabot; Et l'on tâchait, rien de plus beau, Alignant poutres et traverses. Ils appelaient ça: "la courvée".

Tout de suite on venait à bout De remettre un homme debout. Sans rien demander en échange. On lui rebâtissait sa grange; Et si c'était sans différer, La moisson qu'il fallait rentrer. Pareils et pas plus de révolte, Ensemble on retravaillait la récolte. Et, le soir, de belle façon, La rigolade, les chansons, Couronnaient la tâche achevée. Ils appelaient ça: "la courvée".

En nos jours troubles, tourmentés, Riche du pauvre détesté, De tout le mal toi qu'on accuse, De tout que ton or te refuse; La règle que tu vas préchant, Réformiste au verbe tranchant; La façon, franc jeu, sans qu'on triche, De vivre amis, pauvres et riches, De s'aimer, de s'aider entre eux, Dans leurs cœurs vaillants, généreux, Ces gens simples l'avaient trouvée. Ils appelaient ça: "la courvée".

Lionel LEVEILLE

Il opta pour l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. Il eut de la difficulté à se faire admettre. Ses études antérieures paraissaient trop sommaires. On le prit à l'essai. Inscrit en 1919, il devint licencié en 1922, premier ou deuxième de sa classe.

Durant ses vacances, Esdras Minville gagnait ses cours. Il reprenait son ancien métier de pêcheur. Il comptait ses sous, épargnait, vivait dans la plus grande austérité: pas de cigarettes, pas d'alcool, pas de théâtre, des livres, seulement des livres.

En 1922, il entra à l'emploi de la maison J.-E. Clément, courtier d'assurance. Tout en travaillant, il suivait des cours à la faculté de philosophie et à l'Ecole des Sciences Sociales. Fatigué, il tomba malade, abandonna sa situation et prit la route de Grande-Vallée. Il se rétablit. Comme il avait connu M. l'abbé Lionel Groulx, il adressa un article, son premier, à l'*Action Française*, devenue l'*Action Nationale*. L'abbé Groulx sollicita un

deuxième article pour l'enquête: *L'Ennemi dans la place*. Minville cherchait la documentation. L'abbé Groulx l'envoya chez Olivier Asselin. Celui-ci avait lu le premier article et l'avait trouvé de son goût. Non seulement, il fournit de la documentation au sollicitateur, mais il lui offrit une situation. Un article bien écrit peut donc valoir un emploi. M. Minville devenait assistant de M. Asselin chez Versailles-Vidricaire et Bouteau, comme rédacteur de la *Rente*.

(Suite à la page 2)

LUNDI:

Le "Devoir" publiera lundi une nouvelle lettre de son correspondant d'Europe, M. Alcide Ebray, ancien ministre résident de France: "En Suisse — La mort de Mgr Jean Quartenoud — Fédéralisme et centralisation: à propos du code pénal — La fête nationale du 1er août,

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE

AUJOURD'HUI:

Beau — Un peu plus chaud.

Averses ce soir.

CALENDRIER

DEMAIN: DIMANCHE, 14 AOUT

X PENTECOTE, S. EUSEBE, prêt. et mart.

Lever du soleil, 4.52
Coucher du soleil, 7.04
Lever de la lune, 8.15
Coucher de la lune, 8.28Premier quart, le 2, à 9 h. 0 m. du soir.
Pleine lune, le 11, à 9 h. 57 m. du matin.
Dernier quart, le 18, à 3 h. 30 m. du soir.
Nouvelle lune, le 25, à 6 h. 17 m. du matin.

Un événement artistique

Ghéon à "l'Heure Provinciale"

On présentera, demain soir, pour la première fois au Canada: "La fille du sultan et le bon jardinier", du grand dramaturge catholique français — Comme décor sonore: un "trio en sol majeur", de Mozart

"l'Heure Provinciale" aura comme d'habitude, demain soir, Henri Ghéon, l'émminent dramaturge français, dont on vient de créer, au colège de St-Laurent, le "Jeu de saint Laurent du Fleuve", avec le succès qu'on sait et auquel nous avons écho.

Trois de nos artistes locaux, les vus connus: Mlle Jeanne Maurin-Roberval, Mlle Olivelette Thibault et M. Albert Duquesne, interviendront, avec le concours de l'aur-lui-même: La fille du sultan et le bon jardinier, l'une des pièces plus courtes de Ghéon. Ce programme de demain soir, qui est un programme de musique de chambre, est exactement approprié à l'œuvre et qu'exécutera la Société erpe, composée du pianiste Aute Deschamps, du violoniste Al Chamberland et du violoncelle Jean Belland. Au cours de ce programme d'un ton artistique exceptionnel, M. Victor Barbeau inviera Henri Ghéon. C'est dire que les radiophiles de goût doivent donner rendez-vous à l'Heure provinciale, demain soir.

La fille du sultan et le bon jardinier, un conte en trois actes écrit par un conteur flamand, prend en fait une petite merveille de grâce et d'esprit. Le mélange de naïveté charmante et de philosophie raisonnée que l'on trouve dans la suite des scènes de l'œuvre de Ghéon (la fille du sultan) est encore du piquant au sujet de la fille du sultan. Et quelle poésie rafraîchissante dans le texte! Quelle simplicité aimable et quelle leçon sans réclame. Pour prouver l'existence en l'ère initial, premier mot de ce qui existe, il suffit d'une ar, même la plus modeste.

Et c'est autour de cette fleur, de naissance de cette fleur, que l'on toute l'intrigue du conte de Ghéon. Le dialogue est tellement vivant du commencement à la fin de la pièce que nous voudrions en donner des extraits. Mais, comme nous voulons laisser à l'auditeur un air de surprise, nous nous contenterons de donner à celui-ci un ant-goût du plaisir délicat qui attend, en extrayant une partie du dialogue de la fille du sultan avec le jardinier du palais de son père.

Perle d'Ambré: Comment obtenez-vous ce carmin si? Ce tissu souple gras qui laisse passer la lumière qui respire? Ces imperceptibles rides d'or posées au bout de cette pupille de fils qui sont aussi bien argent que d'ivoire? Comment dépeignez-vous dans le tissu, sans le passer, ces pétales couleur de vin sans le verre? Par quelle invisible arrière les fleurs nous sur cette seule d'éméraude qui ne fait un avec la tige qui la porte et où, sur sa racine, vous avez greffé ces fines fines comme des griffes de me chat? Dans quel alambic-serait-avez-vous distillé ce parfum d'atilité et tendre? par quel canal inépuisable dans les nervures de la fleur papotise autour d'elle? Répondez, jardinier, je veux tout savoir. Consez-moi dans l'atelier où vous avez agencé le chef-d'œuvre!

Le jardinier: Oh! notre princesse, vous parlez si bien que je ne comprend pas tout ce que vous me dites. Vous voyez là-dessus quantité de petites choses qui ne sont pas marquées. Bien sûr, je n'ai pas pu le faire. Une fleur est une fleur. Avec de l'eau, du soleil, de la terre, j'en ferai tant qu'il vous plaira. Mon atelier, c'est mon jardin.

Perle d'Ambré: Expliquez-moi! Expliquez-moi!

Le jardinier: Oh! c'est bien simple. Il y a d'abord une graine... (Le jardinier explique alors à la princesse les procédés de semence de la fleur, sa germination, c., mais la princesse n'est pas satisfaite de ses explications et le pousse, pour ainsi dire, dans ses riens raiachements):

Perle d'Ambré: Bon jardinier, vous n'avez pas encore tout dit. Cette graine dont vous parlez et si en machinée que la merveille il entre en sort, qu'en a-t-elle le plan? qui l'a eut? Répondez vite. La graine fait la fleur, mais qu'il d'abord a fait la graine?

Le jardinier: Mais... la fleur... Comment, la fleur?

La mère fleur, princesse. Une autre fleur qui était avant celle-ci, celle-ci a été faite par une personne a eue. Sa robe est fanée; on ne peut pas toujours être belle, c'est-ce pas? Un petit fruit a durci au bout du bâton, et dans le cœur ce fruit a mûri la graine qu'il y avait plus qu'à planter.

Mais d'où était sortie la mère fleur?

D'une autre graine.
— Et cette autre graine?
— D'une autre fleur.
— Et cette fleur?
— D'une autre graine encore. La fleur sort toujours de la graine, la graine sort toujours de la fleur, c'est comme ça...
— Permettez, mon jargon, il y a bien une première graine.
— Je n'en sais rien.
— Qui a fait la première graine? — Qui a fait la première fleur? — C'est donc pas vous, jardinier?

Nullement, nullement, princesse. Peut-être mon prédécesseur... mais ça m'étonnerait.

— Qui donc alors? Qui, qui?
— Vous m'en demandez trop.
— Alors vous soignez tous les jours vos plantes sans vous inquiéter de savoir qui les fait pousser. Et à quoi vous sert d'avoir une tête? C'est inimaginable. C'est tout à fait confondant de stupidité.

— Je vous remercie bien.
Le sultan: Ne vous énervez pas, je vous en prie. La graine... ou bien la fleur se sera faite toute seule... et voilà tout.

Perle d'Ambré: Cela ne se peut pas, mon père... C'est tout à fait comme si vous disiez que vos bouches se sont faites toutes seules... ou votre horloge... ou mon canari à musique... ou la guitare que je viens de briser.

Le sultan: Alors, c'est un génie... ou l'éléphant Bulbul... ou le dragon Azor... qui l'a apportée sur la terre. Après tout, pourquoi pas?

Perle d'Ambré: Ne menez pas vos contes à un problème scientifique qui exige l'examen le plus sérieux. Lorsque j'y réfléchis, je ne crois pas un mot à ce qu'a raconté ce rustre. Une fleur qui fait la graine! (Au jardinier:) C'est bon, allez arroser vos salades. Je sens que je n'aurai plus de repos avant d'avoir le fin mot de ceci. Allez, jardinier...

Comment tout cela se terminera-t-il? On le saura en écoutant l'Heure Provinciale, demain soir. N'y manquons pas!

Lucien D

Désordres à Changhaï

Changhaï, 13 (A. P.). — L'anniversaire de l'ouverture des hostilités sino-japonaises dans la région de Changhaï a été marqué aujourd'hui par de nombreux désordres en dépit des précautions extraordinaires qui avaient été prises. On a entendu au cours d'une fusillade nourrie du côté de Poutong, banlieue industrielle de Changhaï, ce qui porte à la tête et les irréguliers chinois ont été à leur façon cet anniversaire.

La plupart des incidents se sont cependant produits dans la concession internationale et les autorités de la concession accusent les Japonais d'avoir voulu provoquer le désordre dans la concession afin de trouver l'occasion d'y étendre leur autorité. Il y a eu un incident entre trois soldats japonais et deux marins des États-Unis qui se sont menacés de leurs armes à feu; les États-Uniens ont finalement été blessés à l'un des japonais a été blessé à la tête et les deux autres ont été reconduits aux autorités militaires japonaises. Les Japonais jugent l'incident très grave et ont interdit la publication de la nouvelle au Japon et en Chine.

Les attentats des terroristes ont entraîné la mort de trois Chinois au moins et fait une vingtaine de blessés.

Le 10 octobre

Ottawa, 12 (P. C.). — La fête de l'Action de Grâce sera célébrée cette année le lundi 10 octobre, annonce la Gazette du Canada.

A Berthierville, le 21 août

Un ralliement régional du parti libéral provincial aura lieu, dimanche, 21 août dans l'après-midi, à Berthierville, pour les comités de Berthier, de Maskinongé, de Joliette, de Montcalm et de l'Assomption. M. Adélard Godbout, chef du parti, sera le principal orateur. A ce ralliement parleront aussi M. Cléophas Bastien, député de Berthier à l'Assemblée législative, ancien ministre, et plusieurs autres orateurs.

Sir Eugène Fiset à Spencerwood

Québec, 13. (DNC) — Bien que le terme d'office de M. E.-L. Péladeau, lieutenant-gouverneur de la province, n'expire qu'en mai prochain, on parle déjà beaucoup de son successeur probable, dans les cercles politiques. Plusieurs noms ont été mentionnés déjà. La rumeur vient d'en ajouter un autre: celui du Major général Sir Eugène Fiset, député de Rimouski, aux Communes.

800 hommes

Actuellement 800 hommes sont employés aux travaux que la ville exécute à même les \$3,000,000, autorisés par la Législature lors de la dernière session.

L'industrie à Montréal

M. Valmore Gratton, secrétaire de l'Office d'Initiative économique, a déclaré que d'ici peu Montréal recevra du capital étranger destiné à développer l'industrie, soit environ \$1,000,000, que les capitalistes européens veulent placer ici, et qui donneront du travail à 2,500 hommes, et un salaire global de \$1,500,000.

Le gouvernement français ferme pratiquement la frontière italienne

Par représailles contre l'Italie, qui refuse d'accorder des passeports à ceux qui veulent voyager en France — Des patrouilles surveillent les frontières franco-italienne et franco-allemande

PARIS, 13. (A.P.) — Le gouvernement français a pratiquement fermé la frontière italienne aujourd'hui. Par représailles contre l'Italie qui refuse d'accorder des passeports à ceux qui veulent voyager en France, le gouvernement français a publié à midi des règlements qui empêchent à toutes fins pratiques les citoyens français de se rendre en Italie: le français doit fournir les raisons qui l'ont décidé de se rendre en Italie et doit de plus obtenir une autorisation spéciale des fonctionnaires postés à la frontière franco-italienne. Le ministère de l'intérieur a fait renforcer en même temps les patrouilles qui surveillent les frontières franco-italienne et franco-allemande afin de prévenir tout espionnage dans la région des fortifications.

Les règlements concernant l'octroi de passeports à ceux qui veulent voyager en Italie ont été mis en vigueur à la suite d'un entretien entre le premier ministre Edouard Daladier et le ministre des affaires étrangères Georges Bonnet. Les rapports venant d'Italie indiquent que le gouvernement de Rome n'a accordé aucun passeport pour la France depuis le 5 août et que tous ceux qui en ont demandé ont reçu le conseil de visiter un autre pays. Les protestations du gouvernement français n'ont pas arraché d'explications au gouvernement italien.

Les relations entre la France et l'Italie sont assez peu cordiales depuis que la France a suivi la Grande-Bretagne dans l'affaire des sanctions et refusé de reconnaître la conquête de l'Éthiopie par l'Italie. On sait que les tentatives de renouer l'amitié franco-italienne ont échoué après la visite du chancelier Hitler à Rome. On croit que l'appui accordé par l'Italie à Franco et les accusations portées par l'Italie contre la France au sujet de violations de l'accord de non-intervention au bénéfice des rouges ont convaincu le premier ministre Daladier qu'il n'y avait pas à compter sur un nouvel accord avec cet ancien allié de la France.

L'embellissement de la capitale

L'expropriation de la brasserie Brading, à Ottawa — Une délégation suggère l'expropriation du couvent du Bon-Pasteur

Ottawa, 13 (D.N.C.) — On croit que le gouvernement fédéral expropriera la propriété de la brasserie Brading, rue Wellington, d'une valeur approximative de \$150,000. L'expropriation de cette propriété et de plusieurs autres sur la rue Wellington fait partie du plan général d'embellissement de la capitale.

Une délégation dirigée par M. Albert Pinard, député fédéral d'Ottawa-Est, a demandé à la Commission du district fédéral d'expropriation le couvent du Bon-Pasteur situé sur la rive de la rivière Rideau. Le coût de l'expropriation serait de moins de \$300,000. Le couvent du Bon-Pasteur a été partiellement détruit au cours d'un incendie il y a quelques semaines. Le président de la commission du district fédéral, M. F.-E. Bronson, a déclaré que la commission n'avait pas le pouvoir d'expropriation. L'argent doit être voté par le parlement. Le but de l'expropriation serait de prolonger le parc de la commission dans cette partie de la basse ville. Les autorités du couvent seraient prêtes à vendre la propriété à un prix raisonnable.

Prise de Cazaba del Buey

Salamanque, 13. (AP) — Les nationalistes ont annoncé hier soir la prise de la ville de Cazaba del Buey en Estrémadure. Il s'agit de l'une des places fortes qui protègent les riches mines de mercure d'Almaden dont elle n'est éloignée que d'une vingtaine de miles. Les troupes du général Queipo de Llano ont réussi à investir la place avant que les rouges aient eu le temps d'expédier des renforts.

Les nationalistes ont conquis 675 miles carrés en Estrémadure au cours des deux derniers jours.

Les listes de l'assistance publique ont diminué

Ottawa, 13. (D.N.C.) — D'après des statistiques publiées par le ministère du Travail, le nombre des personnes recevant l'assistance publique a diminué au cours du mois de juin. La diminution est de 18 pour cent comparativement aux chiffres de juin 1937. En juin 1938, il y avait 139,000 personnes capables d'être employées qui recevaient des secours dans les villes, contre 181,689 en juin 1937. Par contre, 82,000 cultivateurs (représentant avec leurs dépendants une population agricole de 368,000) ont reçu des secours.

Noyade à Beauré

Québec, 13 (D. N. C.). — Un jeune garçon de la Rivière-aux-Chiens, Paul-Edmond Tremblay, 12 ans, fils du capitaine Philippe Tremblay, a trouvé une mort tragique, hier, lorsqu'en se promenant sur une estacade, à l'entrée de la rivière Ste-Anne, à Beauré, il disparut sous l'eau. On repêcha son cadavre quelques minutes plus tard.

Un film bilingue sur l'Abitibi

Québec, 13. (D.N.C.) — Ainsi qu'il l'a annoncé lors des fêtes d'Amos, M. Onésime Gagnon, ministre provincial des mines, fait préparer un magnifique film bilingue qui relatara les diverses péripéties de la découverte d'une mine en Abitibi. Ce film paraîtra à l'automne et sera montré dans les divers cinémas du Canada et des États-Unis.

L'Associated Screen News, à qui le travail a été confié, l'a déjà commencé. Les courses des prospecteurs dans les forêts du nord y seront croquées sur le vif. Ce film sera suivi, dans les années à venir, de quelques autres qui montreront, sous ses divers aspects, le développement minier de notre province.

Sans Arvida...

Il ne serait pas question pour le Canada de participer à la fabrication d'avions pour le compte de la Grande-Bretagne — Le français dans l'aviation britannique

Conversation avec M. Handley Page, dessinateur et fabricant anglais d'avions

Sans Arvida il ne serait pas question pour le Canada de participer à la fabrication d'avions pour le compte de la Grande-Bretagne. En d'autres mots, sans l'existence de la fabrique d'aluminium du pays du Saguenay, le Canada resterait étranger au programme de réarmement de Londres.

Voilà ce qui ressort d'un entretien avec M. F.-Handley Page, dessinateur et fabricant anglais d'avions, au Ritz-Carlton, hier après-midi, peu de temps avant son départ pour le lac St-Jean et le Saguenay.

M. Page est l'un des membres les plus sympathiques de la mission britannique, venue au Canada pour s'enquérir de la capacité de nos établissements industriels à fabriquer des avions de combat et d'autres matériaux de guerre. M. Page parle un excellent français et tous les membres de sa famille de même. Sa famille a passé la semaine dans la région de Montebello.

Dans le monde de l'aviation en Angleterre, dit-il, on parle couramment le français. Nos aviateurs anglais vont figurer à des fêtes aériennes au Touquet ou à Deauville où on parle français; les aviateurs français rendent cette visite en venant figurer à leur tour à des fêtes aériennes en Angleterre. Là encore, on parle de préférence français. D'ailleurs, vous savez que nombre d'Anglais vont passer leurs vacances sur les plages françaises. L'an dernier, pour ma part, j'avais ma villa au Touquet. D'autre part, nombreuses sont les familles anglaises qui envoient leurs jeunes filles faire des séjours en France ou en Suisse pour apprendre le français. Mes filles sont allées à Neuchâtel; la femme était allée dans un couvent à Paris.

Je crois cependant, poursuit M. Page, que c'est dans le domaine de l'aviation que le français a le plus de vogue. Pendant la grande guerre, France et Angleterre ont eu chacune leurs héros de l'air. Depuis cette date, surtout depuis quelques années, en raison d'une collaboration politique étroite entre Londres et Paris, à propos de la défense nationale, Français et Anglais composent le monde de l'aviation ont eu à conférer ensemble à de nombreuses reprises.

Aux débats techniques et politiques se sont ajoutées les fêtes aériennes qui ont eu caractère social ou mondain, de sorte que Français et Anglais se sont mêlés les uns aux autres plus que jamais. Enfin, le mois dernier, la visite du roi Georges VI à Paris a mis le comble à toutes ces relations franco-anglaises.

On pourrait ajouter, remarque notre interlocuteur, que c'est dans le monde de l'aviation qu'existe particulièrement, dans toute la force du mot, l'entente cordiale entre la France et l'Angleterre.

Puisque deux missions britanniques sont venues au Canada, puisque l'on parle quotidiennement de réarmement, puisque le Canada est invité à fabriquer des avions de combat, c'est donc que nous allons avoir la guerre, M. Page?

La guerre?... Ce qui est sûr, c'est que la guerre se fera désormais dans l'air. Ce ne sera pas nécessaire d'avoir beaucoup de soldats, mais beaucoup d'avions. Beaucoup d'avions, répète-t-il.

Alors, les Canadiens n'auront pas besoin de traverser l'océan pour aller se battre en nombre pour l'Angleterre?

Non, non, non. Mais il faudra des avions, beaucoup d'avions.

Est-ce que la mission dont vous faites partie n'est pas un peu décevante? Ne s'aperçoit-elle pas que le Canada n'est pas aussi prêt qu'elle le croyait à fabriquer les avions que vous voulez en si grand nombre?

Les établissements industriels ne se transforment pas en un jour.

Le programme de réarmement s'étend sur quelques années encore. On prévoit deux années de production pour le Canada.

Un temps, et M. Page révèle le secret de la participation du Canada au réarmement britannique: Le Canada n'est pas si mal placé pour prendre part à l'exécution du programme de réarmement de Londres. Il possède une usine d'aluminium: Arvida. Et l'on sait l'importance que joue ce métal dans la fabrication des avions aujourd'hui.

Si nous n'avions pas l'aluminium, ce serait un obstacle?

Ce serait un très grand obstacle, mais vous ne souffrez pas de cet obstacle, au contraire.

D'autres Dominions doivent fabriquer des matériaux de guerre eux aussi?

Le Canada est le premier invité à le faire. C'est celui qui est le plus en état de le faire. L'Australie est bien éloignée... Les autres?... Vous irez à Arvida?

Je vais aller visiter la fabrique d'aluminium de cet endroit.

La fabrique d'aluminium d'Arvida — nom qui lui vient des premières lettres du nom d'Arthur Vining Davis, l'un de ses présidents — existe depuis douze ans. Elle reçoit son énergie de la Chute à Caron. Les installations actuelles comprennent les ateliers de transformation de la bauxite en alumine et ceux de la fabrication de l'aluminium. En pleine marche l'usine peut sortir par an 30,000 tonnes de lingots d'aluminium. Les plans étaient faits pour que l'usine fut décuplée, produisant 300,000 tonnes d'aluminium et consommant 1 million de chevaux-vapeur par an. (D'après Raoul Blanchard). La participation canadienne au réarmement britannique va-t-elle offrir l'occasion à la fabrique d'Arvida de s'agrandir et d'accroître considérablement sa production?

Alfred AYOITE

Russie et Japon

Les deux pays s'engagent à éviter tout incident à la frontière de la Corée et de la Sibirie

Tokyo, 13. (AP) — Le ministère japonais de la guerre annonce aujourd'hui que les représentants militaires de la Russie et du Japon ont signé un mémoire aux termes duquel ils s'engagent à éviter tout incident à la frontière de la Corée et de la Sibirie. Les troupes, de part et d'autre, se sont retirées à 90 verges de la crête de la colline de Tchangfoukeng; la colline se trouve donc maintenant entre les deux camps et les soldats russes et japonais ne se font plus face. Les commandants russes et japonais ont aussi échangé des renseignements sur la position de leurs troupes respectives et ont conféré au sujet de l'inhumation des cadavres des soldats tués au cours des engagements de ces jours derniers.

Carroll condamné pour meurtre

South Paris, Maine, 13 (A.P.) — Francis M. Carroll, ancien shérif, a été trouvé coupable de meurtre au premier degré hier. On l'accusait d'avoir assassiné le Dr James G. Littlefield, un crime pour lequel Paul N. Dwyer qui s'en était d'abord reconnu coupable, a été condamné à l'emprisonnement à perpétuité. Cette affaire criminelle a soulevé beaucoup d'intérêt aux États-Unis, parce qu'après un séjour dans les cellules, Dwyer a répudié ses premiers aveux et a accusé le père d'une jeune fille qu'il aimait du crime pour lequel on l'avait puni.

Contrebandier condamné

Québec, 13. (DNC) — Les officiers de la police fédérale, sous les ordres de l'inspecteur Brunet, ont traduit devant les tribunaux, à Rimouski, un individu du nom d'Hector-Lucien Gagné, de Matane, qu'ils avaient arrêté dans le bas du fleuve pour transport illégal de boisson. Gagné a comparu devant le magistrat Couillard et a été condamné à six mois de prison et \$500 d'amende et les frais. A défaut de paiement, il devra faire six mois additionnels.

Le ministre des mines et l'Abitibi

M. Onésime Gagnon a fait un voyage fructueux dans la région minière du nord — Les fêtes du 25e anniversaire d'Amos très bien réussies — Construction d'un chemin de fer entre Senneterre et les mines de Rose-Lake — Le ministre visite la mine-école, préside l'ouverture d'une exposition minière et assiste à une réunion de l'Association des gérants des 28 mines d'or de l'Abitibi et du Témiscamingue — La sécurité dans les mines

Prix de \$500 pour le meilleur ouvrage sur l'histoire minière de l'Abitibi

Québec, 13 (D.N.C.) — De retour de l'Abitibi, où il a assisté aux fêtes du vingt-cinquième anniversaire d'Amos, M. Onésime Gagnon, ministre provincial des mines, nous a annoncé qu'un chemin de mine sera construit, sur une distance de 80 miles, pour relier Senneterre à Rose-Lake. Cette région connaît présentement une activité très intense. Grâce à ce chemin, le minerai produit à Rose-Lake pourra être transporté, l'hiver, jusqu'au plus proche chemin de fer. Les travaux ont été commencés cette semaine.

Grand succès des fêtes

"J'ai été émerveillé du bon esprit du caractère de cordialité et de fraternité qui ont marqué les fêtes d'Amos", nous a dit le ministre. "Il n'était aucunement question de couleurs politiques. M. Hector Authier, lui-même, est venu à la rencontre du premier ministre à son arrivée à l'aéroport. Les pagéants, les feux d'artifice, le banquet, tout a été par ailleurs très bien réussi. C'est un très grand succès."

Une exposition minière

M. Gagnon a présidé l'ouverture d'une exposition minière à l'Édifice Montebello. Il y avait là, nous dit-il, des exhibits de toutes les parties de la province. Il y avait même des échantillons d'huile de la Gaspésie. Certains exhibits avaient une très grande valeur. Ainsi, celui de la mine O'Brien ne valait pas moins de \$2,000. D'autres avaient une valeur de deux à trois cent mille dollars.

Réunion des gérants de mines

Le ministre a assisté également à la réunion de l'association des gérants de mines du nord de la province. Cette réunion avait pour but d'étudier les problèmes relatifs à la sécurité dans les mines. Il y a actuellement 28 mines en opération dans la région; 20 mines d'or en Abitibi et 8 au Témiscamingue. Chacune était représentée à la réunion qui fut très fructueuse. Cette réunion a été ajournée au 15, alors que des rapports définitifs seront présentés.

Nomination de M. J.-N. Herring

Incidentement, M. Gagnon nous a annoncé qu'il venait de proposer au service de la sécurité dans les mines un nouvel ingénieur en la personne de M. J. N. Herring, un parfait bilingue.

Visite à la mine-école

Enfin, le ministre a rendu visite à la mine-école de la région de Senneterre, qui fut très fructueuse. Cette gnification organisée et que fréquentent actuellement 24 étudiants. Une équipe de 25 autres étudiants y seront bientôt admis, et comme contribution supplémentaire aux fêtes de l'Abitibi, le ministre a annoncé qu'ils seront recrutés dans la région, avec la coopération du gouvernement fédéral.

Concours sur l'histoire des mines

A l'occasion des fêtes commémorant le vingt-cinquième anniversaire d'Amos et, par extension, de l'Abitibi tout entier, M. Onésime Gagnon, ministre provincial des mines, vient d'instituer un grand concours auquel pourront prendre part tous ceux qui s'intéressent à l'histoire prodigieuse de cette région.

"Lors de mon récent voyage à Amos", nous a dit le ministre en annonçant cette nouvelle, "j'ai pris connaissance d'un livre intitulé 'L'Abitibi d'hier et d'aujourd'hui'. Ce livre m'a grandement intéressé. Cependant, j'ai constaté qu'on n'y prêtait qu'une attention distraite au développement minier de la région. La colonisation a sa très grande importance; mais je ne puis concevoir l'histoire de l'Abitibi sans la merveilleuse histoire de ses mines. Il y a déjà vingt mines d'or en production dans l'Abitibi.

Deux prix de \$500

"J'offrirai donc un prix à celui qui, dans l'année, écrira la meilleure histoire de l'industrie minière dans l'Abitibi. Il y aura un prix de \$500 pour le meilleur ouvrage de langue anglaise. Il ne s'agit pas de faire l'histoire politique de la région, pas plus que l'histoire de diverses exploitations minières d'aujourd'hui; il s'agit plutôt de faire l'histoire de l'industrie dans son ensemble. Pour cela, il faudra évidemment visiter la région, consulter les témoins des développements premiers, étudier les problèmes auxquels ils ont dû faire face. J'ai rencontré justement au cours de mon voyage M. James J. Sullivan, le découvreur de la fameuse mine Sullivan. Il est âgé de 70 ans. Voilà un homme qui peut fournir à l'histoire des renseignements précieux. J'ai rencontré également M. Ernest Turcotte, le premier colon de l'Abitibi. Ces pionniers savent des choses qu'il serait bon de livrer à l'histoire avant que l'Abitibi ne reprenne, pour un autre vingt-cinq ans, son ascension prodigieuse."

La Politique

Ces primes du gouvernement aux pêcheurs de marsouins

La chasse au marsouin serait faite dans le but de protéger la morue dont le premier serait l'ennemi — Or, voilà qu'un vieux pêcheur de la Baie Ste-Catherine affirme qu'au contraire le marsouin n'est pas le vorace mangeur de morue que l'on croit — Le Dr Vladikov, expert-biologiste, invité à trancher la question

A la suite d'une entrevue publiée dans le "Devoir"

Québec, 13 (D.N.C.) — La prime que le gouvernement paie actuellement pour chaque marsouin capturé dans le golfe sera-t-elle abolie? Les journalistes ont posé la question à M. Onésime Gagnon, ministre provincial des mines, hier après-midi, à la suite d'une entrevue que vient de publier le Devoir de Montréal.

On sait que cette prime est donnée en considération du fait que le marsouin est supposé être l'ennemi de la morue et autres poissons comestibles. La morue fuitrait le marsouin, d'où l'utilité qu'il aurait de capturer cet ogre des mers.

Or, un pêcheur de la Baie Sainte-Catherine, Gabriel Bouliane, qui au cours de sa longue carrière a fait une spécialité de chasser le marsouin vient d'affirmer au représentant du Devoir que le marsouin n'est pas le vorace mangeur de morue que l'on croit. M. Bouliane affirme au contraire qu'il est l'ami du pêcheur et qu'il fait si bon ménage avec la morue que chasser l'un équivaut à chasser l'autre.

"Les opinions de M. Bouliane m'ont vivement intéressé", a dit le ministre. "Mais comme je ne puis trancher moi-même la question, je me suis hâté de faire part de cette entrevue au docteur Vladikov, expert biologiste au service du ministère des pêcheries. Le docteur Vladikov n'a pas encore donné son opinion sur le sujet."

Le gouvernement vote annuellement \$10,000 à être distribués en primes aux chasseurs de marsouins. L'an dernier, plus de \$8,000 ont été donnés en primes, et l'on en accorde encore tous les jours.

L'autonomie des provinces

La Commission Rowell — Les chômeurs et le fédéral — M. Duplessis chez M. Hepburn

St-Thomas, Ontario, 13 (CP) — Le premier ministre de la province de Québec, M. Maurice Duplessis, qui était hier l'invité du premier ministre d'Ontario, M. Mitchell F. Hepburn, sur sa terre du canton de Yarmouth, a déclaré qu'il ne saurait y avoir d'unité canadienne si l'on n'accorde aux provinces une plus large mesure d'autonomie. Les unités constitutives de la nation doivent jouir de tous leurs droits, dit-il, ou il n'y a pas de nation. M. Duplessis a ajouté qu'il croit que les provinces n'ont pas été traitées équitablement dans le partage des sources de



RADIO-GAZETTE

(N. B. — Tous les programmes à ondes courtes sont donnés à l'heure avancée, alors que les programmes américains et canadiens sont à l'heure avancée.)

Samedi, 13 août

Radio-France

Station Paris-Mondial — sur 25 mètres 24 et sur 25 mètres 60

7.30 p.m. — Concert de musique enregistrée; Informations en français et cours; concert de musique enregistrée.
8.00 p.m. — Informations en anglais; propos familiaux pour les Américains; musique enregistrée; Informations en allemand.
8.45 p.m. — Points de vue américains.

Radio-Italie

Station RMO, Rome — sur 31 mètres 13

7.30 p.m. — L'Heure de l'Amérique du Nord — Nouvelles en anglais; musique de chambre par un double quintette; causerie d'actualité; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.05 p.m. — Sport.
6.15 p.m. — Des chansons pour vous.
7.30 p.m. — The Columbia Workshop.
8.30 p.m. — Designs in harmony.
10.05 p.m. — Le professeur Quiz.
10.45 p.m. — Points de vue américains.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

6.00 p.m. — Revue espagnole.
6.30 p.m. — Sport.
6.45 p.m. — L'art de vivre.
8.45 p.m. — Barry McKelvey, baryton.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

8.30 p.m. — Théâtre: Humberg Weed, de Merritt-P. Allen.
9.00 p.m. — National Barn Dance.
10.30 p.m. — Concert rythmique.

Radio-Canada

Le quatuor Kreiner

Le poste CBF de Radio-Canada fera le relais le samedi 13, à midi, du concert que donnera le quatuor Kreiner aux studios de la NBC.
Le quatuor Kreiner exécutera le quatuor en fa mineur, opus 95, de Beethoven; Sérénade et Finale du quatuor en ré majeur, de Haydn.

Musique tzigane

Sofiya Romanko, chanteuse ukrainienne, qui se spécialise dans la folklore bohème, et l'accordeoniste Pedro seront les CBF de la musique tzigane. Ils donneront le concert de diffusion le samedi 13, à midi et demi à une heure p.m. Le chef d'orchestre Léon Zuerkert a de nouveau choisi des œuvres du genre tzigane. Voici son programme: L'après-midi d'un soldat, de Strauss; J. Szwed, l'orchestre, Zdzardas, air tiré de The Spirit of the Town Mayor, L. Grossmann; Pedro, accordéoniste; Tambourin Jingle, S. Pokras; Sofiya Romanko, chanteuse; Gypsy Love Song, V. Herbert, l'orchestre; Fantaisie bohème, W. Jervitz; l'orchestre; O. Kias Me, P. Stone; Sofiya Romanko, chanteuse; The Gullars don't play, J. Hall, Pedro, accordéoniste; Corasone Triangoro, J. de Geo, l'orchestre.

Le trio Krasner

Le trio instrumental Rubin Krasner jouera aux studios de CBF, de Radio-Canada, le samedi 13, à 4 h. 15, 4 h. 30 de l'après-midi, les œuvres suivantes: Lich-terman der Braute von Kaschmir, Rubin-stein; One who has crossed alone, Tschal-kowsky; Pirotte on the swing, Engle-ma; Sous Bois, Staub.

Dimanche, 14 août

Ondes courtes

TOKYO, 6.15 p.m. — Children's March. JZL 16.8 m., 17.78 meg.; JZL 25.4 m., 11.80 meg.
BUENOS AIRES, 7.00 p.m. — Folklore hon-orois. HAT 32.8 m., 9.12 meg.
EINDHOVEN, Pays-Bas, 7.00 p.m. — Pro-gram for the Western Hemisphere. PCJ 31.2 m., 9.30 meg.
LONDRES, 7.10 p.m. — Musique de chambre de Mendelssohn. GSD, 16.8 m., 17.79 meg.; GSD, 19.8 m., 13.31 meg.; GSD, 19.7 m., 15.18 meg.; GSD, 23.5 m., 11.73 meg.; GSD, 31.5 m., 9.31 meg.
ROME, 7.30 p.m. — Nouvelles en anglais: Opéra, "Madame Butterfly", 2ème acte. RMO 25.4 m., 11.81 meg.; IRP, 30.5 m., 9.83 meg.
CARACAS, 7.30 p.m. — Mélodies du monde. YVSRG, 31.7 m., 9.83 meg.
BERLIN, 8.30 p.m. — Lettres et poèmes d'amour de Goethe. DJL 25.4 m., 11.77 meg.
TOKYO, 8.45 p.m. — Causerie en japonais par Chino Sakurai. "Joan in Au-gust". JZL 19.7 m., 15.16 meg.
PARIS, 10.20 p.m. — Gramophone. TPB 7.32 m., 11.88 meg.; TJA 24.5 m., 11.71 meg.
LONDRES, 10.30 p.m. — Three Sea Plays. GSI, 19.8 m., 15.26 meg.; GSD, 23.5 m., 11.73 meg.; GSD, 31.5 m., 9.31 meg.

Radio-France

Station Paris-Mondial — sur 25 mètres 24 et sur 25 mètres 60

7.30 p.m. — Concert de musique enre-gistrée.
8.15 p.m. — Informations en français; cours; concert de musique enregistrée; 9.00 p.m. — Informations en anglais; musique enregistrée; le courrier de France; la Vie à Paris; Informations en alle-mand.

Radio-Italie

Station RMO, Rome — sur 31 mètres 13

7.00 p.m. — L'Heure de l'Amérique du Nord. — Nouvelles en anglais; 2ème acte de l'opéra "Madame Butterfly" de Puccini; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

7.30 p.m. — Passing parade.
8.30 p.m. — Concert du stadium Lewis-ohn; l'orchestre philharmonique de N.-York dirigé par José Turbi.
10.30 p.m. — Headlines and bylines.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

6.00 p.m. — L'Heure catholique améri-caine.
6.30 p.m. — Un conte d'aujourd'hui.
7.30 p.m. — Intéressant Newbourg.
8.00 p.m. — Programme Chase and San-born.

9.00 p.m. — Manhattan merry go round.
9.30 p.m. — Album américain de mu-sique familière.
10.30 p.m. — La table ronde de l'Univer-sité de Chicago. Discussion.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

6.00 p.m. — Concert d'été de WLW. Di-ction Cherniavsky.
6.30 p.m. — Fanfare des Canadian Gre-nadier Guards. Dir. J. J. Gagner.
7.00 p.m. — Les classiques populaires.
8.30 p.m. — Songs we remember.
9.45 p.m. — Irene Rich.
10.00 p.m. — Concert à Grand Park.

Radio-Canada

Un Quintette d'Ernest Bloch

Le poste CBF fera entendre, le diman-che 14, à midi et demi, par relais de la NBC, le Quintette pour cordes et piano d'Ernest Bloch. On considère cette œuvre comme l'une des plus remarquables fu-re réécriture de musique de chambre. Henriette Schumann sera au piano avec le Quatuor du Music Hall on l'entendra également le Quatuor No 2 de Borodine, le deuxième et le quatrième mouvements du Quatuor Opus 87, de Dvo-rák, Jan Peerce, chantera aussi à ce concert.

Les chefs-d'œuvre du piano à CBF

Mme Edna-Marie Hawkin donnera un récital de piano aux studios de CBF de

Radio-Canada, le dimanche 14, à 1 h. 30 de l'après-midi. Mme Hawkin jouera deux Préludes et Fugue, et Suite française de Bach.

Le dimanche suivant, c'est-à-dire le 21, à la même heure, Mlle Alice Ste-Marie jouera l'opéra, Thème et Variations, de Gabriel Fauré.

Le soliste du dimanche 28, sera M. Paul Doyon qui jouera Sonata Appassi-onata de Beethoven.

La Clef Magique

Suzanne Fisher, soprano du Metropo-litan et son mari, Clifford Menz, ténor de la NBC, ont été enlevés par les di-recteurs de la Clef Magique de la R.C.A. l'orchestre du dimanche 14, de 2 h. à 3 h. de l'après-midi, dont le poste CBF fera le relais.

Sara Algood et Whitford Kane, jou-eront une comédie; Sammy Kay et son orchestre feront entendre de la musique de danse.

Le flûtiste Georges Barrère

au concert de Chautauqua

Le célèbre flûtiste français Georges Bar-rère sera le soliste au concert que don-ne-ra l'orchestre symphonique de Chautau-qua, le dimanche 14, de 3 h. à 4 h. de l'après-midi. Il exécutera la Suite de Té-léphone, l'orchestre jouera l'Ouverture de la Flûte enchantée de Mozart et la Troisième Symphonie de Brahms.

La musique des Grenadier Guards

La musique des H. M. Canadian Gre-nadier Guards à son concert du diman-che 14, à Radio-Canada, jouera une mar-che de Giuseppe Agostini, intitulée "Val-leyside", qui dirigera en l'absence du capitaine J. J. Gagner actuellement en vacances. Voici le programme de ce con-cert: Ouverture de l'opéra "Offenbach

"Monsieur Chouffleur" — Offenbach
"Sielliana" — Mascagni
Solo de cor par Guillaume Gagner.
"Wedgwood Blue" — Keteley
Sonnerie et Marches réglementaires:
a) "The Mountain Rose".
b) "Romanka".

"En roulant ma boule"

Le chapitre du roman paré de Radio-Canada, "En roulant ma boule", le di-manche 14, à huit heures du soir, aura pour sous-titre, "Chez les Dames du Sa-cré-Coeur". A fait, nous retrouverons Colette de Larzac au vieux et cher cou-vent du Saut-au-Récollet. Comme on se le rappelle, Colette de Larzac est absen-te il est à Paris. Colette aura la bonne for-tune de rencontrer au couvent une telle-elle a connue en France. Assé-nes toutes deux au bord de la Rivière des Frairies, elles s'entretenaient des choses de cette maison, des souvenirs qui s'y rattachent, des événements qui se rat-tachent au Saut, comme la noyade du Père Viel, comme la légende dite du "Sauveur mouillé".

Rédactrice du sketch, Mme Jules Four-nier, "réalisatrice", M. Guy Mauffret; di-recteur musical, M. Hector Gratton.

Récital d'orgue par

Alfred E. Whitehead

M. Alfred E. Whitehead, docteur en mu-sique, organiste montréalais bien connu, donnera un récital pour l'auditorium de Radio-Canada le dimanche 14, à 9 h. 30 du soir. M. Whitehead jouera le mou-vement de la Sonate en fa mineur, de Mendelssohn; Symphonie de la Cantate No 156, de Bach; Prélude en Ré mineur, de Clerambault; Rapsodie en Ré bémol, de Herbert Howells; Air, en fa Ma-gnotte en fa, de S. S. Wesley; et Marche triomphale, de Karg-Elert.

L'Heure provinciale

Programme littéraire et musical con-sacré à l'œuvre d'Henri Orléon.
8.00 p.m. — CRAC.
1-Clintoume trio en sol majeur. Mozart
a) Allegro (premier mouvement)
La Société Euterpe: MM. Auguste Deschamps, pianiste-compositeur, Al-bert Chamberland, violoniste et Jean Belland, violoncelliste.

2-Interview d'Henri Orléon, par Victor Barbeau, président de la Société des Ecrivains Canadiens.
3-Clintoume trio en sol majeur. Mozart
b) Andante varié (deuxième mouve-ment).
4-Intermède:
"La Fille du Sultan". Henri Orléon
Interprètes: Clotilde Thibaut, Jeanne Maubourg-Roberval, Albert Duquesne et Henri Orléon.

5-Clintoume trio en sol majeur. Mozart
c) Allegretto (troisième mouvement).
La Société Euterpe: MM. Auguste Deschamps, pianiste-compositeur, Al-bert Chamberland, violoniste, et Jean Belland, violoncelliste.

Musique pour tous

Howard Barlow, directeur de la Sympho-nie du réseau Columbia, présentera deux autres compositions inédites d'auteurs américains au cours de l'émission de Mu-sique pour tous, relayée par le poste CRAC dimanche après-midi, à 3 h. Ces com-position sont: Deux danses pour la radio, de Quincy Porter.

Barlow fera entendre d'abord de la mu-sique des dix-huitième et dix-neuvième siècles, ce qui formera un contraste fra-pant. On entendra en effet, au début de l'émission, l'Ouverture de la Flûte enchan-tée, de Mozart, et la Symphonie italienne, de Mendelssohn.

Chanteurs CBC

Un des chœurs les plus populaires de Bach, la mélodie tirée d'Ernst Enrichson 1525, éditée et arrangée par W. G. Whit-taker, fondateur et directeur du Newcastle Bach Choir, sera au programme des chan-teurs CBC dimanche après-midi, à 4 h. 30. Cette émission sera relayée par le poste CRAC.

Le concert sera sous la direction de M. Albert W. Whitehead. Les autres artistes que l'on entendra seront: Albert Fraitz, Violoncelle; Ernest Dainty, organiste; et Gwendolyn Williams, accompagnatrice.

Le Derby de la boîte à savon

Dimanche soir, à 6 h., le poste CRAC re-layera une description verbale faite par le populaire Ted Husing du Derby de la boîte à savon, qui aura lieu à Akron, Ohio. Les gagnants, âgés de 9 à 15 ans, construiront les automobiles miniatures qu'ils auront eux-mêmes construites.

L'au dernier, plus de cent mille person-nes ont été témoins de cette course sensa-tionnelle. Une bourse de \$2,000 est offerte à celui qui remporte la palme.

Massimo Freccia aux concerts

en plein air

Massimo Freccia, jeune chef d'orchestre italien dont les débuts en Amérique, le 17, juillet dernier, ont soulevé une foule de commentaires élogieux à cet égard, pour diriger la dernière émission des Concerts en plein air, relayée par le poste CRAC, dimanche soir, à 9 h.

Freccia dirigera l'Orchestre symphoni-que de New-York dans l'Ouverture d'El-ni de Weber; Mort et Transfiguration, de Strauss, et la Septième sympho-nie, de Beethoven; Carleton Smith, critique musical de New-York, fera les com-mentaires.

Lundi, 15 août

Radio-Canada

"Pour vous, Mesdames"

La conférence de "Pour vous, Mesda-mes", le lundi 15, à 1 h. 15 de l'après-midi, sera Mlle Annette Doré, qui parlera de l'ouvrage de Raymonde Vincent, Campa-gne.

"L'Académie renaissante et reconnaissante"
Renaissance et reconnaissance: ces deux mots résumant le mouvement général et le sentiment général du peuple acadien, en 1938. C'est le thème d'une causerie acadienne. Cette causerie sera faite par le R. P. Antoine Bernard, Clerc de Saint-Viateur, professeur d'histoire d'Acadie à

l'Université de Montréal. Elle sera diffusée par les postes du secteur français de Ra-dio-Canada.

Le concert Firestone

Margaret Speaks chantera Non la scopi-ra, de la Toccata de Puccini, au pro-gramme Firestone que CBM de Radio-Canada relatera le lundi 15, à 8 h. 30 du soir. Elle chantera aussi Summer Time, de Gerah-win, et I am Dreaming, de Millocker. L'orchestre jouera l'Ouverture de Ray-mond, de Thomas, la Danse symphonique no 2, de Greig, et deux airs de Naxos, de Grieg.

Le flûtiste Marcel Moyse

à la radio

Marcel Moyse, flûtiste et professeur au Conservatoire national de musique de Pa-ri, fera ses débuts aux studios de la NBC, le lundi 15, à 9 h. du soir, comme soliste de l'orchestre de Wilhelm Steinberg. Cette émission sera relayée par le poste CBM de Radio-Canada.

Moyse qui, lors d'un ami intime de Tosca-nini a été invité à prendre part au Berk-shire Festival par Serge Koussevitzky.

Au concert de lundi soir, il exécutera le Concerto en ré majeur de Mozart. L'or-chestre jouera un extrait de l'opéra La Flûte enchantée, de Smetana, l'Ouverture Roméo et Juliette, de Tchaikowski, la Danse des Sylphes et Marche Hongroise, de Berlioz.

Pour l'écoute, poste CBM de Radio-Canada, date et heure, le lundi 15, de 9 h à 10 h p.m.

Tout un programme d'oeuvres françaises

Le programme de Carnation Contented, de la NBC et dont CBM de Radio-Canada fera le relais, le lundi 15, à 10 h. du soir sera consacré à des œuvres musicales fran-çaises. Opol Craven, le Quatuor Continen-tal et l'orchestre de Marek Weber feront entendre La Madelon; Parles-moi d'amour, de Lenoir; Les Petites Tonkinoises, de Scat-to; Le Bercement de Jocelyn, de Godard; Loin du Bal, de Gillet; La Danse Macabre, de Mon Coucou; La voix (Samson et Dalila), de Saint-Saëns; des extraits de Faust, de Gounod, et l'Ouverture d'Or-phée aux Enfers, d'Offenbach.

Sommaire

(Les lettres NBC, à la suite des émis-sions significatives du National Broadcast-ing Company (réseau américain); les lettres CBS (ou WABC) signifient: Columbia Broadcasting System (réseau américain).

SAMEDI, 13 AOUT

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

1.00 Lee Gordon et son orch.
1.30 Récital d'orgue.
2.00 Orch. de Rex Maupin.
2.30 Ensemble instrumental, sous la dir. de Kirloff.
3.00 Golden Melodies, sous la dir. de H. Ginsberg.
3.15 Tournoi de tennis pour la coupe Davis.

4.30 La bourse de Montréal.
4.45 Tournoi pour la coupe Davis.
5.00 Orchestre de Montréal.
5.30 Orch. de Paul Sablin.
5.30 Revue espagnole.
5.25 Intermède musical.
6.00 Heure — Orch. de Charette.

7.00 Aujourd'hui dans le domaine des sports, par R. Beaudry.
7.15 Orch. Romaneil.
7.30 Heure — Le réveil rural.
7.45 Orch. Clinton.
8.00 Hands across the Sea, sous la dir. de Percy Fair.

8.30 Heure — Orch. symphonique de Phila-delphe, sous la dir. de Wallen-stein.
10.30 Let's all go to the music-hall, sous la dir. de George Young.
11.00 Heure — Radio-journal.
11.15 Orch. Farmer.
11.30 Orch. de danse.
12.30 Orch. Reisman.

CKAC — 286 mètres — 1050 kilocycles

1.00 Orch. Gordon.
1.30 Récital d'orgue.
2.00 Relais de Londres.
2.15 Tournoi pour la coupe Davis.
2.30 Succès musicaux.
2.45 Tournoi pour la coupe Davis.
3.00 Radio-journal en anglais.
3.05 Herb Top Hatters.
3.30 Aïre populaires, disques.
6.00 Heure — Orch. Messer.
6.30 Orch. de Charette.
7.00 Orch. Romaneil.

7.30 Heure — The Decibels.
7.45 Mlle Barbara Whitely, diseuse.
8.00 Hands across the Sea, sous la dir. de Percy Fair.
8.30 Heure — Orch. symphonique de Phila-delphe, sous la dir. de Wallen-stein.
10.30 Let's all go to the music hall, sous la dir. de George Young.
11.00 Heure — Radio-journal.
11.15 The Sport World. Causerie de Clary Settell.
11.30 Orch. de Courcy.
12.00 Orch. Hawkins.
12.30 Orch. Blue Baron.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Cours de la bourse.
1.15 Nouvelles.
1.30 Succès musicaux.
1.30 Le monde féminin.
2.00 La parade des amateurs.
2.45 Prosperity.
3.00 Merry-makers.
3.30 Chanteurs.
4.00 Traversa Stakes.
4.30 Les événements sociaux.
4.45 Four clubmen.
5.00 Salle de concert Columbia.
5.30 America, Dances.
6.00 Nouvelles.
6.05 Symphonettes.
6.15 Songs for you.
6.30 Orch. Hawkins.
6.30 Les nouvelles de chez nous.
7.00 Syncopeation Piece.
7.45 Récital de Lourdes.
8.00 Saturday night swing session.
8.30 What do you know?
9.00 In my opinion.
9.30 Soirée constante.
10.30 Les Diabes rouges.
11.00 Allo, allo, les sports.
11.15 Pianologie.
11.15 Orchestre.

(suite à la page 8)

CFCE — 500 mètres — 600 kilocycles
CFXC — 49.36 mètres — 6005 kilocycles

1.00 Concert Hall.

1.30 Musique.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Collège Saint-Louis

TERREBONNE, Qué.
15 milles de Montréal

Dirigé par les Clercs de St-Viateur

Cours commercial complet

français et anglais

Rentrée le mercredi 7 septembre

Pensionnat Sainte-Emélie

SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie

4837, rue ADAM, LaSalleville

Cours lettres et sciences affilié à l'Université.

Cours français complet.

Commercial bilingue.

Jardin de l'Enfance, garçons et filles.

Pensionnaires et externes.

ENTREE 6 SEPT. Clairval 0342

Prof. Leblond de Brumath

Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval

307 ONTARIO EST

Français, Latin, Grec, Littérature.

Mathématiques.

Préparation aux Examens.

Classes à reprendre, etc.

St. Anselm's College

Rawdon, P.Q.

COURS COMMERCIAL ANGLAIS

pour les élèves qui ont une bonne connaissance du français.

Les Clercs de St-Viateur

Entrée le 7 septembre

INTERNATIONAL BUSINESS COLLEGE

4510, RUE DE LA ROCHE

Fondée 1935

Dactylographie — anglais, etc.

Commercial — Sténographie

JOUB ET SOIR

FRED. DONALD CAZA, S.A., Prin.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

MINISTRE DU SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Hon. Albiny Paquette, ministre



200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

COURS DU JOUR

ENTREE, 6 SEPTEMBRE

COURS TECHNIQUE
Quatre années d'études théoriques et pratiques. Préparation aux carrières industrielles. Admission à l'examen d'entrée: certificat de 8e année.

COURS DES METIERS
Deux années d'étude de caractère ré-solument pratique. Préparation à l'exercice d'un métier. Admission à l'examen d'entrée: certificat de 8e an-née.

COURS DE TYPOGRAPHIE
Deux années d'étude pour les jeunes

Prospectus et renseignements sur demande, secrétariat: HARBOUR 2595

Business School

4172 Parc LaFontaine (Entre Rachel et Duluth)

Méthode d'enseignement moderne, supérieure, extra-rapide

— COURS LE JOUR ET LE SOIR —

Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité, Audition, Machines à cal-culer, Routine de bureau, Comptoirs, Secrétariat, Correspondance et Lois Commerciales, Dactylographie bilingue, toutes les machines, Sténogra-phie en 2 mois, cours ininterrompu de Sténographie bilingue (Système Perault-Duplont, Pimman, Greis), Conversation anglaise, entièrement so-lide, méthode rapide. Classes spéciales aux élèves désirant apprendre l'anglais, attention particulière aux élèves retardés dans leurs études. Préparation aux diplômes, Service civil et Sténographes judiciaires, Cours complètement séparés pour jeunes filles et jeunes gens. Formons nos élèves compétents et obtenons positions d'avenir. Cours particuliers ou collectifs. Prix modérés.



"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

La Patrie et l'Enfance

Je suis né dans une petite rue du treizième arrondissement, j'ouïs la place d'Italie. C'est un quartier sans attrait, mais qui sent l'espace, la grand-rue et les voyages.

Mon père, dont il faudra bien que je raconte l'histoire, le jour où il déciderai de m'adonner au roman d'aventure, mon père n'était pas un génie sédentaire. La légende familiale ne lui attribue pas moins de quarante déménagements, et nous disons toujours quarante et un, soit par crainte d'en oublier quelque petit, soit pour éviter le chiffre rond, discrédité communément dans les amplifications fabuleuses. Malgré tant de migrations, je connus assez vite que ma patrie se trouvait en cette région de Paris que l'on appelle elliptiquement "la rive gauche". Nous y revenions de temps en temps, entre une entreprise normande et une expédition nivernaise, nous y revenions dresser notre tente et j'ai plus d'une fois, apercevant par la portière du fiacre le flot nonchalant de la Seine, soupiré "Thalassa!" à ma manière et dans mon jargon de bambin. Dès l'âge du nid, je suis revenu dans ce paysage natal et, la "rive gauche" étant encore un peu bien vague, à mon sentiment, j'ai sauté, puis célébré, dans la montagne Sainte-Genève, ma patrie par excellence.

Mon père était né en Ile-de-France, dans un village du Mantois, il restait attaché, beaucoup moins par le souci de sa parentèle que par des souvenirs tenaces et même par certains discords, car le sens du pays natal s'alimente à toutes les sources. Il y a fait construire un tombeau spacieux où nous irons tous le rejoindre, à tour de rôle, non gré, mal gré, si nous ne périssions pas en de lointaines catastrophes. Quoi qu'il en soit, nous passions à Septeuil des vacances qui, d'aventure, pouvaient durer plus d'une année.

C'est dans ce village, c'est dans cette étroite vallée verte que j'ai lié connaissance intime avec les arbres, les saisons, les odeurs de la terre vivante, toutes sortes de goûts, d'élans et de passions. C'est à ce paysage que sont empruntées mes premières et mes plus poignantes images du monde. Nul doute possible, la patrie c'est le pays où nous avons passé notre enfance, éprouvé nos premières émotions, subi nos premières joies, savouré nos premiers revers. L'Ile-de-France est mon climat. C'est là que j'ai choisi notre maison des champs. C'est là que travailler me m'est point fardeau, mais désir et douceur.

Georges DUHAMEL.

Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades

NEUVAIN DE MESSES POUR MALADES

Chers malades, Chers amis des malades. Vous avez déjà certainement éprouvé les ennuis de la solitude, car il est des heures, pour les malades, non seulement de douleurs physiques, mais des moments de solitude angoissante. Il est des moments, où il semble que même Dieu s'est éloigné. Il semble que les malades restent seuls aux prises avec les souffrances du corps et l'angoisse de l'âme.

Les malades pourtant, appellent Dieu, mais Dieu semble ne pas entendre. Les malades aiment à le prier comme de coutume, mais Dieu ne semble pas écouter les prières de ces souffrants. Il semble plutôt se complaire à les laisser dans la tribulation, dans les épreuves.

Chers malades, vous est-il arrivé de passer par ces heures de souffrance terrible? Vos âmes ont-elles été déjà soumises à de semblables tourments? Je le sais bien par vos plaintes amères; que je vous entendais vous insurger contre Dieu, l'accusant de dureté, de cruauté, lui disant un peu ce que le prophète chantait: Mais pourquoi, pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous éloigné de moi? Pourquoi me laissez-vous mépriser, en des heures si troubles, où pourtant votre présence et votre

Minutes heureuses

Vous qui m'avez donné des yeux pour voir le ciel,
Et des mains pour presser les mains douces que j'aime,
Qui m'avez fait le don, Seigneur, ô Dieu suprême,
De lèvres pour baiser sa bouche au goût de miel;

Vous qui dans ma poitrine avez placé la vie
Que rythment les profonds battements de mon cœur,
De mon cœur plein d'ennui, de joie ou de rancœur,
D'espérance, d'amour, de peine et non d'envie;

Seigneur, malgré le mal dont souffre l'être humain,
Malgré les trahisons, les mensonges, les haines,
Merci des jours présents et des heures prochaines!
Accordez-moi de vous bénir encore demain.

Car je n'ai pas toujours regretté sur la terre:
Par mes yeux, par mes mains, par ma bouche, souvent,
J'ai goûté la douceur de vivre, ô Dieu vivant,
O Dieu si grand, si bon à l'âme solitaire!

Albert LOZEAU

secours me seraient si salutaires et si nécessaires?

Chers malades, vous avez même pensé à l'infidélité des amis, qui abandonnent dans les disgrâces, qui tournent le dos dans l'affliction. Revendez sur vos pensées. Gardez-vous bien d'entretenir de tels sentiments. Rappelez-vous que celui qui vous éprouve ne le fait que pour votre bien. S'il semble parfois vous abandonner, il se tient près de vous, pour vous soutenir, pour aider et vous donner le secours en temps voulu.

Vous ne le croyez pas présent, mais il est là; invisible, mais attentif à vos besoins et disposé à vous aider. Bannissez donc de votre cœur toute méfiance, tout murmure. Acceptez cette manière de faire du bon Dieu, car il ne vous privera certainement pas des consolations sensibles de sa présence. Semblable au rayon de soleil qui perce le nuage qui interceptait la lumière, il se montrera de nouveau à vous dans sa plus radieuse beauté. Ce sera le moment où vous verrez que Dieu n'abandonne jamais ceux qui l'aiment.

Chers malades, aimons-le davantage. Aimons sa sainte Mère, notre patronne. Préparons les exercices annuels en son honneur. Entrons dans son archiconfrérie. Faisons entrer nos amis. Participons à la neuvaïne de messes pour les malades. Et prenons la résolution de venir au cinquième pèlerinage des malades, le 15 septembre prochain. L'archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades, Zoël Fréchette, père, Sherbrooke, P.Q.

Samedi prochain: Moments meilleurs.

La décoration florale

La mode à notre époque, sévit sur toutes choses et il n'est pas jusqu'à la végétation elle-même qui ne subisse son influence. Eh! oui, il y a une mode des fleurs, comme il y a une mode des chapeaux, et c'est tout dans la décoration de nos appartements qu'elle se fait sentir.

Autrefois, c'étaient les palmiers, les oranges nains et les azalées qui paraient nos jardins d'hiver. Mais les jardins d'hiver ont disparu, les appartements se sont rétrécis et les plantes admises dans notre intimité ont suivi le même exemple.

Le raffinement du luxe aujourd'hui, est de posséder — non pas un arbre des forêts tropicales dont les branches montent jusqu'au plafond, — mais un jardin japonais, grand comme un mouchoir de poche, dont les baobabs ne peuvent abriter qu'une coccinelle à la fois.

Avons-nous perdu au change? Ni perdu, ni gagné, je pense, puisque tout est également beau dans la nature et puisqu'un philosophe a dit qu'un brin d'herbe contenait, en raccourci, tout l'univers.

Il faut d'ailleurs avouer qu'elle est bien amusante à étudier et près cette flore minuscule, où tout est réduit à la taille d'un Lilliputien; après avoir longtemps posé les yeux sur un de ces parcs japonais, on a tout à coup l'impression, en se regardant dans la glace, qu'une fée en humeur de plaisanterie, vous a transformé en géant. Malheureusement, ces réductions

de végétaux, si elles sont décoratives elles ont beaucoup de peine à s'acclimater dans nos appartements. Aussi, le plus souvent, les remplaçons par de simples cactées. Quand le dis simples, c'est une manière de parler, car ces plantes affectent les formes les plus cocasses et les plus imprévues. Rondes comme des boules, plates comme des disques, allongées comme des flèches, dardant le ciel ou élançant dans toutes les directions, des bras tortueux comme les tentacules d'une pieuvre, elles s'ornent toujours de piquants, qui maintiennent les indiscrets à distance. On sent que ce sont des plantes tactiques réfléchies, qui aiment accomplir tranquillement leur travail, et qui mettent deux ou trois années à fabriquer une fleur qu'elles vont nichier à l'extrémité de leur crête, au flanc de leur disque, après un mépris nettement affiché pour les règles ordinaires de la floraison.

Tenaces, peu exigeantes, se contentant de quelques gouttes d'eau et d'un peu de soleil, elles ne sont pas attendries par les soins qu'on leur donne. Un oubli momentané ne leur est indifférent et au retour de vacances, nous les trouvons aussi rondes, aussi paisibles, aussi lointaines, marquant bien par leur détachement que si elles consentent à demeurer auprès des hommes, elles se refusent à toute familiarité.

Les cactées sont indépendantes et solitaires, elles ne s'assemblent pas en bouquet et n'aimeraient pas partager leur domaine avec une compagne. Aussi, les laisse-t-on libres. On les plante une à une dans des petits pots, proportionnés à leur taille, et on les dispose en rang d'oignons sur des tablettes, des consoles, des rebords de fenêtres.

Lorsqu'il s'agit de grosses cactées, on les installe souvent sur des colonnes. J'ai vu ainsi un fort joli ensemble décoratif qui était composé de colonnes carrées, de différentes hauteurs disposées au bout d'un divan. Chaque colonne supportait une cactée, avec son pot apparent, laqué de couleur vive. En bordure du divan, un accoudoir-bibliothèque était chargé d'un rang de cactées plus petites, et devant sa fenêtre, posée à même le sol, une autre série de pots était disposée.

Je crois que toutes les espèces possibles et imaginables de ces étranges plantes étaient représentées et cette variété de la forme amusait le regard, retenait l'attention et compensait largement la rigidité des lignes.

Si donc, Madame, vous aimez à décorer votre appartement de plantes vertes, je vous conseille une collection de cactées, elles sont peu encombrantes, elles supportent sans trouble les sautes d'humeur et de sollicitude, elles ont le tact de ne pas vous enlever de leur parfum et enfin, elles sont à la mode.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de
Librairie du DEVOIR, 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

L'aveugle ne doit pas juger des couleurs

Voltaire a été un des plus pernicieux ennemis de la religion, et la lecture de ses oeuvres ne saurait être recommandée. Cependant il avait beaucoup d'esprit, et on doit regretter qu'il n'ait pas employé cet esprit uniquement à critiquer des défauts blâmables — comme la manie de juger des choses qu'on ne connaît pas, manie si finement raillée dans les lignes qui suivent:

Dans les commencements de la fondation des Quinze-Vingts, on sait qu'ils étaient tous égaux, et que leurs petites affaires se décidaient à la pluralité des voix. Ils distinguèrent au toucher la monnaie de cuivre de celle d'argent; aucun d'eux ne prit jamais du vin de Brie pour du vin de Bourgogne. Leur odorat était plus fin que celui de leurs voisins qui avaient des yeux. Ils raisonnaient parfaitement sur leurs quatre sens, c'est-à-dire qu'ils en connurent tout ce qu'il est permis d'en savoir; et ils vécurent paisibles et fortunés autant que des Quinze-Vingts peuvent l'être. Malheureusement, un de leurs professeurs prétendit avoir des notions claires sur le sens de la vue; il se fit écouter, il intrigua, il forma des enthousiasmes; enfin, on le reconnut pour le chef de la communauté. Il se mit à juger souverainement des couleurs, et tout fut perdu.

Ce premier dictateur des Quinze-Vingts se forma d'abord un petit conseil, avec lequel il se rendit le maître de toutes les amonées. Par ce moyen, personne n'osa lui résister. Il décida que tous les habits des Quinze-Vingts étaient blancs. Les aveugles le crurent; ils ne parlaient de leurs beaux habits blancs, quoiqu'il n'y eût pas un seul de cette couleur. Tout le monde se moqua d'eux. Ils les traita de novateurs, d'esprits forts, de rebelles qui se laissaient séduire par les opinions erronées de ceux qui avaient des yeux et qui osaient douter de l'infailibilité de leur maître. Cette querelle forma deux partis.

Le dictateur, pour les apaiser, édicta un arrêt par lequel tous leurs habits étaient rouges. Il n'y avait pas un habit rouge aux Quinze-Vingts. On se moqua d'eux plus que jamais: nouvelles plaintes de la part de la communauté. Le dictateur entra en fureur; les aveugles aussi; on se battit longtemps, et la concorde ne fut rétablie que lorsqu'il fut permis à tous les Quinze-Vingts de suspendre leur jugement sur la couleur de leurs habits.

Un sourd, en lisant cette petite histoire, avoua que les aveugles avaient eu tort de juger des couleurs; mais il resta ferme dans l'opinion qu'il n'appartient qu'aux sourds de juger de la musique.

VOLTAIRE

Bons mots

LE THERMOMETRE DE L'AUTO

Etant en promenade en auto avec son oncle, Pierrot voit celui-ci mesurer l'essence avec la jauge.

— Tonton, demande-t-il, pourquoi que tu lui prends sa température à l'auto?

TOILETTES ESTIVALES



PETIT CARNET

BRASSARD-DEMERS

Jeudi, le 25 août 1938, en l'église Notre-Dame de Lourdes, de Verdun, à 8 h. 30, aura lieu le mariage de Mlle Corinne Brassard, fille de M. Antoine-H. Brassard, décédé, et de Mme Brassard, avec M. Bernard Demers, fils de M. et Mme J.-B. Hector Demers.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée par le R. P. Louis-Marc Demers, des Pères Blancs d'Afrique, frère du marié. Pas de faire-part.

GELINAS-LAURIN

Le mariage de Mlle Flore-Ida Gélinas, fille de M. Adélaïde Gélinas, décédé, et de Mme Gélinas, avec M. Maurice Laurin, avocat, fils de M. et de Mme Alphonse Laurin, décédé, sera célébré, dans la plus stricte intimité, le samedi 27 août, en la chapelle particulière de l'évêché, aux Trois-Rivières.

Les bonnes recettes

LE POULET A LA CREME

Un poulet, beurre, sel, poivre, un bon bol de crème, deux oeufs, champignons de couche.

Découpez le poulet, faites-le revenir au beurre sans le faire colorer, laissez cuire à la vapeur en couvrant hermétiquement; salez, poivrez. Au bout de vingt à vingt-cinq minutes, ajoutez un bon bol de crème dans laquelle vous aurez battu deux oeufs énergiquement, à seule fin que l'on ne retrouve pas la trace des blancs; liez sur le feu, en remuant continuellement et sans faire bouillir; vous servez tel quel, ou additionné de quelques champignons cuits.

CHAMPIGNONS EN COQUILLES

Prenez de jolis champignons de couche, lavez-les, coupez-les en petits morceaux et faites-les blanchir en les plongeant pendant une demi-heure environ dans de l'eau vinaigrée ou citronnée. Puis, faites revenir les champignons dans du beurre, avec du sel, du poivre, du persil, ajoutez une pincée de farine, un demi-verre de vin blanc, et laissez mijoter pendant un quart d'heure environ. D'autre part, préparez une béchamelle très épaisse, et lorsqu'elle est prête, incorporez les champignons. Remplissez les coquilles avec ce mélange, saupoudrez de chapelure et mettez à dorer au four.

LES GALETTES AUX POMMES

Une pâte à crêpes, des pommes, beurre, sucre en poudre.

Préparez une pâte à crêpes. Mélangez les morceaux de pommes qui auront la finesse d'une feuille de papier à cigarette, ceci pour que la cuisson de la pomme soit aussi rapide que celle de la pâte. Faites cuire ensuite à la poêle, comme pour les crêpes, en mettant dans la poêle du beurre ou de l'huile. Servez chaud, après avoir saupoudré de sucre. Il n'est pas indifférent de faire macérer à l'avance dans un peu d'eau-de-vie de pommes les morceaux de fruit.

L'origine des bagues de fiançailles

Cet usage remonte aux Romains. Dans la cérémonie des fiançailles, le fiancé donnait des arbrès qui consistaient en quelques pièces d'or et d'argent. Peu après, il envoyait à la fiancée un anneau de fer tout uni, qu'elle portait au second doigt de la main gauche. Sym-

E A T O N

Jours d'Aubaines



non annoncés dans les quotidiens

EN VENTE LUNDI ET MARDI

- Aubaines en vêtements pour tous les membres de la famille
- Meubles et articles d'ameublement à prix de vente
- Jour à 7c au rayon de la papeterie
- Cherchez les étiquettes "Jours d'Aubaines" par tout le magasin.

THE T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

bole, je pense, de la chaîne de fer qui allait être rivee au jour des noces. Mais que diraient les jeunes filles actuelles si elles recevaient un simple anneau de fer, en lieu et place du bijou étincelant dont rêvent toutes les jeunes filles?

Faits et glanes

Loupes de noisetier

On ap, elle loupes en botanique les excroissances ligneuses qui se produisent sur le tronc de certains arbres. Depuis longtemps, les loupes de bois sont recherchées pour faire des meubles de luxe ou de fantaisie. Celles du thuya de Barbarie étaient déjà très estimées à l'époque romaine. Elles étaient connues sous le nom de bois de cèdre par les Romains qui en faisaient des tables d'un grand prix. On en cite une ayant appartenu à Cicéron et qui avait coûté un million de francs Poincaré, puis une autre qui fut adjugée en vente publique pour la somme d'un million et demi.

Mais, de nos jours, les forêts de l'Algérie se sont singulièrement appauvries de thuias, surtout en spécimens produisant des loupes volumineuses et de grande valeur. Presque oublié pendant des siècles, le thuya revint à la mode sous le second Empire, et les meubles en loupes de thui répandaient alors dans les appartements une douce odeur de cèdre.

La mode a changé; elle a passé au noyer, à l'orme, au frêne, à l'érable, au buis; elle est aux bois exotiques.

On a tant exploité les loupes qu'on n'en trouve plus que de petites dimensions et d'un prix élevé.

À la fin du siècle dernier, les loupes de noisetier étaient fort estimées. C'était l'Asie Mineure qui les fournissait et les bords de la Mer Noire. Le Muséum possède une louppe de noisetier de cette provenance; elle pèse environ 1,300 kilogrammes. On s'étonne, en voyant un aussi volumineux bloc de bois, que cette production soit fournie par un arbre qui n'atteint jamais que des dimensions moyennes; rarement il dépasse en hauteur 12 à 15 mètres, avec un diamètre de 50 à 60 centimètres.

Le développement des loupes est ordinairement la conséquence de quelque érosion, d'un brouage réitéré, d'un étalage trop fréquent des

jeunes rameaux, ou même des suites d'un incendie. Il se produit en ce point, par excitation, une espèce d'anarchie des cellules, un développement exagéré du tissu fibreux, et une fois l'appel fait dans cette partie du végétal, le tissu générateur se forme sans interruption et la quantité de bois augmente rapidement.

Il y a longtemps...

Si, par le temps qui court, on parle de supprimer les tramways dans les rues de Montréal pour les remplacer par des autobus, il y a longtemps que chez Reid, marchand de fourrure, les hauts prix sont abolis. La qualité, chez lui, reste ce qu'elle a toujours été: la meilleure. Pour les plus belles fourrures et les meilleurs prix, voir J.-F. Reid, 1473 rue Amherst.

CASA MARIA

BONAVENTURE. QUE.
Jolie maison de vacances pour dames et demoiselles, sur la Baie des Chaleurs. Pour informations et inscriptions: Institut Jeanne d'Arc, Ottawa

MYSTO

TUE PUNAISES
BIDONS DE 10-20-40-60-160 OZ.

RENSEIGNEMENTS

d'une mère chrétienne à sa fille de dix-huit ans
LE POINT D'INTERROGATION
exposé sous forme de
généralisation humaine
par
L'ABBÉ
VICTORIN GERMAIN
5680, Chemin Ste-Foy
QUÉBEC

Feuilleton du "Devoir"

ROSIE et l'AMOUR

par Jacqueline Vincent

42. (suite)

L'été mourant donne au jeune homme ce baiser d'adieu qui fait resplendir vers la "sainte Thérèse" le soleil fatigué. Un dernier rayon caresse la main de Rosie, cette main frémissante qui, sans plier la lettre, est retombée sur ses genoux.

Hubert a dit:

— Puisse son ange gardien lui inspirer de venir, répond la jeune fille en riant. D'ailleurs, nous la voyons généralement le jeudi...

Alors!... Je bloquai mieux les importuns en lui faisant part ici du message de Philippe; la conver-

sation que nous aurons ne sera ni gourmée, ni solennelle. Et puis, je me sens chez nous plus à l'aise.

— Rosie, comme ta voix est joyeuse! Pourquoi? es-tu toute au bonheur de ton amie ou cette allégresse s'étend-elle jusqu'à toi par le présentiment d'un essor personnel qui approche? Nos antennes intérieures devançant souvent les événements.

Elle ferma les yeux comme pour sonder les profondeurs d'elle-même:

— Père, je veux vous répondre comme je répondrais au bon Dieu.

Ne me demandez pas de vous rien préciser. La joie qui surabonde en moi reste sans forme. Pourtant, j'ai dépassé mes dix-neuf ans. Pourquoi? moi, si impétueuse, suis-je sans impatience? Le sentiment de ma liberté m'enivre et je n'ai que faire de cette liberté.

Elle reprit son timbre plein d'entrain en plantant dans la lumière ses prunelles ardentes:

— Ce soir, mon cœur tressaute d'émotion parce que j'ai dans mes deux mains le bonheur de Brigitte.

Je voudrais être un vieux moine très expérimenté et très saint pour bénir ce mariage-là. Pour moi, c'est une sorte de "Nunc dimittis" que je chante... Oui, la vie est belle.

— Pourquoi, mon roseau, explique...

— Je ne sais pas... C'est beau... Ecoutez, je crois que c'est le coup de sonnette de Brigitte. Dis-moi, si c'est elle, qu'une force du ciel ne la dirige pas?

— Mon petit, j'aimerais que tu mères ait lu la lettre de son frère avant que tu ne parles de Philippe à ton amie. Vous êtes bien peu pontifics et traditionalistes, enfants mo-

dermes que vous êtes, mais les parents comptent encore pour quelque chose.

L'accent d'Hubert s'emplit de douceur pour se vider de tout reproche. Un bras caressant lui entoura le cou:

— Je ne veux pas mériter une critique de toi, papa.

— La critique passait en dessous de toi, mon roseau.

La jeune fille, se redressant près l'oreille:

— Oui, c'est bien Brigitte, voilà qu'on me sonne. Je vais bavarder avec elle de tout et de rien. Maman ne peut plus tarder: ils doivent en avoir fini, les jeunes snobs. Elle montera chez toi avec son courrier.

Si, après lecture, vous êtes d'avis que je peux parler sans retard, il suffira à mère de venir me faire discrètement un signe d'acquiescement.

— Entendu, mon petit.

Rosie rejoignit son amie.

Le cercle de ses relations avait pu s'élargir et sa nature chercher des horizons neufs, après la mort de Bernadette, alors qu'il fallait revivre sans savoir encore com-

ment revivre. Brigitte était restée la seule élue au sens complet de l'amitié, et le souvenir de la petite morte consolidait maintenant le vieux passé de ces enfants de vingt ans. Brigitte? Elle a changé. Voici que l'ovale de son visage s'est affiné, une langueur embue les yeux clairs, mais le sourire à fossettes sur les dents éclatantes chante la jeunesse et la joie.

Elle a quitté son manteau beige. Une robe d'un velours souple vert rehausse son teint délicat.

— Brigitte, fait plus tard un peu malicieusement Mme des Essarts, je crois que tu affectionnes en ce moment la livrée de l'espérance.

Ce disant, un cillement presque imperceptible traduisait une affirmation pour Rosie.

— C'est un hasard, se défend la jeune fille. Il paraît que le vert me va bien, et j'ai taillé ma robe dans un solde du Printemps.

— Très gentille, dit Jeannine en se retirant.

— Pourquoi, reprit alors Rosie, sembles-tu te débattre contre une possibilité d'espérer? C'est de ton

âge.

— De notre âge, ma chère.

— Si tu veux, mais j'ai parfois l'impression d'avoir dépassé tous les âges... Drôle, hein?

Puis, sans transition:

— J'ai reçu aujourd'hui une lettre de Philippe.

Le visage de Brigitte pâlit brusquement; d'une voix blanche et terne, elle proféra cette banalité:

— Ah!... il va bien?

— Oui, si l'on veut, mais on le sent fiévreux, préoccupé...

— Il a... des ennuis d'affaires?

— Non.

— Je suis indiscret, pardon, balbutia la jeune fille.

Rosie se glissa à ses pieds, s'assit à terre et lui prit les deux mains.

— Mon petit Briche, pourquoi es-tu secrète avec moi? Pourquoi y a-t-il dans ton cœur une porte fermée où je ne me heurte pas pour la première fois? Pourquoi ce regard où les ombres se tassent? Veux-tu me dire?

Brigitte chercha à dégager ses doigts pour en voiler son visage torturé. Mais Rosie la tenait et, malgré

elle, elle livra ses joues brûlantes et ses prunelles angoissées.

— Rosie... ah! Rosie, laisse-moi. Tu restes un autre moi-même, mais il y a des choses... des choses que je ne veux pas voir, que je veux nier, que je veux oublier. En parlant, je leur donnerais un corps, elles s'affirmeraient. Aie pitié de moi.

— Pourquoi tiens-tu à oublier ces choses redoutables, chérie?

— Parce que... le rêve est mauvais... parce qu'il ne faut pas... aggraver par du sentiment... les douleurs dont nous pouvons mourir, parce que...

— Ecoute: dis-moi tout bas: j'aime Philippe et ce sera fini.

— Oh!

D'un bond, Rosie fut debout:

(A suivre)

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de
Librairie du DEVOIR, 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est. A Montréal par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeur-proprétaire — Georges Follisier, directeur-gérant.

Ainsi va le monde...

Chcues d'aujourd'hui

Les catholiques de gauche contre l'Eglise

Après avoir défini le catholicisme de gauche, donné une idée de l'influence qu'il a su prendre et situé son opposition avec la doctrine de l'Eglise, nous l'avons vu revêtir le masque d'une pieuse neutralité pour mieux pouvoir servir les idéologies de la révolution marxiste et donner l'air baissé dans tous les pièges du Front populaire et de Moscou.

Sans doute est-ce déjà un péché grave que cette obstination à rechercher l'occasion prochaine du mal, et à se griser orgueilleusement de ce contact avec la tentation de l'erreur philosophique et immorale. Surtout quand on voit ce vertige de conciliation aller jusqu'à l'audace de la "Cité Nouvelle" (27-12-37) pour laquelle: "il vaut mieux un excès de faiblesse" (sic) devant la main tendue par les communistes. Le malheur veut, hélas! que dans l'ivresse de l'embrassade générale, la faiblesse préconisée par les catholiques de gauche se manifeste non seulement aux dépens du bien commun politique, mais aussi de la vérité religieuse. Ainsi par exemple, quand le "Peuple de Provence" (décembre 1936) déclare qu'il tend la main: "à tous, aux communistes comme aux autres, et sans aucune arrière-pensée" (sic), il fait fi de l'obligation où se trouve le chrétien de ne s'adresser aux incroyants qu'avec l'arrière-pensée de les convertir. L'Eglise est formelle à cet égard et c'est l'archevêque de Lyon qui, interprétant ex professo les directions pontificales, déclarait le 26 décembre dernier dans la salle des Lazaristes: "que les chrétiens prennent cette main tendue, mais pour attirer ceux qui tendent vers la vérité". En conséquence, tout mouvement tactique des catholiques vers l'extrême-gauche doit être subordonné à cette arrière-pensée d'apostolat, sous peine de manquer en même temps à la vertu de prudence, à l'obéissance au magistère de la Hiérarchie, et à ce prosélytisme de tous les instants qui est essentiel à la foi catholique.

Encore faut-il que cette arrière-pensée de prosélytisme ait quelque raison d'exister, quelque chance, au moins de ne pas se heurter à l'indifférence, voire à l'hostilité des incroyants auxquels elle s'adresse. La masse des fidèles engagés de la sorte dans l'apostolat des marxistes n'a pas les grâces d'état des missionnaires partant à l'assaut spirituel des anthropophages païens.

Conquérir, non se laisser conquérir

La prudence requise avec l'incroyant ordinaire doit redoubler de réserve à l'égard de l'anticlérical séculaire et du sans-Dieu militant, sous peine de devenir une duplicité scandaleuse, ou ce sont les moindres de la vérité catholique qui courraient tous les risques d'être "convertis" par leurs adversaires et d'adopter finalement les erreurs philosophiques, morales et politiques de ceux-ci. Notre Saint-Père le Pape ne s'y est pas trompé lors, dans son allocution du 14 septembre 1936, il mettait la chrétienté en garde:

"contre le piège, grâce auquel les forces subversives cherchent à créer quelques possibilités de rapprochement et de collaboration (...), piège extrêmement périlleux, inventé et destiné uniquement à tromper l'Europe".

Sans doute les expressions employées à cette occasion par le Souverain Pontife, semblent-elles ne s'appliquer qu'aux dangers politiques de ce rapprochement. Malheureusement son danger religieux ne paraît pas moins grave, quand on lit par exemple dans l'"Humanité" du 23 juin 1936:

"Nous avons trop laissé l'idéal religieux, fait de conformisme et de croyance au merveilleux, subsister et même s'insinuer dans l'esprit des masses. Ne renouons pas les travailleurs chrétiens qui viennent à nous, mais cherchons à leur montrer l'absurdité actuelle de leurs croyances".

Telle est la terrible hypothèque que laisse peser le système de la main tendue, sur les intérêts spirituels et politiques des croyants; faisant en sorte que pour la perspective d'un apostolat plus ou moins chimérique, auquel, en tant que

simples fidèles, ils sont assez mal préparés, ils s'exposent ainsi à toutes les tentations du doute, de la facilité, du détachement et de la révolte envers leurs convictions religieuses et morales.

C'est assez dire que seuls pourraient être admis à cet apostolat périlleux des hommes dont l'orthodoxie doctrinale serait inviolable et qui par leur culture politique et leur trempe morale ne courraient vraiment aucun risque de passer à l'ennemi. Hélas! depuis que le catholicisme de gauche existe, il n'a pas manqué une seule occasion de diviser la droite au profit des adversaires de la foi.

Le catholiques de gauche, élément de division

Dès le vote en France de la loi de séparation, universellement condamnée par l'Eglise, ils se trouvèrent unanimes à en précher publiquement l'acceptation. De telle sorte qu'il fallut l'encyclique "Vehementer" pour que cette trahison fut étouffée dans l'œuf. Pas pour longtemps d'ailleurs, car la résistance souvent héroïque des catholiques français aux "Inventaires" les trouva de nouveau avec les ennemis de l'Eglise. En effet, le "Sillon" osait dire que cette opposition à une loi inique "était dictée non par le souci de la liberté religieuse, mais par la haine des institutions démocratiques". C'était la triste époque des cardinaux vortés où les catholiques de gauche n'hésitaient pas à frapper dans le dos toute résistance à l'anticléricalisme républicain, prétendant que si les fidèles n'acceptaient pas les associations culturelles, ce serait la fermeture de toutes les églises de France. Il fallut une seconde encyclique, "Gravissimo officii", pour faire bonne justice de cette lâcheté intéressée et rendre au catholicisme français, égaré par son aile gauche, le sens de son devoir et de son intérêt.

Or, ce sont les successeurs de ces défaits et de ces déserters de la foi qui prétendent aujourd'hui pouvoir tendre la main à l'extrême-gauche sans danger de s'y brûler. Et comment lui tendent-ils la main, sinon en adoptant jusqu'à son vocabulaire et ses manies?

On se rappelle l'exhortation des "Dossiers de l'Action populaire", citée au début de cette étude, et où, dès l'abord, il fallait se garder soigneusement de solidariser le catholicisme avec les partis fascistes et antiparlementaires. C'est bien d'adopter de la sorte le langage de la guerre civile, que l'archevêque de Québec, parlant en décembre 1937 au Colisée, blâmait certains catholiques, quand il regrettait que:

"Sous prétexte de respecter une démocratie morbide on agite le fantôme d'un fascisme illusoire, et pendant ce temps les ennemis gagnent la place et se moquent de nos scrupules juridiques".

Seulement, qui adopte les mots n'est jamais loin d'emprunter les idées, et déjà nos catholiques de gauche, fatigués de lutter contre la christianisation progressive des masses, préfèrent ne plus la voir. "La France représente la liberté (...), l'Eglise est loin d'être persécutée", dit la "Cité Chrétienne" (20 janvier 1938), tandis que M. Mauriac n'hésite pas à écrire (décembre 1937) que "dans la France d'aujourd'hui, les catholiques sont plus libres qu'ils ne l'ont jamais été".

Illusions et aveuglement

Vous avez bien lu: l'Eglise est loin d'être persécutée et les catholiques français sont plus libres que jamais. Telle est l'opinion des catholiques de gauche, telles sont en tout cas leurs affirmations officielles, auxquelles la lettre pastorale des cardinaux français aux catholiques de France (29 octobre 1936) apportait cependant un démenti formel. En effet, disent les Princes de l'Eglise, on a fait de la France: "un des pays de l'univers civilisés où la plupart des générations qui arrivent à l'âge d'homme sont systématiquement intoxiquées (...), où Dieu est chassé officiellement de partout".

Voilà donc que les catholiques de gauche considèrent comme le fin du fin de la liberté et le contraire de la persécution. Et ce sont ces gens-là qui se prétendent non seulement les vrais défenseurs de la religion menacée, mais encore les apôtres du Christ auprès des masses ouvrières incroyantes.

Après avoir contredit de la sorte les enseignements les plus explicites des cardinaux français, nos catholiques de gauche ont fait davantage, allant jusqu'à exploiter la personnalité même du Saint-Père pour la mettre au service de leur politique suicidaire. C'est ainsi que dans un numéro de "Aube" de décembre 1937, le R. P. Gorce ne craignait pas d'écrire: "Catholiques, prenons la main tendue des communistes. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Notre Saint-Père le Pape Pie XI" (sic).

C'était, hélas! un grave mensonge par omission. Car le Souverain Pontife, bien loin de recommander sans nuance de prendre cette main tendue, avait bien spécifié qu'il y mettait une réserve: celle de la bonne foi à l'égard de la religion: "Si le geste de la main tendue exprime de votre part le désir de mieux connaître vos frères catholiques, pour mieux respecter, avec la religion qui les inspire, leurs convictions, etc."

Telle était la condition que le Pape imposait à l'extrême-gauche si elle voulait que l'on prit son geste au sérieux.

Or, le texte de l'"Humanité" que nous citons plus haut ("cherchons à leur montrer l'absurdité de leurs croyances") contredit précisément à cette condition sine qua non.

De telle sorte qu'en représentant

Fattitude du Pape comme favorable à la politique de la main tendue, malgré la mauvaise volonté de l'extrême-gauche, on commet un véritable abus de la confiance catholique.

La vérité établie

Aussi la réponse de l'Eglise ne s'est-elle pas fait attendre. Dès la fin du même mois, l'"Osservatore Romano" publiait un éditorial où il déclarait "impossible à l'Eglise d'accéder à une entente, fût-elle limitée à certaines réalisations pratiques" (28 décembre 1937), tandis que presque simultanément, l'archevêque de Paris, celui de Lyon, celui de Cambrai et l'évêque de Luçon rappelaient les conditions imposées par le Pape et interdisaient même la participation des catholiques aux œuvres de l'extrême-gauche.

On ne pouvait infliger de désaveu plus cinglant aux zéloteurs du rapprochement à tout prix, dont le démocratisme intégral ne semble avoir cessé qu'il n'est instauré sur les ruines de la vérité, voire même sur celles de l'Eglise.

Car non contents de démentir la parole des cardinaux français et de trahir celle du Pape, les catholiques de gauche n'ont pas craint de s'élever contre l'Eglise elle-même.

Dans un livre qui vient de paraître et dont la presse socialiste s'est empressée de faire l'éloge, le directeur de la "Terre Wallonne" insulte gravement la hiérarchie ecclésiastique quand il parle des catholiques qui ont su "mobiliser toutes les forces de l'autorité — la spiritualité y compris — de l'influence et de l'argent, contre ce que sans discernement, ils appelaient la révolution".

(Cité avec joie par le "Peuple" du 4-2-38).

Et de cette bourgeoisie catholique qui, "associant l'Eglise à son silence", a contribué à maintenir les misères ouvrières.

Et le pire, c'est que ces accusations grossières contre l'autorité spirituelle, qui se laisse mobiliser, et l'Eglise, qui garde un silence complice, on attend toujours de les voir relevées et désavouées publiquement par les autres catholiques de gauche. Au lieu de cela, hélas! on a pu lire dans la "Cité Nouvelle" du 5 février 1938 une allusion "au beau livre que vient de publier no-

tre ami Elie Beausart" sans qu'il s'y joigne la moindre restriction ni réserve touchant les appréciations inconvenantes et impies du directeur de la "Terre Wallonne".

Scandale

Tels sont les documents et tels sont les faits. Né des erreurs modernistes et sillonnées d'expressions condamnées par l'Eglise, s'obstinant à contredire les enseignements les plus formels des Souverains Pontifes; trahissant, au contraire, ces enseignements pour les faire servir contre d'autres catholiques; divisant l'action catholique et stérilisant son effort; apportant à la politique de gauche, à l'incroyance et à l'anticléricalisme, un renfort indéniable; en rupture ouverte avec les décisions de la hiérarchie ecclésiastique; n'hésitant pas à salir l'Eglise, à la grande joie de ses ennemis, et à s'insurger contre Rome elle-même, sous prétexte qu'elle serait mal informée; tel est, d'après les textes, avec leurs dates, le portrait du catholicisme de gauche, en France et en Belgique.

Comment se dissimuler, au surplus, que presque toute la littérature catholique de notre pays est véritablement "intoxiquée" par cet esprit. Si l'on excepte la "Revue Catholique des Idées et des Faits", toutes les publications qui paraissent chez nous sous le signe de la foi, même celles qui s'adressent exclusivement à une clientèle intellectuelle ou bourgeoise ou dont on régale la jeunesse des collèges, sont entre les mains de sillonnistes avoués ou en mouffes, cherchant d'autres textes, d'autres repères, d'autres directives que dans les périodiques français désavoués par Rome. Ce que nous venons de dénoncer ou de rapporter est ignoré d'un peu près tous les catholiques belges, et l'on pourrait, ici bien plus qu'en France, formuler la plainte exhalée par le théologien pontifical:

"Et il n'y a pas un censeur, nous ne disons pas méticuleux et craintif, mais intelligent et ayant un sens vivif des responsabilités, qui, après avoir lu ces articles, ait eu le bon sens de leur refuser l'imprimatur".

Mais nous croyons en avoir assez dit pour faire comprendre aux catholiques de gauche la vérité — comme l'avenir — est ailleurs.

Max HODEIGE

(L'Intérêt Français).

La guerre d'Espagne

Les caractères physiques du pays ne permettent pas d'accélérer les opérations

Du Temps, de Paris, numéro du 14 juillet, dans un article du général Walch, sur la guerre d'Espagne, il est fait, tout d'abord, se pénétrer des caractéristiques du front d'opérations; il se développe sur une étendue de plus de 1.500 kilomètres, soit plus du double de notre front du nord-est pendant la grande guerre. Il se déroule, pour une large part, dans des régions montagneuses; il embrasse, sur le front nord, les contreforts des Pyrénées, qui, orientés nord-sud, encadrent les affluents de gauche de l'Ebre, et, dans la région de Têrrel, les sierras qui séparent entre eux les différents cours d'eau côtiers depuis l'embouchure de l'Ebre jusqu'à Valence. Sur le front des armées du centre, il s'appuie sur la sierra Guadarrama et les monts de Tolède, etc. Tous ces massifs montagneux, dont les plus hauts sommets s'élèvent entre 1.500 et 2.000 mètres, sont reliés entre eux par de hauts plateaux peu peuplés et souvent désertiques, les chemins de fer sont peu nombreux, très démunis de matériel roulant dont la plus grande partie est restée entre les mains des gouvernements; ils n'ont rien de l'automobile et sont très démunis de matériel roulant. Le matériel automobile est abondant, mais il ne dispose pas d'un grand développement de réseau routier; de Saragosse, deux voies de communication conduisent au front du Segre, mais la région de Têrrel n'est reliée à Saragosse que par une seule route. Pour relever la région de Valladolid au front du centre (Madrid et Tolède), une seule ligne de communications existe, qui traverse les sierras de Guadarrama et de Gredos, et se dédouble, à partir d'Avila, dans la région montagneuse, en deux tronçons à sens unique. Les lignes de rocade ne sont pas plus nombreuses: pour

faire des mouvements latéraux d'un front à l'autre, par exemple des régions de Lérida et Têrrel à celle de Tolède, on ne dispose que d'un seul tracé, sans variante, passant par Valladolid, et se déroulant sur une longueur de plus de 600 kilomètres. Vers le front sud, l'amplitude des mouvements serait plus considérable encore, aussi, par la force des choses, ce front est-il devenu à peu près passif.

A ce propos, un général, ancien élève de notre Ecole supérieure de guerre, me disait: "A l'Ecole, dans nos travaux d'état-major, il nous était recommandé d'affecter à chaque division une ligne de communications distincte. Il nous faut donner ici de graves entorses à ces beaux principes, car nous sommes loin de le faire".

Dans ces conditions, sur le même théâtre d'opérations, l'intervalle qui sépare une rupture du front de l'exécution de la suivante, après un recul de l'adversaire d'une vingtaine de kilomètres, est inévitablement considérable; il faut, en effet, transporter depuis Saragosse, centre d'approvisionnement le plus proche par une ou deux routes au maximum, avec un parcours de 200 kilomètres à travers une région quasi désertique où les villages, très espacés, n'offrent aucune ressource, les matériaux nécessaires à la réfection des ouvrages d'art détruits et des routes endommagées, ainsi qu'à l'organisation du nouveau front, pourvu au déplacement et au remplacement des dépôts de munitions, à la relève des troupes, à l'évacuation des blessés, au ravitaillement régulier, etc.

Que les stratèges en chambre qui s'étonnent de la lenteur du rythme des offensives, se rendent compte des difficultés spécifiques, inhérentes au front espagnol, et calment leurs impatiences.

Il y a mille ans !...

par Marcelin Lissorgues

(De la Croix, de Paris, numéro du 2 août)

Aux alentours de l'an 938, quelques moines de l'illustre abbaye fondée à Aurillac par le pieux comte Gérard prenaient leur repos sur les bords d'une rivière au nom biblique, la Jordanne, dont les eaux très pures passaient pour couler sur un sable enrichi de pépites d'or, et qui, en amont d'Aurillac, arrose, entre des collines boisées, les prairies les plus gracieuses du monde. Or, ils rencontrèrent un adolescent au fin visage qui gardait le troupeau de son père Angilbert et qui, en plein jour, observait les étoiles par le moyen d'une longue tige de sureau évidée de sa moelle. Ils entrèrent en conversation avec lui et s'entretenirent de son intelligence. Avec l'agrément du paysan son père, ils l'emmènèrent pour l'instruire dans leur couvent. "O mystère profond des enfances sublimes!"

La suite de l'extraordinaire existence de Gerbert appartient à l'histoire. Un jour vint bientôt où l'élève des Bénédictins possédait tout le savoir dont ses doctes maîtres disposaient. Gerbert n'avait sans doute pas plus de 16 ans quand il partit pour l'Espagne, où florissaient alors des écoles fameuses.

En cet âge qu'on dit "de fer", la science était tenue, après la foi dont elle était la servante, pour la plus précieuse des richesses, et on s'en allait à pied, en de longs voyages, à sa rencontre.

Gerbert vivait studieusement sa vingt-troisième année, quand il quitta pour Rome les écoles d'Espagne et les maîtres arabes qui enseignaient à Cordoue. Le Pape Jean XIII s'entretenait avec lui, et comme les moines d'Aurillac, il admira son intelligence. Sur ses conseils, l'empereur Othon chargea le jeune moine de l'éducation de son fils, Gerbert, plus épris de science que de la pompe fastueuse des cours, obtint bientôt d'aller à Reims, où, depuis Charlemagne, une illustre école prospérait à l'ombre de la cathédrale. Il en devint l'écouleur, c'est-à-dire le chef, sous l'autorité de l'archevêque Adalbéron. Des étudiants accouraient de toutes les nations pour suivre les leçons d'un maître déjà célèbre, et le futur Robert le Pieux, fils de Hugues Capet, n'était pas le moins assidu.

Le renom du savant Gerbert s'était déjà répandu dans toute la chrétienté. Vincent de Beauvais nous assure qu'on lui doit l'introduction en France des chiffres arabes. Celui dont l'enfance précoce fait songer à cet autre Auvergnat que fut Pascal, écrivit un

traité de géométrie qui suggère le nom d'Archimède. En astronomie ses découvertes ne sont pas moins étonnantes et il construisit de ses mains une horloge, réglée sur l'étoile polaire, dont la description a été retrouvée naguère dans un manuscrit de la bibliothèque de Chartres. Il appliqua aux organes les principes de l'hydraulique, et dans le sentiment d'une reconnaissance qui ne s'éteignit jamais, il construisit, toujours de ses mains, un orgue dont il fit don aux Bénédictins d'Aurillac.

Celui dont le savoir était si vaste que le peuple le tenait pour un magicien, fut, avant même d'être Pape, le plus puissant et le plus avisé des politiques de son temps. On n'a pas beaucoup exagéré en disant de lui qu'il fut un "faiseur de rois". C'est par lui que les Carolingiens cédèrent la place aux Capétiens. Le trône de France, en 987, était en désuétude. Le Carolingien Charles de Lorraine, reître peu recommandable, prétendait bien l'occuper. Ce n'était pas l'avis de Gerbert, qui donna courageusement son avis, dans une assemblée des grands seigneurs francs réunis à Sens pour l'élection du roi. Richer, le secrétaire et l'ami de Gerbert, nous rapporte, au quatrième livre de ses Chroniques, le discours que prononça son maître. "Le trône, déclara Gerbert, ne s'acquiert point par droit héréditaire, et l'on ne doit mettre à la tête du royaume que celui qui se distingue par les qualités de l'esprit, celui que l'honneur recommande et aussi la magnanimité". Et, le 3 juillet 987, Hugues Capet fut sacré dans la cathédrale de Reims.

A la mort de Grégoire V, Gerbert, qui était alors archevêque de Ravenne, devint Pape sous le nom de Sylvestre II. Pour la première fois, un Français occupa la Chaire de saint Pierre. C'était en 999, et Sylvestre II fut le Pape de cet an mil au sujet duquel circulent encore tant d'extraordinaires légendes. Ce Pontife clairvoyant ne sembla pas avoir été préoccupé par l'imminence de la fin du monde. Son règne, qui s'acheva en 1003, fut marqué par quelques événements mémorables. C'est Sylvestre II qui consacra au saint dieu Etienne la "couronne d'or", qui fit de lui le roi de Hongrie, et, par ce geste, il fonda un nouveau royaume. C'est Sylvestre II qui institua, pour toute l'Eglise, cette fête du 2 novembre, très chère aux cours chrétiens, où nous célébrons le souvenir de tous nos morts.

Tel fut celui que beaucoup de Français ne connaissent que par les colonnades entassées dans la Légende des siècles, de Victor Hugo, qui s'en prenait à Pie IX, à travers Sylvestre II. A la vérité, peu de figures de notre histoire sont plus magnifiques que celle de celui qui domina son temps par son incomparable prestige, au point qu'on a pu dire du XIe siècle qu'il fut "le siècle de Gerbert".

Lendemain de guerre civile

Vers le Roi?

Dans une série d'articles intitulés "Croisade pour l'Occident", et sous le titre "Vers le Roi?", le directeur de la "Nation Belge", de Bruxelles, M. Paul Noury, qui a récemment fait en Espagne, un assez long séjour, écrivait (numéro du 16 juillet):

La République est morte en Espagne. Ce sont les républicains qui l'ont tuée. La victoire, entre autres problèmes, posera celui du régime. L'Espagne sera-t-elle gouvernée par un dictateur? Ou la monarchie, qui fit sa grandeur jadis, ne renaitra-t-elle pas opportunément?

J'ai dit à maintes reprises quelle était, à cet égard, l'opinion des dirigeants nationaux, celle du généralissime, le rétablissement de la monarchie n'a point été exclu de son programme. Peut-on, des à présent, le comparer à Monk et à son titre de sauveur de l'Espagne catholique de faiseur de rois? S'il en est ainsi, qui cèdera la couronne de Charles-Quint? Qui continuera la tradition de Ferdinand d'Aragon? Un nom est sur toutes les lèvres, un seul, celui de Don Juan, troisième fils d'Alphonse XIII, irréprochable à tous points de vue. Les sentiments du général Franco vis-à-vis de l'infant, ils les a exprimés sans détour.

Au début du mouvement, don Juan, prince des Asturies par la renonciation de ses aînés, franchit la frontière espagnole en compagnie de quelques amis de l'Action Espagnole et parvint à Aranda de Duero, voulant rejoindre les volontaires de Somosierra pour se battre à leurs côtés. Le général Mola, dans le but de mettre à l'abri une existence qu'il ne se recon-

naissait pas le droit d'exposer, employa le seul moyen dont il disposait: il le fit arrêter et conduire hors d'Espagne.

Quelques mois plus tard, don Juan offrit ses services de marin au général Franco. Celui-ci dut les refuser et il expliqua son refus dans une interview qu'il donna le 18 juillet 1937 au marquis de Luca de Tena, directeur de l'A.B.C.:

"Si le moment de la Restauration arrive, déclarait "El Caudillo", la nouvelle monarchie devra être différente de celle qui tomba le 14 août 1931: différente dans son contenu et jusque dans la personne appelée à l'incarner — bien que cela peine beaucoup d'entre nous, mais il faut bien s'en tenir à la réalité. Elle sera, si le moment arrive, un nouveau trait d'union entre les nouvelles idées, l'élan des jeunes qui luttent en ce moment et les glorieuses traditions de l'Espagne".

"Est-il vrai, mon général, que le prince don Juan vous a écrit, il n'y a pas longtemps, vous demandant l'autorisation de venir lutter aux côtés de ses compatriotes?"

"C'est exact. Don Juan de Bourbon, dont j'estime très hautement l'intelligence, le jugement et le caractère sympathique, essaya déjà de venir au front dans les premiers jours d'août. Je dus le prier de quitter l'Espagne pour des raisons faciles à comprendre. Ensuite, il m'a écrit alléguant sa carrière de marin commencée en Espagne et terminée en Angleterre. Il me demandait un commandement sur un bateau de guerre, d'après son grade, et s'engageait, pour éviter des conflits possibles, à ne jamais débarquer ni recevoir de visites à bord. Mais, je ne puis accéder à son désir. Ma responsabilité est très grande et j'ai le devoir de ne pas exposer au danger une vie qui un jour peut nous être précieuse. On doit, en outre, tenir compte qu'il y a actuellement deux partis d'Espagne en guerre, dont l'un est influencé par des forces internationales obscures, mais nous les chasserons tout à fait et quand, en Espagne, il n'y aura plus que des Espagnols, s'il arrive qu'un jour un roi se trouve à la tête de l'Etat, il devra venir en pacificateur et ne pas se compter au nombre des vainqueurs."

"Ne pas se compter au nombre des vainqueurs!"

L'homme qui pense et parle de la sorte est bien digne d'être le maître du destin de l'Espagne.

Carlites

On connaît les épisodes d'une autre lutte qui ensanglantait l'Espagne, à propos de la succession au trône de Ferdinand VII.

L'opposition des partisans de Don Carlos ou de ses héritiers, à la monarchie libérale semblait en veilleuse. La Navarre, gardienne jalouse des traditions d'autrefois, veillait fidèlement sur le feu qui ne pouvait s'éteindre. Le rôle de la Navarre, l'épopée "requet", sont parmi les plus belles pages du mouvement. Et si les Navarrais, bérêt rouge sur la tête, sont morts en masse "pour Dieu, pour le Roi et pour la Patrie" leur esprit a imprégné profondément beaucoup d'âmes espagnoles.

Un requete, entre deux combats, a bien voulu exposer la position des Carlites en présence du problème monarchique. — Pour nous, Alphonse XIII n'a jamais été qu'un usurpateur. Le dernier héritier légitime du trône, l'infant don Alfonso Carlos est mort à 87 ans, en 1936, dans un accident d'automobile. Sans postérité, il avait désigné de son vivant comme régent du parti, mais non comme candidat au trône, le prince Xavier de Bourbon-Parma, frère de l'Impératrice Zita. Nous voulons de toutes nos forces le retour du Roi, notre royalisme, c'est l'infant don Juan qui l'incarne. Mais nous ne pouvons admettre qu'il régné comme successeur de son père. Qu'Alphonse XIII renonce à ses droits au trône — une simple abdication ne peut pas nous satisfaire — et don Juan candidat des Carlites et des monarchistes fera, sur sa personne, l'union de tous les Espagnols pour le plus grand bien du pays.

Il n'est pas exagéré d'affirmer, en présence d'un tel état d'esprit — qui anime ces braves d'entre les braves — que l'ex-roi qui partit le 14 avril 1934 est l'arbitre d'un extraordinaire destin.

L'Espagne souhaite ardemment qu'il comprenne. Elle est persuadée qu'il saura faire passer les in-

NOUS RETRAÇONS VOS ANCÊTRES

Institut Généalogique DROUIN

Correcteurs et continuateurs du dictionnaire Tanguay.

Directeur: GABRIEL DROUIN

4184, rue ST-DENIS, Montréal

Tél. Lancaster 8151

Vingt-trois ans de recherches patientes. Immense documentation méthodiquement accumulée. — Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne, de 1608 à nos jours.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

NOS 20 ANS d'EXPERIENCE VOUS METTENT A L'ABRI DE TOUTES LES "EXPERIENCES"

LES PLUS BELLES FOURMURES:

J.F. REID 1473 rue AMHERST, CH. 3181

LITHINES Dr GUSTIN

font économiquement une délicieuse eau de table et de régime, alcaline, lithinée, pétillante et digestive. Recommandée contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique.

Il faut essayer aussi les Pastilles de Lithines Gustin, que l'on suce à la fin des repas, dans les déplacements, pour remplacer l'eau lithinée.

En vente dans les bonnes pharmacies

W'ACCÉPTEZ PAS D'IMITATION

Intérêts de son peuple avant tous autres, si respectables soient-ils.

Paul NEURAY

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports de paquebots, chemins de fer, autobus, etc. Téléphonez: Blais 3361

Où l'on s'habille bien —

ER. EST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, rue Rachel (est) - FR. 9343-9850

Coupe appropriée à chaque sujet
Service de valet
Satisfaction assurée

BEURRE — OEUFS — PROVISIONS
TOUSIGNANT FRERES LIMITEE
A NOS 11 MAGASINS
6902, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
5195, rue SAINT-LAURENT
3478, rue ONTARIO Est
2929, rue MASON
2034, rue MONT-ROYAL Est
1127, rue MONT-ROYAL Est
1374, rue ONTARIO Est
2309, rue ONTARIO Est
1584, rue S-CATHERINE Est
4835, rue WELLINGTON
CR. 2135
Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours exceptés les vendredis et samedis.

Des milliers de clients satisfaits! Voilà votre meilleure garantie

NETTOYAGE Complet (hommes) \$1.00
Pardessus " 1.00
Guêtres " 0.25
Chapeau " 0.50
Gants " 0.20

NETTOYAGE Robe (Dames) \$1.00
Robe à partir de 0.75
Blouse " 0.50
Jupon " 0.50
Chapeau " 0.50
Gants " 0.20

PRESSAGE Complet " " \$0.35
Pardessus " " 0.35
Nettoyage de RIDEAUX, DRAPERIES, CHESTERFIELD, TAPIS, ETC.

CLICHÉ BELAIR 3984 JOUR-NUIT LA PHOTOGRAPHIE NATIONALE

2461, RUE DES CARRIERES
J.H. Breton
Teinturier & Nettoyeur
POUR UN BON NETTOYAGE
Fin de Luxe
Signalez tout simplement: CR. 4168
Nous passer

Cinéma et Télévision

Nouvelles et commentaires

"On tourne!"

Paris, 13. (P.C.-Havas). — Si les Parisiens travaillent à plein fémur pour achever les films d'été, les cinéastes de la saison prochaine commencent à se faire connaître. Le seul film français présenté est "L'Avion de Miro", un film d'aventures. Une jeune fille, lassée de son existence, entre en avion un jeune officier allemand. Elle partira refaire sa vie là où elle croira que les membres de l'ancienne bande, devenus ennemis, se combattent à mort et s'entretuent. Ce film est interprété par Colette Darfeuil, Jules Berry, René Luperon, Léonard et Max An.

Parmi les films dont on poursuit la réalisation, "Trois Saint-Cyrs", film à la gloire de l'École militaire française, réalisé dans les locaux mêmes de cette fameuse école par le metteur en scène Jean-Paul Paulin. Les rôles des trois Saint-Cyriens, un jeune acteur qui vient de sortir du Conservatoire, et deux autres, sont confiés à des militaires à non seulement prisés de vues à l'intérieur de l'École, mais à mis les éléments à la disposition du metteur en scène pour la figuration. S'il est enregistré la dernière image Saint-Cyr, J.-P. Paulin partira à Gabès, à l'extrême sud tunisien, où dans des paysages grandioses termine l'histoire des trois Saint-Cyriens.

Janine Darrieux vient de terminer "Kalia". Elle a pris à peine quelques jours de repos avant de partir pour la Hongrie, où elle tourne les extérieurs de "Retour à la vie", film qui met en scène Henri Olin, qui a adapté pour l'écran roman de Vicki Baum.

Enfin, dix-neuf autres films d'importance inégale sont actuellement en cours de réalisation dans divers lieux de Paris et de la banlieue parisienne. Et beaucoup sont d'ores et déjà presque achevés.

C'est ainsi notamment que "Hirondelle" de Pottier et "L'Éclaircie" de Pottier et "L'Éclaircie" de Pottier, deux films de la série "Les lumières de Paris", un film sur la musique, dont l'action se déroule dans le cadre du Casino de Paris, et "L'Éclaircie", d'après le roman de Marcel Vercel. Pierre Capron a commencé à tourner les principales scènes de "La route enchantée", un film de la série "Trois jours avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay". Alexandre Esnault met en scène "Éducation de prince", comédie de Maurice Donnay, avec Elvire Popesco, Juvet, Orlin, Lynen, et le comique Jim Gérald, qui fait en quelque sorte son retour au cinéma après le film "Le réveil", d'après le roman maritime de Laroy. Ce film sera interprété au cinéma par des acteurs connus, comme Pier-

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937)

Premières

"Capitol"

LITTLE MISS BROADWAY — Bluettes. Interprètes: Shirley Temple, Edna May, Jimmy Durante. Production 20th Century-Fox. Durée intégrale: 70 minutes. Pour adultes.

"Cinéma de Paris"

NUITS DE FEU — Drame. Auteur: Jean Sarrailh. Réalisation: Marcel L'Herbier. Interprètes: Gaby Morlay, Victor Francen, Signoret, Georges Rigaud. Production: Cinéma-Alliance. 1937. Durée: 1 h. 15. 7 h. 9 h. 15.

"Orpheum"

ALGIERS — Drame. Védette: Charles Boyer. Scénario: Hedy Lemaire. Production: Warner U.A. Durée intégrale: 95 minutes. Pour adultes.

"Palace"

ALWAYS GOODBYE — Histoire romantique. Interprètes: Barbara Stanwick, Herbert Marshall, Ian Hunter. Pour adultes.

"Princess"

LOVE FINDS ANDY HARDY — Comédie. Interprètes: Mickey Rooney, Judy Garland, Lewis Stone. Production M.G.M. Durée intégrale: 92 minutes. Pour tous.

"Saint-Denis"

NOSTALGIE — Comédie dramatique. Auteur: Pouchkine. Réalisation de Tourjanski. Interprètes: Harry Baur, Jeanine Crispin, Georges Rigaud, Charles Boyer. Production M.G.M.-Films 1937. Durée intégrale: 1 h. 30. Pour adultes.

Reprises

"Amherst"

FOUR MEN AND A PRAYER — Aventure policière. Production 20th Century-Fox. Interprètes: Loretta Young, George Sanders, David Grease. Pour tous.

"Arcade"

PRENDRE LA ROUTE — Comédie musicale. Interprètes: Pils et Tabet, Colette Darfeuil, Claude May. Pour adultes.

"Beaubien"

L'EMPREINTE ROUGE — Comédie dramatique d'aventures. Réalisation: Maurice de Maistre. Interprètes: Maurice Lagrenée, Colette Darfeuil, André Berley. Production Unis-Films. Durée actuelle: 1 h. 25. Pour tous.

"Belmont"

WOMEN ARE LIKE THAT — Comédie. Interprètes: Kay Francis, Pat O'Brien. Pour adultes.

THE BELOVED BRAT — L'histoire d'un enfant adopté. Interprètes: Bonita Granville, Dolores Costello, Donald Crisp, Natalie Morehead.

re Renoir et Aimé Clarionne, par l'ancien champion de courses à pied, Jules Ladoumègue.

"Cartier"

JERICHO — Film mettant en vedette le chanteur nègre Paul Robeson. Pour tous.

"Chateau"

THE GIRL WAS YOUNG — Comédie. Védette: Nova Pilbeam. Pour tous.

THE SKY'S THE LIMIT — Comédie musicale. Védette: Jack Buchanan. Pour tous.

"Corona"

TRADER HORN — Roman d'aventures dans la jungle. Védette: Edwina Booth. Pour adultes.

THERE'S ALWAYS A WOMAN — Voir "Amherst".

"Dominion"

L'APPEL DE L'OUEST — Roman d'aventures. Auteur: Jack London. Réalisation de Rivers. Interprètes: Emilie Boucher, Jean Clavel. Pour tous.

"Empress"

GO CHASE YOURSELF — Comédie. Production R.O. Interprètes: Kay Francis, Lucille Ball, George Irving, Fritz Penner. Durée originale: 70 minutes. Pour adultes.

CONDEMNED WOMEN — Drame social. Interprètes: Sally Eilers, Louis Hayward, Ann Shirley. Production RKO. Durée originale: 77 minutes. Pour tous.

"François"

ADVENTURES OF ROBIN HOOD — Film d'aventures. En couleurs. Interprètes: Errol Flynn, Olivia de Havilland, Basil Rathbone, Claude Rains. Pour adultes.

RASCALS — Sortie de vaudeville musicale. Interprètes: Robert Willcox, Rochelle Hudson et Borrah Minneevitch. Pour tous.

"Granada"

COCONUT GROVE — Comédie musicale. Interprètes: Fred MacMurray, Harriet Hilliard, George Walcott, Red Stanley. Pour tous.

HUNTED MEN — Histoire de criminels pourchassés. Interprètes: Mary Carlisle, Lloyd Nolan, Lynne Overman, J. Carroll Nash, Anthony Quinn. Pour adultes.

"Imperial"

THREE COMRADES — D'après l'œuvre de Remarque. L'histoire de trois soldats de front. Interprètes: Robert Taylor, Franchot Tone, Robert Young. Production M.G.M. Durée intégrale: 1 h. 40. Pour adultes.

LE JARDIN D'ALLIAN — Drame. Film en couleurs parlé en français. Védette: Charles Boyer, Marienne Dietrich. Pour adultes.

"Laval"

ARSENÉ LUPIN RETURNS — Roman policier. Production Metro-Goldwyn-Mayer. Réalisation de George Fitzmaurice. Interprètes: Melvyn Douglas, Warren Williams, Virginia Bruce, E.E. Clive, Nat Pendleton. Durée originale: 86 minutes. Pour tous.

"Maisonnette"

Même programme que le "Chateau".

"Mount-Royal"

IN OLD CHICAGO — Film sur le Chicago de 1870. Interprètes: Don Ameche, Alice Faye, Tyrone Power, Alice Brady, Andy Devine. Pour tous.

DAREDEVIL DRIVERS — Film mettant en vedette les as du volant. Interprètes: Beverly Roberts, Dick Purcell.

"Outremont"

Même programme que l'"Empress".

"Papineau"

TEST PILOT — Film d'aviation, sorte de grand cirque aérien. Interprètes: Clark Gable, Bette Davis, George Tracy, Lionel Barrymore. Pour adultes.

"Mazo"

IN OLD CHICAGO — Drame historique. Interprètes: Tyrone Power, Don Ameche. Pour adultes.

DAREDEVIL DRIVERS — Film d'action se déroulant dans les cercles d'automobile. Interprètes: Beverly Roberts, Dick Purcell. Pour tous.

"Regent"

DOCTOR RHYTHM — Comédie musicale. Interprètes: Andy Devine, Rufe Davis, Franklin Pangborn, Laura Hope Crews. Pour public averti.

"Rialto"

Même programme que le "Papineau".

"Rivoli"

COLLEGE SWING — Comédie musicale. Interprètes: Grace Allen, George Burns, Bob Hope, Edward Everett Horton, Ben Blue. Pour adultes.

THE COUNT OF MONTE CRISTO — Roman d'aventures adapté du célèbre roman d'Alexandre Dumas. Interprètes: Robert Donat, Elissa Landi. Pour tous.

"Rosemount"

HER JUNGLE LOVE — Film d'aventures dans la jungle. Védette: Dorothy Lamour. Pour adultes.

WOMEN ARE LIKE THAT — Drame domestique. Interprètes: Kay Francis, Pat O'Brien, Ralph Forbes, Grant Mitchell. Durée originale: 77 minutes. Pour adultes.

"Savoy"

GOLD DIGGERS IN PARIS — Comédie musicale. Védette: Rudy Vallee, Hugh Herbert, Rosemary Lane, Allen Jenkins, Gloria Dickson. Durée intégrale: 97 minutes. Pour adultes.

ISLAND IN THE SKY — Aventure polaire. Interprètes: Gloria Stuart, Michael Whalen, Paul Kelly. Durée originale: 65 minutes. Pour adultes.

"Seville"

JUDGE HARDY'S CHILDREN — Bluettes pour tous. Interprètes: Lewis Stone, Cecilia Parker, Mickey Rooney.

BULLDOG DRUMMOND'S PERIL — Film policier. Interprètes: John Barrymore, John Howard. Pour tous.

"Snowdon"

GIRL OF THE GOLDEN WEST — Comédie musicale dans le décor de la Colombie de l'époque de 1850. Interprètes: ennette Macdonald, Nelson Eddy, Walter Pidgeon, Léo Carillo. Pour tous.

"Strand"

ADVENTURES OF ROBIN HOOD — Voir "François".

"Westmount"

Même programme que le "Regent".

L'aide aux jeunes

Québec, 12. (D.N.C.) — Interrogé sur les projets qu'il a l'intention de mettre à exécution à l'automne pour l'application du plan de l'aide aux jeunes, M. Bilodeau nous dit, qu'à l'heure actuelle, son département s'occupe de recueillir les suggestions ou les demandes qui arrivent de diverses régions de la province ou d'organisations sociales. Toutes ces suggestions sont classées et M. Bilodeau nous a déclaré qu'il s'en servira pour l'élaboration du plan général qui sera prêt d'ici un mois.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du DEVOIR, 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

L'opérette

"L'Auberge du Cheval blanc"

Voici la distribution officielle de la prochaine opérette "L'Auberge du cheval blanc", qui doit être jouée les 22, 23, 24, 25 septembre prochains, en soirée, par les Variétés Lyriques, au Monument National:

(Joseph) Caro Lamoureux; Sylvabelle) Pierre Alarie; (Clara) Olyette Thibault; (Kathi Marthe) Lorraine; (Léopold) Lionel Dauriac; (Bistagne) Gaston Dauriac; (Guy Florès) Chs Emile Brodeur; (Célestine Cubissel) Henri Poiras; (L'Empereur) Paul Charbonneau; (Piccolo) Yvette Lorrain; (Professeur Hinzelmann) Julien Lippé; (Le Bourgmestre) Adrien Lachance; (Le garde-chasse) Chs Brunet; (L'employé de Cook) Marcel Côté.

Les Ballets Morenoff. — Chef d'orchestre: Jean Goulet.

Le sacre de Mgr Masson, O.M.I.

Colombo, 13. — Le nouvel archevêque de Colombo sera sacré le 15 août à Colombo, par Mgr Kierckels, délégué apostolique aux Indes.

Mgr Masson est le septième enfant d'une chrétienne famille qui compte, outre l'élu, deux autres frères, l'un curé de Planais (Savoie), et l'autre religieux Oblat de M. I. mandites fois chargé d'importantes fonctions dans le gouvernement de sa Congrégation. Un neveu, continuant les traditions, vient d'être nommé curé de Grésin, dans le diocèse de Chambéry. Sa paroisse natale, sur une population d'un millier d'habitants, se fait gloire d'avoir fourni à l'Eglise vingt-quatre prêtres actuellement vivants, dont deux évêques: le nouvel élu, et S. E. Mgr Rossillon, missionnaire de Saint-François-de-Sales, évêque de Vizagapatam dans l'Inde.

"Les Cercles d'études féminines"

PAR CHARLOTTE JULIEN

Livre intéressant par lequel très bien fait sur la nécessité actuelle des Cercles d'études féminines et sur la manière de former et de diriger un cercle d'étude à la ville, à la campagne et dans divers milieux. Non seulement les directrices et les membres des cercles auraient profité à lire ce bel ouvrage mais toutes celles qui s'intéressent un tant soit peu aux problèmes d'éducation.

Volume de 260 pages, au complet ou par la poste .90\$. Service de Librairie du Devoir. En vente au Service de Librairie du Devoir, 10 sous.

AU SAINT-DENIS AUJOURD'HUI



Janine CRISPIN et Georges RIGAUD dans "Nostalgie" aujourd'hui au Cinéma de Paris.

Concert populaire au kiosque du parc LaFontaine

Le lundi 15 août à 8 h. 30 du soir, au parc LaFontaine, cinquième concert organisé par le Comité des Concerts populaires de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Ce festival de la bonne chanson sera patronné par le Comité régional du nord. Le président de ce comité, M. Joseph Grenier, prononcera une brève allocution. Des 8 h., les organisateurs feront entendre quelques chants et morceaux de musique enregistrés sur disques fournis par l'œuvre du livre et du disque français qui les a reçus lors de la dernière cueillette, au mois d'avril dernier.

Le président et les directeurs invitent instamment la population de Montréal, en particulier les membres des sections de la Société qui appartiennent au Comité régional du nord et leurs amis, à venir encourager les artistes qui prêtent à généreusement leur concours à la Société de St-Jean-Baptiste pour propager et faire aimer nos belles chansons françaises.

M. Arthur Lapierre, directeur de l'Orphéon Lapierre, maître de chapelle à l'église de St-Stanislas, apporte un soin tout particulier à la préparation et à l'exécution du programme. Les auditeurs des concerts précédents ont pu s'en convaincre.

Les haut-parleurs, installation de Stanislas Chailoux, limitée, favorisent avec avantage l'audition des pièces et permettent au public de chanter avec les artistes.

En foule donc lundi soir prochain au parc LaFontaine pour entendre le programme suivant:

- PROGRAMME
- 1.—O Canada, mon pays, mes amours. Labelle — M. Eddy Magnan et la foule.
 - 2.—a) Sérénade espagnole, Métra; b) L'Adieu du Marin, Bessard — L'Orphéon Lapierre.
 - 3.—Un soir, Dumas — Mlle Germaine Côté.
 - 4.—Allocution de M. Joseph Grenier, président du Comité régional du nord.
 - 5.—Chansons du terroir: a) O Carillon; b) En roulant ma boule — M. Arthur Lapierre et la foule.
 - 6.—a) Air de La Traviata, Verdi; b) Air du Sonneur, Paladilhe — M. Fernand Poulet.
 - 7.—Parle, Ardit — Mme Antoinette Pepin.
 - 8.—a) Le Moulin, Bonis; b) L'Anglais de la Mer, Goublier — L'Orphéon Lapierre.
 - 9.—Récitation par Mlle Riette de Kinder.
 - 10.—a) Le Charbonnier, Paladilhe; b) Les Deux Sérénades, Leoncavallo — M. Eddy Magnan.
 - 11.—Caprice du vent, Paganini; c) Heure exquise, Lehar — Mme Antoinette Pepin.

12.—a) Les châteaux, Richepin; b) Je t'ai donné mon cœur, Lehar — M. François Denis.

13.—a) La marche des petits Poulets blancs, Richepin; b) Le plus beau tango du monde, Rico — Mlle Riette de Kinder.

14.—a) Près du fleuve étranger, Gounod; b) La Canadienne, Lapierre — L'Orphéon Lapierre.

Au piano d'accompagnement: Mlle Evelyn Gougeon, Mlle Edith Caldwell et M. Romain Crépau.



Publiées sous la responsabilité du ministère de l'Agriculture

LA VIE AGRONOMIQUE

LA DÉCENTRALISATION DU CORPS AGRONOMIQUE QUÉBÉCOIS

Le travail de propagande agricole dans le Québec entre dans une nouvelle phase de développement grâce à la décentralisation qui s'opère et qui permet de multiplier les bureaux d'agronomes à travers la province.

Cette redistribution apportera au sein des régions agronomiques plus d'autonomie dans la création et l'exécution des programmes applicables à chaque région.

En travaillant maintenant sur des territoires précis, les agronomes locaux donneront un meilleur rendement.

Ainsi, au lieu de diviser ses efforts sur toutes les municipalités ou paroisses d'un comté, l'agronome peut maintenant concentrer ses efforts sur un ou six paroisses tout au plus.

Cela facilite d'autant son contact immédiat avec les organismes agricoles dans l'application des "politiques" du ministère.

Le principal intéressé dans cette innovation, agriculteur, a donc maintenant plus près de sa porte le technicien avisé dont il recherche les conseils.

En mettant cette organisation sur pied, M. S.-J. Agnon, directeur du service de la propagande, a cependant eu besoin d'augmenter le personnel. Il a simplement effectué, avec l'aide et l'encouragement des autres chefs de services, un remaniement aux fins d'obtenir du même personnel un si efficace rendement.

Les nouvelles recrues, dont l'arrivée au service de la propagande a permis de réduire le territoire antérieurement assigné à un agronome, viennent des divers services techniques du ministère: aviculture, élevage, horticulture.

Avec cette réorganisation, les nombreux spécialistes de ces diverses branches avaient à parcourir un territoire comprenant plusieurs comtés. Leur assignant un territoire dans le service de la propagande, il fallait évidemment tenir compte de la spécialité à laquelle chacun s'était adonné. Ainsi, un instructeur horticulteur logiquement destiné à un territoire où l'horticulture constitue une bonne partie de la production agricole, tandis qu'un instructeur avicole va naturellement dans une région où l'aviculture offre encore à l'état de problème. Cependant, ces nouveaux agronomes doivent assumer aussi les charges que comporte le titre, c'est-à-dire l'élaboration d'un plan d'ordre de M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, pour augmenter les revenus de la ferme québécoise par un meilleur rendement des récoltes et du bétail, et par une meilleure organisation de la classe agricole sur le plan professionnel et économique.

De plus forts revenus! Voilà l'un des principaux buts poursuivis par le ministère de l'Agriculture.

On a beau jongler avec les chiffres des recensements et des compilations statistiques sur le coût de revient, une conclusion s'impose: les revenus moyens de la ferme dans le Québec sont insuffisants et ne sauraient maintenir la famille dans une relative aisance et lui permettre d'établir ses fils.

Augmenter le revenu de nos fermes par l'amélioration dans le rendement des grandes cultures, céréales, foin et fourrages verts, par le rehaussement de la moyenne de production des troupeaux laitiers, par l'intensification des productions de la basse-cour, de la porcherie, et par les retours d'un bon "cash crop", voilà le principal objectif!

Concours d'exploitation rationnelle des fermes

Le travail d'expérimentation amorcé sur les fermes de démonstration se propage d'une façon accélérée sur un grand nombre de fermes du Québec grâce aux concours d'exploitation rationnelle — tâche principale des agronomes locaux.

La valeur incontestée de ces concours comme facteurs favorisant l'augmentation des revenus agricoles est, en effet, intimement liée à l'idée qui a présidé à la réorganisation du service agronomique dont les nouvelles ramifications facilitent maintenant l'établissement de tels concours dans presque toutes les paroisses.

Les concours d'exploitation rationnelle des fermes entraînent environ une trentaine de cultivateurs par paroisse.

Chaque ferme est l'objet d'une visite et d'une étude spéciale de la part de certains officiels du ministère en plus de l'attention qu'elle reçoit de l'agronome local.

Un plan d'exploitation de cinq ans est ensuite élaboré pour chacune en conformité avec ses possibilités de culture et d'élevage.

Une rotation des cultures est établie, avec en plus un pâturage permanent.

Chaque année de rotation comporte l'exécution d'améliorations telles que clôturage, drainage, chaulage, fertilisation, dans les cadres du plan tracé.

Le but poursuivi n'est autre que d'amener l'exploitation à la phase pleinement productive dans les cinq ans, temps durant lequel l'agronome se dépense en visites régulières et en conseils techniques de toutes sortes à l'adresse du propriétaire de la ferme.

Des centaines de fermes dans le Québec ont bénéficié des avantages de ce programme: plus de 1200 sont actuellement en concours, et à la fin de la présente année ce nombre sera plus que doublé.

Résultats à date

Comme résultats tangibles de ces concours, nous pourrions citer les chiffres du comté de Champlain, l'un des premiers avec 43 concurrents — qui a donné, en rendement à l'acre, les augmentations suivantes: foin 30%, orge 7.4%, avoine 25%, grains mélangés 18%, choux-de-Siam 14%, blé d'Inde d'ensilage 22%. La production du grain, à la fin du concours, montrait une augmentation de 277 minots par ferme, tandis que celle des fourrages verts doublait. Ces résultats permirent une réduction de \$3.59 sur les achats de concentrés pour chaque vache pendant que chaque ferme concurrente augmentait sa production laitière de 6,128 lbs, avec une augmentation de 329 lbs, à la porcherie et de 219 douzaines d'œufs à la basse-cour.

Un semblable concours englobant 26 fermes dans le comté de Portneuf a aussi permis d'enregistrer les augmentations suivantes sur chaque ferme: foin 6.5 tonnes, choux-de-Siam 5 tonnes, ensilage 3.2 tonnes, grains 329 minots. Réduction des achats de concentrés: \$9.50 par tête de bétail. De plus, à la fin des cinq ans le nombre de têtes de bétail s'accrut de deux unités par ferme, et la production laitière sur chacune, de 49,190 lbs qu'elle atteignit 62,877 lbs à la fin du concours.

Voilà un vaste champ d'action pour les agronomes: mais nul doute que pour obtenir de meilleurs résultats encore la sphère d'action de

chacun ne doit pas dépasser un certain cadre s'il veut être capable d'accorder une attention suivie et soutenue auprès de chacun individuellement.

Il n'y a pas que les concours de ferme qui, sous l'impulsion des agronomes, puissent augmenter les revenus de la ferme québécoise.

L'amélioration des troupeaux au moyen du système provincial d'épreuve requiert aussi de la part de l'agronome une attention spéciale en ce qui regarde le rendement particulier de chaque unité de bétail, notamment la sélection, le choix du reproducteur, le dosage des rations. De même également le travail d'amélioration des pâturages requiert les conseils d'un technicien tout comme la mise sur pied et le fonctionnement des cercles d'éleveurs de volailles et de porcs — facteurs importants dans l'augmentation du volume d'affaires d'une ferme bien conduite.

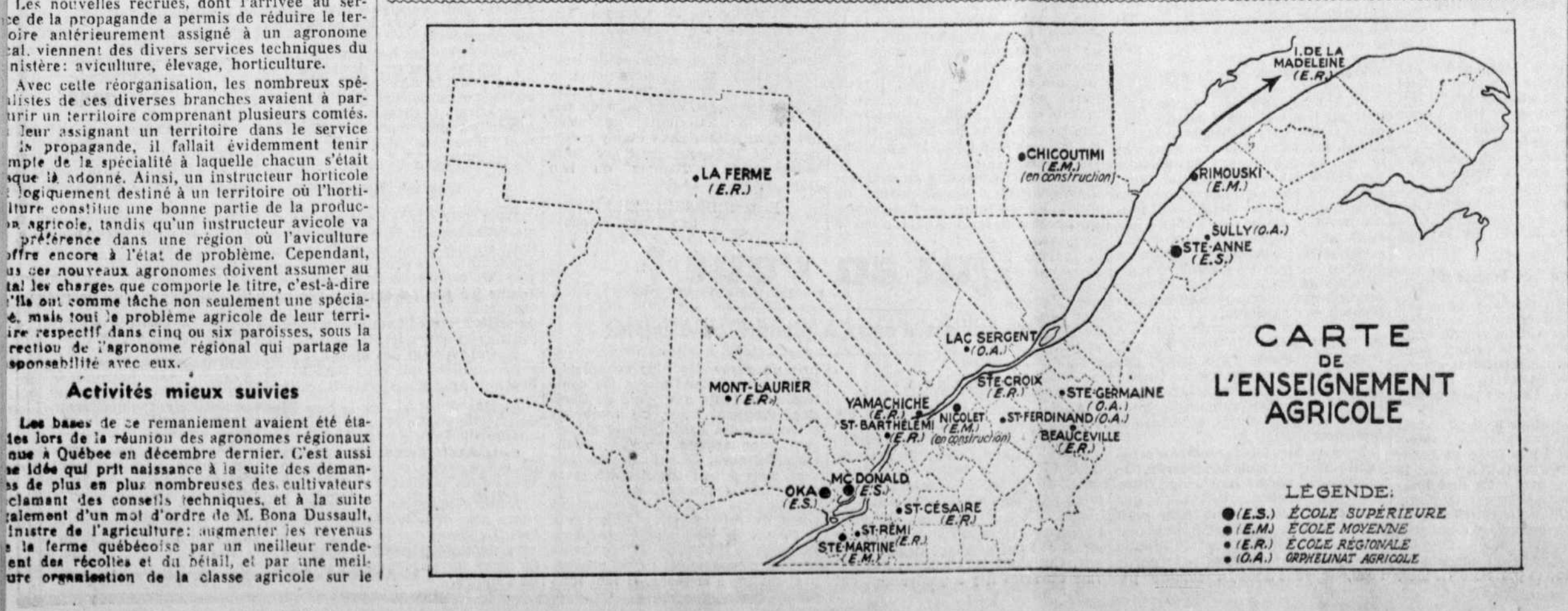
Un travail peut-être plus intense encore est actuellement entrepris dans un autre champ d'activité: nous voulons parler de la création de cercles ruraux d'adultes et de jeunes des deux sexes. En effet, le ministre de l'Agriculture semble bien convaincu que l'agriculture, en tant que profession, ne progressera concurrentiellement avec les autres que dans la mesure où ses membres sauront travailler d'un commun accord à l'amélioration de leur situation sociale et économique.

La solidarité professionnelle et sociale, avec tout ce qu'elle apporte de satisfaction et de fierté à la vocation de fermier, tel est le but actuellement poursuivi par certains organismes ruraux. Citons comme exemples les cercles de fermières, les cercles de jeunes agriculteurs pour garçons et filles, les cercles d'étude, les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, et la nouvelle organisation corporative des fabricants de beurre et de fromage.

C'est précisément pour accélérer davantage ces divers mouvements en faveur du cultivateur québécois qu'une politique de décentralisation a été introduite dans le service de la propagande — une mesure qui facilite le contact plus intime entre l'agronome et le cultivateur.

M. Chagnon, directeur du service, nous disait au cours d'une récente entrevue: "Le travail de l'agronome aujourd'hui ne consiste pas tant à donner des démonstrations au cultivateur qu'à l'aider, sur le plan de l'organisation professionnelle, à orienter son exploitation en parfaite conformité avec les exigences du marché. L'une de ses fonctions principales est d'encourager les cultivateurs à unir leurs efforts au moyen de l'organisme professionnel, de façon à pouvoir créer leurs propres coopératives d'achat, de vente et de production, institutions de base sans lesquelles ils ne sauraient rivaliser efficacement avec l'action concurrente des autres classes."

S.-N.-R. HODGINS, Collège Macdonald.



Reproduit du Family Herald and Weekly Star, 10 août 1938.

Le parti de l'anglicisation

(1760-1774)

par Léo-Paul DESROSIERS

— XXVI —

Masères et la Chambre monstrueuse.

En contestant l'autorité du Roi, et ainsi la valeur de la proclamation, Masères ouvre un débat d'importance; en demandant l'intervention du Parlement dans le règlement du problème légal canadien, il conseille une solution dont les ministres anglais tiendront compte dans l'avenir. Et son rapport prouve assez qu'une étude attentive aurait dû précéder et non suivre les premières mesures coercitives.

Puis il examine, lui aussi, le projet de la "Chambre monstrueuse". Conçu au Canada par l'alle canadienne du parti de l'anglicisation, cette proposition avait rencontré des adhésions à Londres. Le Conseil du Commerce l'avait endossée; il avait noté que le principal obstacle à l'institution d'une Assemblée représentative, c'était l'état actuel de la population de la province dont la grande majorité se compose de catholiques romains qui... sont exclus de la charge de représentants dans une telle assemblée. Mais passant outre à cette objection, le Conseil avait proposé de diviser la colonie en un certain nombre de comtés; et, dans chacun, affirmait-il, il se trouverait "un nombre suffisant de personnes aptes à remplir les fonctions de représentants, dont le choix pourrait être fait par tous les habitants desdits comtés, car nous ne connaissons pas de lois excluant les catholiques romains comme tels du droit de suffrage". C'est malheureusement exact, rien ne s'oppose à ce que les catholiques français du Canada élisent des anglais protestants comme députés. Mais c'est pousser la complaisance en soi-même bien loin que d'ajouter que cette mesure "donnerait beaucoup de contentement... aux nouveaux sujets", c'est-à-dire aux Canadiens: le droit de choisir entre des ennemis n'apporte par ordinairement une satisfaction si grande; et les Canadiens, en fait, ne tiennent aucunement à être gouvernés par une Chambre composée des Anglais du Canada qu'ils connaissent bien à cette date.

Pour sa part, Masères recule pour ainsi dire d'horreur devant ce monstre difforme. Aucune Assemblée ne sera convoquée en vertu des premières pièces constitutionnelles, dit-il, parce que l'on veut exiger le serment du Test des futurs députés; l'application de ce dispositif aurait pour résultat "une exclusion de tous les Canadiens, c'est-à-dire de la masse des habitants établis dans la province. Une assemblée ainsi constituée pourrait prétendre composer un corps représentatif de la population de cette colonie, mais elle ne représenterait en vérité que les six cents nouveaux colons anglais et deviendrait dans les mains de ceux-ci un instrument de domination sur les 90.000 Français". D'aucune façon elle ne pourrait produire l'unité ou l'harmonie. D'autant plus que "ceux qui souhaitent le plus l'établissement immédiat d'une Assemblée se trouvent surtout parmi les six cents: aventuriers anglais, avides de jouer leur rôle et d'étaler leur éloquence en leur qualité de représentants influents". En un mot, ce serait remettre le peuple entre les mains de l'alle canadienne du parti de l'anglicisation, celle qui retire des bénéfices pécuniaires et des avantages matériels des mesures coercitives, qui se compose de gens méprisables et qui pousse depuis le début à l'anglicisation, à l'exclusion et à la protestantisation.

Mais si le gouvernement anglais persévère dans son dessein d'instituer une Chambre d'Assemblée, il devrait recourir encore au Parlement anglais: lui seul peut régler ce problème avec autorité; et "la justice et la raison exigent" que les Canadiens, c'est-à-dire les catholiques y soient admis. Pour fanatique qu'il soit, Masères ne se laisse pas entraîner à des excès d'intolérance.

C'est en étudiant ce problème constitutionnel, cependant, que Masères révèle à quel parti il appartient. Octroyer une Chambre représentative aux Canadiens serait prématuré, dit-il, car ces gens "sont attachés aveuglément à la religion du Pape, étrangers aux lois et aux coutumes de la Grande-Bretagne et encore préjugés contre elles, et il est à présumer que pendant quelques années, les Canadiens n'appuieront pas les mesures prises en vue d'introduire graduellement la religion protestante, l'usage de la langue anglaise et l'esprit des lois britanniques. Il est probable qu'ils s'opposent à toute mesure de ce genre et se querelleront à ce sujet avec le gouverneur et le Conseil ou les membres anglais de l'Assemblée. Ajoutons qu'ils ignorent presque tous la langue anglaise... en sorte que... la discussion s'y ferait en français, ce qui tendrait à maintenir leur langue, à entretenir leurs préjugés, à enraciner leur affection à l'égard de leurs maîtres d'autrefois de même qu'à retarder pendant longtemps et à rendre impossible peut-être, cette fusion des deux races et l'absorption de la race française par la race anglaise au point de vue de la langue, des affections, de la religion et des lois; résultats très désirables et qui s'obtiendraient dans une ou deux générations peut-être si des mesures opportunes sont adoptées à cet effet".

Le Masères de ce premier rapport présente une flagrante contradiction: assimilateur convaincu, ordonne, il recule devant les mesures d'assimilation; chaque fois qu'un projet d'anglicisation prend corps, sur le sujet des lois, de la religion ou de la future constitution, il en aperçoit tout de suite l'injustice et s'y oppose. Puis il expose froidement ensuite les mêmes principes. Les Anglais du Canada n'ont pas cette délicatesse de conscience, ils sont plus conséquents avec eux-mêmes.

Mais cette contradiction deviendra moins nette plus tard: Masères révélera peu à peu ce qu'il entend inclure dans ses divers projets de loi, et la tolérance du catholicisme se nommera mieux alors la tolérance d'une religion qui ressemble fort à l'anglicanisme; et son attitude sur les autres problèmes deviendra moins satisfaisante.

Léo-Paul DESROSIERS.

Reproduction interdite — Tous droits réservés.

Avec les prêtres des Missions Etrangères

Dans l'île de Davao, aux Philippines

(Par le R. P. Conrad Côté, P.M.E.)

(Suite)

La Jungle Mystérieuse

Mon "petit blanc" marche d'un pas guerrier, scandant chaque roulement de la caisse. Là-haut sur un rocher, se dresse la chapelle, misérable cabane en cannes de bambou. Une soixantaine de personnes se tiennent à l'entrée. Sur les figures se reflète la joie de recevoir le missionnaire. "Maa-yong pag-abut!" "Bienvenu", répètent les voix. En tapinois on fait des réflexions, l'entendent chuchoter des bribes comme celles-ci:

Bag-ong pari... c'est un nouveau Père.

Bata pa... il est encore tout jeune.

Ces réflexions ne sont-elles pas naturelles? Je dis mon bonheur d'être au milieu d'eux, mon admiration pour les marques de foi qu'ils ont témoignées en invitant le Père pour la fête. Demain, leur dis-je, vous aurez l'avantage d'avoir la Sainte Messe. Dieu sera présent au milieu de vous. Il vous apportera tous les secours dont vous avez besoin. Il vous bénira pour la nouvelle année.

Je m'agenouille à l'autel, remerciant la Providence de m'avoir conduit vers ces âmes déjà chrétiennes. Je prie la Sainte Vierge de bénir mon action, de la rendre fructueuse dans ces âmes vers lesquelles je suis venu. Je gagne la pièce qu'on est tenu d'appeler sacrilège. En plus d'être la sacristie, si vous voulez que je la nomme ainsi, elle servira aussi de réfectoire et de chambre à coucher. En un mot, c'est le coin du Père pour tout le temps de la fête. Déjà sur une table, mon dîner est servi: une réfection à la philippine n'est pas de trop. Sans compter qu'au milieu de quelques heures, avant le souper, aura lieu une longue procession.

"Vesperas"

Tandis que l'on en fait les préparatifs immédiats, malgré la difficulté que j'éprouve encore à m'exprimer, je tâche de donner le plus clairement possible une instruction catéchistique préparatoire à la première communion que cinq petites filles feront demain. Vous vous imaginez que je vais aux vérités nécessaires de moyen d'abord, laissant de côté la marche purement livresque. J'ai noté des incongruités qui ressortent naturellement du maigre bagage de connaissances religieuses de ces enfants. Un garçon de treize ans, à qui je demande de me mentionner un des nombreux miracles qu'a opérés Jésus, me répond en disant "qu'il est entré dans une bouteille".

C'est pire, me dis-je en moi-même. Il veut sans doute signifier qu'à Canada, Jésus se serait changé lui-même en vin dans les amphores d'eau. Il n'y aurait qu'un disciple d'Agilpay pour enseigner cela.

A six heures, la chapelle est remplie à pleine capacité. C'est le temps. La procession se met en marche: les enfants, filles et femmes, la statue de la Sainte Vierge d'Antipolo, portée sur un brancard que l'on a décoré de palmes et de fleurs. Je suis les quatre porteurs. Vient ensuite l'orchestre de flûtes et enfin les hommes. Tandis que nous défilons sans ordre dans les chemins de la plantation, un groupe de jeunes filles chante un cantique dont la mélodie ne m'est pas étrangère. Je cherche, je tâche de reconstruire et je finis par découvrir que la cantilène populaire "Vers son Sanctuaire", que font résonner les foules de pèlerins sous les voûtes de la Basilique de Beauré, se trouve sans altération, chantée de l'autre côté des mers, sur la terre des Philippines, à Unod, en pleine forêt d'abaca.

O Birhen Maria, Ig-ampo mo kami, Sa mga penulay, panlabanan mo kami; Sa mga sa ikamagay, panlabanan mo Bitoon sa dagat, danganan mo kami. (kami.)

O Vierge Marie, priez pour nous. Dans les tentations défendez-nous. Éloignez de la mer, conduisez-nous. A l'heure de la mort, défendez-nous. Ave, ave, ave Maria (bis).

Pendant plus d'une heure, nous processionnons à la lueur des chandelles, au chant du Birhen Maria entrecoupé de bribes musicales. De

En Vacances pour la Vie!



OUI, mes enfants!
Rentier à 60 ans, grâce à une police que j'ai eu le bonheur de prendre dans LA SAUBEGARDE il y a 20 ans...

Voulez-vous un plan d'assurance qui protégera vos vôtres en cas de malheur et vous procurera à vous-même une vieillesse heureuse et tranquille, à l'abri des soucis d'argent?

Consultez notre représentant



assurances sur la vie

nouveau à la chapelle, je fais les exercices du mois de Marie; et tous se retirent pour prendre le souper chez le président de la fiesta qui a préparé un grand banquet. Chacun a payé sa contribution pour les dépenses de chandelles, de pétards et de la mangelasse. On vit donc en communauté durant ces jours de réjouissance. Après le banquet, on forme un cercle joyeux devant la chapelle où chant et musique étaient sous les âges; les plus mondains se retirent dans une maison privée pour danser le folklore du pays. J'ai regagné mon coin où les moustiques et les lézards règnent en maître. Quelle nuit en perspective! Le moustiquaire n'y est pour rien; par les trous de la natte l'insecte a su passer pour se gorger de "sang canadien". Ce n'est qu'à minuit que le brouhaha du dehors cesse, mais non la danse des marionnettes. Je me dis qu'il faut souffrir puisque les conversions ne sont qu'à ce prix.

Jour de grâces

Aux petites heures, je suis debout, vaquant à mes exercices spirituels, et bientôt entendant les confessions. Ce me fut une grande joie que de donner Jésus à cinq premières communies. Un catéchiste dévoué avait fait le gros travail de préparation par les enseignements qu'il offre de temps à autre aux enfants qui se présentent. L'heure de la messe est arrivée. Depuis de longues heures, de vieilles femmes accroupies sur leurs talons égrenent leur rosaire en le chantonnant. Je dépile les nappes d'autel, les ornements. L'assistance est merveilleuse du brillant de la messe du troussau. Savent-ils, ces chrétiens, que tous ces linges sacrés, ces vases dorés, tous ces autres objets nécessaires à la célébration du Saint-Sacrement et au ministère sont la récolte glanée au prix de pénibles labeurs, de sacrifices et d'aumônes? Ils ne connaissent pas, ils ne connaissent jamais sur terre les apôtres restés dans l'ombre, les missionnaires de l'arrière-garde, ceux qui travaillent si effectivement au ravivaillement de l'armée partie pour le front. Ils ignorent qu'ils sont bénéficiaires directs des zélés du cercle Saint-François-Xavier (paroisse du Saint-Redempteur à Montréal), qui de leur avoir font monter une incessante prière pour le salut de leurs âmes. Se doutent-ils qu'au séminaire des Missions-Etrangères, comme d'un peu pratout dans la province de Québec, une sollicitude va croissant pour améliorer leur sort religieux?

Les murs de la chapelle sont bien loin de contenir toute l'assistance. Il va sans dire, beaucoup sont présents par pure curiosité; mais toute connaissance n'a-t-elle pas pour base, pour point de départ, un brin de curiosité? Durant le sermon, je vois des bagobos qui longent discrètement le chapeau pour voir ce qui peut bien se passer dans l'enceinte.

Les moros, les bagobos, les mandayas, c'est sont d'autres dont il ne faut pas se désintéresser et dont on doit nourrir l'espoir d'une conquête prochaine. Sous leurs costumes aux couleurs fantaisistes, brochés de verroteries, de bois d'ébène, de dents de crocodiles, ces gens portent comme les autres une âme immortelle...

A la communion de la messe, 15 personnes se présentent pour recevoir le Pain Eucharistique, 15 seulement qui peuvent dire: "Restez avec nous Seigneur, votre passage sur l'autel est trop bref, restez avec nous, car il se fait tard". La messe finie, paraissons à marraïnes s'amenent avec les bébés, c'est l'heure des baptêmes; encore une chance pour le missionnaire de donner un "send-off" à Satan. L'eau coule sur le front, tandis que la cloche aux lèvres rouillées annonce à l'Eglise entière la naissance spirituelle de 15 nouveaux fils. Pour finir l'avant-midi, je fais du catéchisme, pendant que les familles éloignées plient bagage pour retourner chacune chez soi.

Propos de retardataires

La fiesta est pratiquement terminée, il faut songer à partir. Après la soupe au poisson et le plat de riz d'usage, je fais demander mon guide.

Le soleil est encore trop chaud, et le soir sera sans pluie, me dit un homme d'expérience. Je temporise en liant conversations avec quatre retardataires.

— Ginoo (Seigneur), me dit l'un d'un accent de tristesse, quand vas-tu revenir?

— J'aimerais rester toujours au milieu de vous; mais vous savez, nous sommes si peu nombreux à Davao, et l'ouvrage est débordant en bas.

— Ah! oui, je sais, Ginoo, mais c'est bien long une année sans voir le Père... Et son regard resta longtemps attaché sur la dernière caravane qui disparaissait dans les touffes d'abaca. — De plus, Seigneur, tu sais comme les protestants et les agilpayens travaillent fort par ici. Encore cette année, nous avons dû nous opposer fortement à un pari-pari (ministre agilpayen) qui insistait pour célébrer notre fiesta. Nous avons refusé, aimant mieux nous passer de fiesta plutôt.

— Je comprends votre situation, lui dis-je, et cela me peine profondément. Mais espérez, priez, qui sait si Dieu ne vous enverra pas de nombreux missionnaires avant longtemps. — Et je songeais alors aux prêtres de demain sortis des rangs des Philippines, oui; mais aussi, et à cette pensée mon espoir se ravivait, je voyais les missionnaires canadiens s'enrôler par phalanges au Séminaire de Pont-Viau en vue des Philippines.

— Père, dit-il, comment voulez-vous que nous ayons des prêtres parmi nous? Nous n'avons pas d'école catholique, comment nos enfants pourraient-ils premièrement apprendre leur religion?

— Ah! certes, il va falloir quelques années encore.

— Mais sur quoi demeurez vos espérances, Père?

— Bien vu, l'année prochaine dans les autres années, qui suivront, des Pères viendront du Canada et ils feront tout leur possible pour

Le Quirinal et le Vatican

Et les persécutions contre les catholiques en Allemagne

Paris, 12 (P.C.-Havas). — L'Action Catholique de Paris reçoit des nouvelles de plus en plus alarmantes, d'une part, sur la tension entre le Quirinal et le Vatican, d'autre part, sur les persécutions contre les catholiques dans le troisième Reich.

La Croix consacre une page entière aux "brimades odieuses dont nos frères d'outre-Rhin sont victimes", à "la haine du Christ et de l'Eglise" qui se donne libre cours en Allemagne, enfin à "la fidélité héroïque" dont les catholiques du Reich font preuve. "Ce n'est point sans rougir, conclut l'organe officiel de l'Eglise de France, que nous reproduisons les attaques haineuses déchaînées dans l'organe officiel du parti nazi, l'Angriff, par les paroles du pontife dont l'âge ne diminue pas la vaillance. Mais les persécuteurs passent, tandis que l'Eglise demeure, jeune et éternelle". C'est sur un autre ton que "la Croix" rend compte de la démolition de la synagogue de Nuremberg et du discours prononcé à cette occasion par Julius Streicher:

"Décidément, écrit-elle, l'insanité nazie est sans limites".

Les événements d'Italie semblent soulever dans les milieux catholiques français en relation directe avec Rome un émoi tout aussi vif. Parmi de nombreux faits inquiétants, "la Croix" relève, notamment, les désordres de Bergame au cours desquels un quotidien catholique fut brûlé en place publique et les violentes attaques du "Regime fasciste" contre Mgr Pizzardo, récemment élevé à la dignité cardinalice. Mgr Pizzardo, particulièrement chargé par Pie XI de l'action catholique, est personnellement connu des autorités catholiques françaises: il s'arrêta en effet à Paris en revenant de Londres où il avait représenté le Souverain Pontife.

Lors des fêtes du couronnement de Georges VI, dans les conversations qu'il eut alors avec de hautes personnalités de l'Eglise de France, il s'était montré un défenseur particulièrement chaleureux au point de vue catholique du régime fasciste et de son chef. On considère donc comme un symptôme inquiétant qu'il soit aujourd'hui personnellement visé par les attaques anticléricales de la presse italienne.

Programme des fêtes de Notre-Dame du Cap

Les gardiens du Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine nous communiquent le programme officiel de la journée du 15 août, fête de l'Assomption, et 34e anniversaire du couronnement de Notre-Dame du Cap.

La veille, à 7 h. 30 p.m., après l'exercice régulier de la neuvaïne, procession aux flambeaux dans les allées du Rosaire.

Le matin du 15, messes au Sanctuaire, à 5 h. 30, 6 h. 7, 8 et 9 heures. La messe de 8 heures est spécialement celle des Acadiens. A 10 heures, messe pontificale célébrée en plein air, par S. E. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières. Sermon de circonstance par M. le chanoine Calixte Tremblay, curé de la Baie Saint-Paul.

L'après-midi, à 3 heures, procession du T. S. Sacrement, suivie de la bénédiction solennelle des malades par S. E. Mgr Papineau, évêque de Joliette.

Le soir, à 7 h. 30, sermon en plein air par un des Pères gardiens; salut du T. S. Sacrement, procession aux flambeaux dans les parterres, chants, consécration, acclamations finales.

Une manifestation patriotique en l'honneur des Acadiens suivra la cérémonie religieuse et clôtura la journée.

Catéchisme de l'organisation corporative

PAR LE P. RICHARD ARES, S. J.

Tous les hommes d'ordre, tous ceux qui cherchent une solution permanente à la crise dont souffre l'humanité se tournent de plus en plus vers l'organisation corporative. Ils ont pour les encourager, au premier chef, les paroles pressantes du Souverain Pontife dans ses dernières encycliques. Mais l'organisation corporative n'a rien de fantaisiste. C'est une institution basée sur des principes, déterminée par des lois, dirigée vers un but. Sans doute ses modalités peuvent varier et s'adapter au tempérament et aux traditions des différents pays, mais là encore faut-il respecter les normes du corporatisme et ne pas s'égarer de la voie que sa nature même et son but lui tracent. Des notions claires sur l'organisation corporative s'imposent donc. Peu les possèdent. Et c'est pourquoi une voix autorisée de chez nous réclamait dernièrement la publication d'un catéchisme sur ce sujet. Ce désir vient d'être réalisé. Le P. Richard Ares, S. J., de l'Ecole Sociale Populaire, auteur d'un *Petit catéchisme anticommuniste* qui connaît un vif succès, publie, sous le titre de *Catéchisme de l'organisation corporative*, une brochure de 64 pages où se trouve contenu tout ce qu'il faut connaître sur cette organisation. En procédant par questions et réponses, il clarifie un sujet assez complexe en lui-même. Cette brochure est en vente au prix de 25s l'unité au Service de librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est,

améliorer cet état de choses.

— Tuod ba? (vraiment) reprit-il. Nous espérons, Seigneur, qu'ils viendront en grand nombre et qu'ils demeureront parmi nous.

Et sur ce, tous me quittèrent en me baisant la main, emportant un brin d'espérance. "Maa-yong pag-kat!" "bon voyage", répétèrent les voix. "Magpaull, ka pa gayud!" "Revenez-nous encore".

Et je sautai sur mon "petit banc" le cœur gros d'émotion. Je quittai le barrio avec la consolation d'avoir fait un peu de bien, d'avoir relevé le courage de ceux qui veulent lutter et vivre leur vie de chrétien.

Conrad COTE, P.M.E.

La récolte de blé en France

Elle sera d'environ 25 pour 100 supérieure à celle de 1937 — La fixation du prix du blé

Paris, 12. (P.C.-Havas). — La récolte de blé de 1938 sera d'environ 25 pour cent supérieure à la récolte de 1937.

Les rendements signalés jusqu'à présent dépassent les pronostics les plus optimistes. Le chiffre minimum dont on peut dès maintenant faire état est conforme aux prévisions données par Havas il y a quatre mois: 87 millions de quintaux contre 69 millions en 1937, 69.300.000 en 1936 et 77.551.000 en 1935. La qualité de la récolte sera également satisfaisante: le pourcentage de l'augmentation pour les bonnes terres serait de 25 à 35 pour cent.

L'Office du blé se trouve donc comme prévu, en présence d'une tâche nouvelle: assurer la répartition d'assez larges excédents. Les débouchés sont généralement évalués à 74 millions de quintaux. Mais le problème de la répartition d'un excédent de 16 millions de quintaux ne prendra pas les autorités au dépourvu: un décret-loi de juin a déjà prévu les modalités nécessaires.

C'est le 25 août que le conseil central de l'Office du blé se réunira pour fixer son prix. Si on ne peut pas réunir la majorité des trois quarts, la décision appartient au gouvernement. En 1936 le prix de base fut de 140 francs; en 1937, de 180 francs. Pour 1938, d'après une opinion autorisée que nous rapportons sous toutes réserves, à titre documentaire, le prix de base pourrait avoisiner celui qui est actuellement pratiqué pour les blés vieux en fin de campagne, c'est-à-dire 200 francs.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 14 AOUT

Xe Dim. après la Pentecôte, *Semi-double* (VERT). Messe: *Dum claream*, avec *Gl.* et *Gr.*; 2e or. de saint Eusèbe C., 3e *A cunctis*, 4e *commemoratio* (m.); préface de la Trinité. — 1ères Vêpres de l'Assomption de Marie, double 1 cl. (BLANC); mém. du dim. X.

AU PRONE

On annonce: Demain, l'Assomption de Marie R. 100: dont solennité dim. prochain: maigre et jeûne;

Samedi, veille de la solennité. (Aujourd'hui, dans le dioc. de Valleyfield, on fera la collecte pour les vocations sacerdotales. — Dim. prochain, on fera la collecte dans le dioc. de Saint-Hyacinthe, pour les œuvres diocésaines et dans le dioc. de Saint-Jean-de-Québec, pour l'Université de Montréal.)

Tombola au Sault

Depuis quelques jours a lieu, au Sault-au-Récollet, une magnifique tombola sous les auspices de l'Amicale de l'Ecole La Visitation. Des foules nombreuses se sont rendues sur le terrain et y ont passé des soirées intéressantes. Sis au coin de la rue Papineau et du boulevard Gouin, le terrain est magnifiquement illuminé, et rempli de kiosques de toutes sortes. Les tables de bingo

Une industrie modèle: LES LAITIÈRES MONT-ROYAL

LIMITÉE

La description des procédés employés pour livrer notre lait aux consommateurs, dans les conditions de salubrité et de pureté qui en ont établi la réputation, nécessiterait une démonstration technique élaborée.

Tout est contrôlé avec minutie: pasteurisation, analyse du lait, teneur en gras, embouteillage et livraison.

Le mot de passe dans nos établissements est: qualité et pureté.

Nos produits: Lait Régulier, Lait Homogénéisé, Lait Jersey, Brevage, Chocolat, Crème, Oeufs, Beurre, Fromage "Cottage", Chilly Cub, notre fameuse Crème Glacée Mont-Royal et ses nombreuses fantaisies.

Chez nos dépositaires — Pour livraison à domicile, Téléphonez: AMherst 1151

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président: M. J.-Edouard Labelle, C.R.
Directeurs: M. G.-A. Savoy, M. C.-E. Geoffrion, M. René Labelle, Dr. Stephen Langford, Col. H. H. O. Armstrong, C.B., C.M.G.

1200, avenue Papineau

LES LAITIÈRES MONT-ROYAL

LIMITÉE

débordent de riches prix où tout le monde peut jouer à des prix extrêmement bas.

SOYEZ PRETS

à affronter les rigueurs d'un hiver qui ne saurait manquer d'arriver. Faites installer un foyer automatique "Volcano" et réalisez des économies considérables sur le coût annuel de votre combustible, tout en jouissant d'un confort parfait.

Le foyer "Volcano", fabriqué par une maison essentiellement canadienne-française, se paiera rapidement par les économies faites sur le coût d'achat du combustible, car "Volcano" brûle efficacement le charbon bitumineux canadien, moins cher que tout autre.

UN PRODUIT DE CHEZ NOUS

VOLCANO

Chalifoux & Fils, Ltd.,
1106 Côte Beaver Hall,
Montréal, P.Q.

Messieurs,

Veuillez m'envoyer les détails complets concernant le système de chauffage "VOLCANO", ce, sans obligation de ma part.

Nom

Adresse

CHALIFOUX & FILS, LIMITÉE
1106 CÔTE BEAVER HALL - MONTREAL
TÉL. PL. 8531 USINES À ST-HYACINTHE

COMMERCE ET FINANCE

Exemption de taxe

On suggère à Concordia d'enlever sa taxe de vente sur les matériaux de construction pour favoriser l'industrie du bâtiment

La dernière édition du périodique *Le Délaissant en Plomberie et Chauffage* consacre assez d'importance à l'exemption de la taxe de vente de 8 pour cent qu'Ottawa a décrétée pour venir en aide à l'industrie du bâtiment, en l'activer.

On y trouve les commentaires de M. D.-A. Paterson, secrétaire-trésorier du *Builders Exchange*, qui se prononce au nom de la Chambre de construction.

De l'avis de M. Paterson, l'exemption de la taxe de 8 pour cent sur les matériaux de construction mérite au gouvernement les félicitations du manufacturier, du détaillant et du propriétaire. C'est, à son avis, l'effort le plus sérieux jamais tenté, du moins depuis plusieurs années, pour redonner au commerce et à l'industrie des matériaux de construction leur place dans l'économie du pays.

En effet, la propriété foncière a été sujette à d'énormes taxes et ce geste ne peut qu'être bienvenu. Comme question de fait, le gouvernement fédéral a retiré de la taxe de vente imposée sur les articles commerciaux \$800,000,000 en dix ans. Ce chiffre formidable représente un revenu annuel d'environ \$800,000,000 au taux variant de 1 pour cent à 8 pour cent. En 1931, par exemple, la taxe n'était que de 1 pour cent, pour passer à 4 pour cent en 1932 et se hisser à 8 pour cent en 1937.

Certes, les nombreuses exemptions que le gouvernement vient de promulguer permettront un essor plus facile à l'industrie du bâtiment, baromètre des affaires, car lorsque l'industrie du bâtiment fonctionne, tout va.

Cependant c'est à se demander si l'exemption de cette fameuse taxe de vente fera tout le bien nécessaire. M. Paterson lui-même semble en douter quand il dit que le conseil municipal [de Montréal] devrait coopérer avec le gouvernement fédéral et exempter de la taxe de vente municipale de 2 pour cent les matériaux de construction. Ajoutée à l'exemption fédérale, cette dernière baisserait le coût des matériaux de 10 pour cent. «De sorte», souligne M. Paterson, l'essor que prendrait l'industrie de la construction serait plus considérable que jamais et le «Plan d'Améliorations aux Habitats» du gouvernement acquerrait une faveur inconnue jusqu'ici».

Le *Délaissant* est bien de l'avis de M. Paterson, mais déplore que la liste des exemptions ne soit pas assez longue et qu'il reste encore beaucoup d'articles soumis à la taxe fédérale de 8 pour cent. Il donne l'exemple suivant:

«Si nous considérons, par exemple, les achats de plafonniers, que le constructeur effectue, on devrait considérer ces articles non plus comme des articles de luxe, mais comme des objets de nécessité première pour la plus simple maison et la moins dispendieuse. Ils (les plafonniers) restent soumis à la taxe de vente de 8 pour cent et n'en sont pas moins des matériaux que l'on peut appeler sans crainte des matériaux de construction, puisqu'ils sont nécessaires dans tous les logis».

Evidemment, Concordia ne ferait pas mal d'enlever à son tour sa taxe de vente de 2 pour cent pour venir en aide à l'industrie du bâtiment. Le gouvernement fédéral lui-même ferait bien de corriger des anomalies comme celles que nous venons de signaler, en parlant des plafonniers. Le fisc y perdrait, y a-t-on calculé, de \$13 à \$14,000,000, mais pour les retrouver en taxes d'affaires, car, le pouvoir d'achat étant augmenté, le chiffre d'affaires sera plus considérable et c'est le gouvernement, en définitive, qui en bénéficiera.

Il est à souhaiter que pendant qu'on s'occupera à corriger ces lacunes les ouvriers méditent, de leur côté, que leur salaire est compris dans le coût des matériaux et que ce ne sera guère un moyen d'aider la construction que de remplacer l'exemption de taxe de 8 pour cent ou de 10 pour cent par une hausse de salaire dans les différents corps de métier.

Alvarez VAILLANCOURT

Les prix du beurre baissent de nouveau

Les prix du beurre ont continué d'affaiblir une tenue faible sur le marché agricole local. Les commerçants soulignent la nécessité d'exporter des quantités substantielles afin de soulager les approvisionnements locaux tout en indiquant que les prix d'exportation sont inférieurs à ceux d'ici. Le fromage est stable ou un peu plus faible. Le marché aux œufs a affiché une tenue généralement stable et les pommes de terre sont inchangées. Le *Board of Trade* a affiché les arrivages suivants: œufs, 2,342 caisses; beurre, aucun; fromage, 2,951 boîtes.

Au Canadian Commodity Exchange on a enregistré la vente de 100 boîtes de beurre frais du Québec, 92 points, à 23 1/2 la livre, tandis que 200 boîtes de No 2, 38 points, font 23 1/2. Sur le marché libre le beurre cote 23 1/2 à 24 la livre. Les demi-grossistes offrent de petits lots aux détaillants à 25-25 1/2 pour le beurre en paquets et 25 1/2-26 pour celui en pains moulés.

Sur le marché du fromage, au Canadian Commodity Exchange, on a enregistré la vente de 1,200 boîtes de fromage blanc du Québec à 13 1/2 c. de 150 boîtes de coloré à 13 1/2 c. Sur le marché libre le fromage blanc d'Ontario rapporte 14 1/2 c. à 14 3/4 la livre et le coloré 14 1/2 c. à 14 3/4, tandis que le blanc du Québec fait 13 1/2 c. et le coloré 13 1/2 c. la livre.

Les arrivages d'œufs triés, en caisses usagées, gratuites, font 27c pour les A-gros, 25c pour les B-2 1/2, pour les C. Au Canadian Commodity Exchange, ces catégories font 27 1/2 c. 25 1/2 c. 24 c. et 21 1/2 c. respectivement. Des petits lots destinés aux détaillants sont offerts par les demi-grossistes aux prix suivants, emballés: livres, ils font 1 ou 2 cent; de moins la douzaine: A-1 gros, 37-38c; A-1 moyens, 35c; A-1 poulettes, 33c; A-gros, 32c; A-moyens, 30-31c; B, 28-29c; C, 24-25c.

Les pommes de terre nouvelles No 1 de Québec font 60c à 70c le sac de 80 livres et les No 2 cotent 40-50c le sac.

Nombres-indices mensuels des prix de gros

L'indice du Bureau fédéral de la statistique a baissé de 78.0 la semaine terminée le 29 juillet à 77.2. Ceci représente une baisse de 2.3 p. c. sur le 8 juillet et l'indice est de 102.2 p. c. au-dessous de celui de la première semaine d'août 1937.

Tous les groupes, excepté les produits du bois, le fer et l'acier et les produits chimiques, ont fléchi; mais les substances végétales et les produits animaux font les plus grandes pertes. Un indice des grains baisse de 65.2 à 60.2. Le commerce du blé à Winnipeg, est inactif et attend des développements dans la fixation des prix. A la suite de l'annonce d'un minimum de 80% le boisseau pour le No 1 Nord Manitoba, une vague de liquidation s'est produite qui a fait baisser les prix de cette variété de blé le 5 août. La moyenne hebdomadaire du blé nord Manitoba, à 14c, est de 8c au-dessous de celle

de la semaine précédente. L'indice du bétail tombe de 93.3 à 90.4. Les marchés des bêtes à cornes sont irrégulièrement plus bas. Le déclin des porcs est brusque et général. A Winnipeg les prix baissent de \$2.25 par 100 lbs à \$10.00, mais les pertes de \$1.25 et de \$1.51 à Montréal et Toronto sont un peu moins drues. Les œufs sont en général plus faciles, bien que quelques exceptions aient été notées, et l'indice est passé de 67.4 à 67.3. Les produits de la ferme canadienne sont réduits de 69.8 à 66.7 et les produits agricoles et animaux participent à la perte.

Actions et obligations en juillet

La reprise des actions ordinaires, qui a débuté la troisième semaine de juin, s'est bien maintenue en juillet. Les titres industriels, menés principalement par l'acier, la construction, les aliments, les boissons, la pulpe et le papier, ont fait les gains les plus brusques, bien que les utilités publiques aient également avancé modérément. L'indice mensuel du Bureau de 95 actions ordinaires à 106.9 en juillet est de 6.9 plus élevé que la moyenne de juin. L'écart entre 103.9 le 30 juin et 107.1 le 30 juillet fait voir une fluctuation plus étroite que celui indiqué par la moyenne mensuelle. L'indice quotidien des 24 titres miniers, à 148.7 le 4 juillet, a fait des progrès continus durant le mois pour marquer 155.4 le 30 juillet. L'or et les sous-groupes, des métaux communs montrent leurs plus forts gains la dernière semaine de juillet, fermant à 122.9 et 289.7 respectivement le 30 juillet, comparativement à 116.8 et 280.6 le 4 juillet. L'indice quotidien des obligations à long terme du Dominion du Canada a rétrogradé de 1.1 point pour s'établir à 117.0 au cours du même intervalle.

Coût de la vie en juillet

Ottawa. — En juillet le nombre-indice du coût de la vie au Canada du Bureau fédéral de la Statistique est de 84.2, à rapprocher de 84.1 en juin, les avances modérées des denrées alimentaires étant partiellement compensées par les reculs du combustible. Le chiffre comparatif de juillet 1937 était de 83.1. Les prix légèrement plus faciles du veau, du mouton, du bœuf, du jambon cuit, du beurre, du lait et du sucre ont été plus que compensés par les avances du porc, de la morue, de la volaille et des pommes de terre, ce qui a en outre résulté de monter l'indice des denrées alimentaires de 78.1 à 78.4. L'an dernier les indices des prix des denrées alimentaires avaient fluctué en des limites restreintes, la cime de 79.1 ayant été atteinte en août 1937, tandis que 77.2 en juillet et décembre 1937 marquaient le creux. La fluctuation des prix de gros des denrées alimentaires a été d'une importance beaucoup plus grande. L'indice des prix de détail du combustible a reculé de 85.1 à 85.0, ce qui est dû à des réductions modérées dans les sous-groupes du charbon, du coke et du bois.

L'industrie laitière

La production de beurre de crème au Canada en 1937 se chiffre à 246,387,300 livres valant \$63,217,300. Comparativement à 1936 ces chiffres représentent une diminution de 4,500,000 livres en quantité mais une augmentation de \$5,600,000 en valeur. La production de beurre de ferme s'établit à 113,084,000 livres valant \$23,722,000, déclin d'un peu moins d'un million de livres mais augmentation de \$2,800,000 comparativement aux données correspondantes de l'année précédente. La production combinée en 1937 s'établit à 359,471,300 livres valant \$86,939,300, dont 68.5 p. c. de beurre de crème et 31.5 p. c. de beurre de ferme. Comparativement aux chiffres de 1936 ces données montrent une diminution de 1.5 p. c. en quantité et une augmentation de 10.6 p. c. en valeur. Toutes les parties du Dominion, excepté les Provinces Maritimes, le Manitoba et l'Alberta, enregistrent des déclin dans la production de beurre de crème entre 1936 et 1937. La fabrication du beurre de ferme tombe dans toutes les provinces, excepté le Québec, l'Ontario et la Colombie canadienne.

La production de fromage de fabrication en 1937 atteint 128,444,300 livres, d'une valeur de \$17,845,300. Ces chiffres montrent une avance de 9,300,000 livres et \$2,300,000 par rapport à l'année précédente. La production de fromage de ferme est estimée à 1,232,300 livres valant \$174,027 en 1937. Ainsi la production totale de fromage s'établit à 129,676,600 livres valant \$18,019,327. Comparant la production totale de fromage pour 1937 avec l'année précédente, des augmentations de 7.7 p. c. et de 14.6 p. c. sont révélées. La production de fromage de ferme a augmenté dans toutes les provinces excepté la Saskatchewan et la Colombie canadienne. La production de fromage de ferme est légèrement plus élevée que celle de l'année précédente et tenant compte de l'augmentation des prix les producteurs montrent des revenus bruts plus élevés.

Les produits du lait entier concentré en 1937 s'établissent à 107,637,000 livres valant \$7,601,000. Le gain en quantité sur l'année précédente est de 25,700,000 livres tandis que la valeur montre une augmentation de \$1,900,000. Des augmentations sont enregistrées dans la production et la valeur de tous les produits du lait concentré entre 1936 et 1937, soit 25.6 p. c. et 26.1 p. c. respectivement.

La production totale de crème glacée au Canada en 1937, qui comprend la production des fabricants de crème glacée et des confiseries, atteint 9,367,191 gallons d'une valeur estimative de \$11,552,188. Ces données comparées avec celles de 1936 montrent des augmentations de 24.6 p. c. en quantité et de 29.4 p. c. en valeur.

La production totale de laitage au Canada, comprenant les produits de fabrication aussi bien que les produits de ferme, s'établit à 17,188,617,700 lbs en 1937, contre 16,998,415,500 livres en 1936. De la quantité totale produite en 1937, 40.1 p. c. a été vendue comme lait frais, 33.5 p. c. a été employée dans la fabrication du beurre de crème, 8.3 dans la fabrication du fromage et 15.4 dans la fabrication du beurre de ferme. La valeur de tous les produits laitiers est estimée à \$228,403,127 en 1937. C'est la plus haute valeur enregistrée depuis 1930. Comparativement à 1936 elle montre une augmentation de \$17,000,000 ou 8.0 p. c.

Ventes et achats des valeurs mobilières en juin

En juin, le volume du commerce international en valeurs mobilières au Canada augmente de \$21,000,000 ou 5 pour cent sur le volume de mai. L'augmentation prononcée dans les ventes d'obligations et actions canadiennes résulte dans une entrée nette plus considérable de capitaux provenant des transactions de valeurs mobilières qu'en aucun autre mois de cette année; de plus, les ventes des pays en juin dépassent \$8,000,000. Plus de 40 pour cent des transactions totales avec tous les pays consistent en ventes et en achats de valeurs mobilières canadiennes.

Au cours du mois les transactions de valeurs mobilières avec les Etats-Unis résultent en une entrée nette de capitaux de près de \$8,000,000. Plus de \$3,500,000 de cette entrée de capitaux représentent des ventes nettes d'actions canadiennes; des ventes nettes ont été également enregistrées dans les obligations du gouvernement.

Production de chaussures en cuir en juin

Ottawa. — En juin la production de chaussures en cuir s'établit à 1,714,770 paires, diminution sur le mois précédent de 209,003 paires ou de 11 p. c. et diminution sur juin 1937 de 511,292 paires ou de 23 pour cent. A l'exception de janvier, la production de juin est la plus faible jusqu'ici cette année. Les six mois terminés en juin la production s'élève à 10,946,853 paires, à rapprocher de 12,483,211 la période correspondante de 1937. La production de la période de 1938 est inférieure à celle de 1937 de 1,536,358 paires, soit de 12 p. c.

Importations de thé et de café en juin

En juin les importations de café vert s'établissent à 3,459,699 livres, contre 5,378,609 en mai et 2,755,137 en juin 1937. La plus grande quantité en juin cette année provient de l'Afrique britannique du Sud (1,542,920 livres), les autres sont de 624,762 provenant de la Jamaïque et de 533,517, de la Colombie. Les importations de choré et de café forment un total de 3,562,414 livres.

Le blé

Stocks en magasin, exportations et mouvement primaire

L'approvisionnement visible de blé canadien le 4 août s'établit à 18,514,053 boisseaux, contre 19,709,319 il y a une semaine et 30,022,312 la semaine terminée le 6 août 1937. Les stocks à cette date comprennent 8,253,706 boisseaux de blé Durum. Le blé canadien aux Etats-Unis se chiffre à 1,111,000 boisseaux, contre 983,000 la semaine précédente et 3,425,420 la semaine correspondante de l'an dernier. Les stocks de blé aux Etats-Unis au Canada atteignent à 282,984 boisseaux, contre 298,375 l'année précédente. Le blé en transit sur rail s'élève à 838,762 boisseaux et la quantité en transit sur les lacs est de 2,721,699 la semaine terminée le 4 août 1938, contre 401,675 et 1,589,453 boisseaux respectivement la période correspondante de l'an dernier.

Les exportations de blé outre-mer la semaine terminée le 5 août 1938 s'établissent à 1,010,063 boisseaux, contre 1,597,408 la semaine précédente et 781,348 la semaine correspondante de l'an dernier. Les importations des Etats-Unis pour la consommation et la mouture en régie la semaine dernière se chiffrent à 2,000 boisseaux, contre 3,000 la semaine précédente et 202,000 il y a un an.

Les exportations outre-mer la semaine du 5 août suivent par ports, avec les chiffres de 1937 entre parenthèses: Montréal, 780,063 (753,262) boisseaux; Etats-Unis, 230,000 (28,000); Vancouver-New Westminster, néant (83).

Les arrivages de blé dans les Provinces des Prairies la semaine terminée le 31 juillet 1938 s'établissent à 620,402 boisseaux, diminution de 25,426 boisseaux sur la semaine précédente alors que 645,828 boisseaux étaient livrés. La semaine correspondante de l'an dernier les arrivages étaient de 612,671 boisseaux. Les arrivages, par provinces, la semaine terminée le 31 juillet 1938, sont comme suit (chiffres de 1937 entre parenthèses): Manitoba, 218,768 (74,958); Saskatchewan, 176,108 (331,021); Alberta, 225,526 (206,692) boisseaux.

Les arrivages dans les Provinces des Prairies les cinquante-deux semaines entre le 1er août 1937 et le 31 juillet 1938, comparativement à la période correspondante de 1937, sont comme suit (chiffres de 1937 entre parenthèses): Saskatchewan, 38,347,664 (20,721,431); Saskatchewan, 27,789,746 (91,129,285); Alberta, 59,303,828 (53,745,737) boisseaux. Les cinquante-deux semaines terminées le 31 juillet 1938 et le 31 juillet 1937, 125,441,238 et 165,596,453 boisseaux respectivement ont été reçus des fermes.

Les livraisons de blé dans les Provinces des Prairies la semaine terminée le 5 août 1938 s'établissent à 372,110 boisseaux. La semaine correspondante de l'an dernier les livraisons s'élevaient à 202,653 boisseaux. Les livraisons par provinces la semaine terminée le 5 août 1938 sont comme suit (chiffres de 1937 entre parenthèses): Manitoba, 73,493 (27,621); Saskatchewan, 132,692 (93,649); Alberta, 165,925 (81,383) boisseaux.

Change étranger en juillet

Ottawa. — Le sterling a éprouvé un déclin de 7.2c entre le 1er et le 30 juillet, bien qu'il ait recouvré plus de 1c au cours des opérations du dernier jour. La cote de \$4.28 le 30 était sur un pied d'égalité avec les niveaux de la mi-avril 1937. Le déclin a été associé aux balances commerciales du commerce d'importation du Royaume-Uni et la rentrée continue de capitaux sur les marchés de valeurs mobilières des Etats-Unis. Les cours de l'or à Londres ont été à plusieurs reprises revivifiés à la hausse pour atteindre la cime du mois de 141s. 6 1/2d. le 29 juillet. Le franc français a reculé de 2.1c le 1er à 2.77 le 19 à la suite du renouvellement des discussions de la position instable des finances gouvernementales. Plus tard le franc s'est stabilisé et est resté ferme à 2.77 jusqu'à la fin du mois. Les exportations d'or du Japon ont continué de supporter le yen, qui a fermé à 28.75, contre une cote d'ouverture de 29.15. Les primes sur le dollar de l'Etat-Uni ont été réduites la première semaine de juillet de 13/16 à 1/2 de 1 p. c.

Le volume des transactions de valeurs mobilières entre le Canada et le Royaume-Uni montre une augmentation de plus de 23% comparativement aux transactions de mai. Les rachats de plus d'un million de dollars d'actions ordinaires et préférentielles canadiennes et de \$250,000 de bons canadiens à brève échéance ont entraîné une faible sortie nette de capitaux en faveur du Royaume-Uni.

Le commerce des valeurs mobilières du Canada avec les pays autres que les Etats-Unis et le Royaume-Uni montre une augmentation pour le deuxième mois consécutif. Ce mois, les ventes nettes pour une valeur de plus de \$1,500,000 sont les plus élevées depuis février 1937. La plus grande partie des ventes nettes représente une valeur de plus de \$1,200,000 d'actions canadiennes. Des ventes nettes considérables également ont été enregistrées dans les obligations du gouvernement canadien et dans les obligations canadiennes.

(Les cotes sont celles de Montréal, le midi.)

Mouvement des denrées en juillet

A l'exception d'une faible hausse la deuxième semaine, le nombre-indice des prix de gros du Bureau Fédéral de la Statistique continue de baisser de 79.1 à 78.0 en juillet. Il se compare avec 86.7 la semaine du 30 juillet 1937. Les réductions des principaux groupes de denrées s'échelonnent de 1 p. c. à 3.0 p. c. et affectent toutes les classes, excepté les métaux non ferreux. L'indice du grain a baissé, à la suite d'une hausse de 68.5 à 69.0 la deuxième semaine, et marquant à 65.2 à la fin du mois. Après avoir atteint les plus hauts niveaux de l'année courante, le caoutchouc brut a réagi irrégulièrement la deuxième et la troisième semaines de juillet. Les prix ont ensuite avancé brusquement, comme les rapports indiquaient que la consommation aug-

mentait et que les approvisionnements mondiaux diminuaient. Les marchés du cuivre se sont raffermis et ont été, en outre, supportés au cours des derniers jours, par une rareté temporaire de cuivre électrolytique à Londres. Le cours à cette place, 46 10s la tonne le 28, accuse une augmentation de 22 sur les cotes du 21. Les avances graduelles ont élevé le cours de Connecticut Valley de 9 1/4 le 1er à 10 1/2 c la livre le 29 de juillet.

L'information minière

Siscoe

Dans son rapport mensuel au Curb de Montréal, Siscoe Gold Mines, Limited, fait savoir que sa production de juillet s'est élevée à \$194,096 en regard de \$206,172 en juin et de \$220,816 en juillet 1938. Au cours du mois de juillet, on a usiné à la mine Siscoe 17,239 tonnes de minerai contre 17,772 tonnes en juin et 18,840 tonnes en juillet de l'an dernier. La récupération moyenne a été de 31.58 par tonne, en regard de 31.92 par tonne le mois précédent et de 31.51 par tonne en juillet 1938. Le rapport ajoute que la production en juillet a été légèrement réduite par des troubles mécaniques à l'usine.

Do So Yellowknife

La compagnie Trans-Cambrian Investment s'est engagée par contrat en date du 22 juillet à acheter 100,000 actions à 4 cent, payables \$1,000 comptant, \$1,000 30 jours, \$2,000 60 jours, et à pris option sur 1,400,000 autres actions, 200,000 actions à 5 c. 7 1/2 et 10 cent, 100,000 actions à 15 cent, payables par versement de pas moins de \$3,000,000 par mois; le solde aux prix de 20 à 40 cents, payables par versements de pas moins de \$15,000 par mois.

Golden Gate

L'installation de cyanuration à l'atelier de la Golden Gate Mining a commencé à fonctionner officiellement. On prévoit que l'usine sera portée au-dessus du niveau actuel de 40 tonnes par jour, probablement à 60 tonnes. Jusqu'ici on n'avait employé que l'installation d'amalgamation. Des essais durant lesquels on s'est servi des deux procédés concurrentement ont donné une récupération de 88 pour cent. On s'attend que les rendements au cours de juillet aient atteint le niveau de celui de juin autour de \$17,000. Les travaux souterrains progressent d'une façon satisfaisante.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 11 août sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1267 bêtes à cornes, 2496 agneaux et moutons, 2356 porcs et 3170 veaux. En plus, 124 bêtes à cornes et 265 porcs furent consignés aux maisons de salaison, et 45 bêtes à cornes furent manées dans les cours à destination d'autres endroits au Canada. 432 bêtes à cornes et 19 chevaux furent reçus aux cours pour être exportés en Angleterre partant de Montréal le 12 août sur le *St. Lawrence* à destination de Glasgow. Suivant les grandes chaleurs de la semaine dernière, il y avait un approvisionnement abondant de viande dans les maisons de salaison et les maisons de détail et par conséquent la demande cette semaine était lente.

Les bons bouillonniers et les vaches étaient près de 25c plus bas dans les prix et les bouillonniers communs et moyens et les taureaux étaient autour de 50c en baisse. Quelques bouillonniers choisis réalisaient \$7.75 à \$7.65 avec les suets moyens entre \$5 et \$6 et les communs \$4.50 à \$4.75. Les taureaux variaient de \$4 à \$5.25. Les bonnes vaches rapportaient de \$4 à \$4.50, les autres catégories des vaches de boucherie de \$3 à \$3.75. Les vaches pour la mise en conserve rapportaient de \$1.75 à \$2.75 et les taureaux communs de \$2.50 à \$3 avec les plus communs aussi bas que \$2.25. Les taureaux de boucherie se vendaient de \$3.50 à \$4.

Les veaux d'herbe variaient de \$3.75 à \$5, la plupart des ventes s'effectuaient entre \$4 et \$4.50. Les veaux nourris à la chaudière et les veaux de lait variaient dans les prix de \$3.50 à \$4.50 avec les veaux supérieurs aussi haut que \$8 et un veau de bonne qualité à \$8.25.

Le marché des agneaux s'ouvrit avec les prix des bonnes agnelles et les agneaux châtés de \$8.50 à \$8.75 et le marché s'affaiblissait avec les prix à \$8. Les agneaux non châtés subissaient un coup de 21c de cent livres, et les agneaux très communs de \$1 à \$2 du cent livres. Les moutons rapportaient de \$2.50 à \$4. Les porcs à bacon se vendaient aux prix variant de \$9.75 à \$10.25 nus et abrévés avec la plupart des ventes à \$10. Les choix obtenaient \$1 de prime par tête. Les bœufs et les vaches subissaient une coupe de 50c du cent livres et les extra lourds et les légers de 81 du cent livres. Les truies se vendaient de \$6.50 à \$8. Les porcs vendus sur la classification abattue rapportaient de \$13.35 à \$14.15, le marché se fermant avec les prix de \$13.35 à \$13.75 pesés abattus.

L'immeuble

D'après le relevé hebdomadaire de Real Estate Board, 85 propriétés (\$360,530) ont changé de mains la semaine dernière à Montréal et dans la banlieue, comparativement à 91 (\$409,009) la semaine précédente. C'est donc une diminution de 6 ventes et de \$48,478 en valeur immobilière.

Au cours de la semaine dernière, 38 propriétés bâties (\$280,623) et 26 terrains vagues (\$37,391) ont été échangées à Montréal, tandis que dans la banlieue 12 propriétés bâties (\$38,326) et 9 terrains vagues (\$4,190) ont trouvé de nouveaux propriétaires.

En résumé, 50 propriétés bâties (\$318,949) et 35 terrains vagues (\$41,581) ont été ou vendus ou échangés au cours de la semaine à Montréal et dans la banlieue.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Magasin Bagan Engr., 920 Ave. Mont-Royal, Dame Rella Bagan.
Laboratoire Central, 254 rue Ste-Catherine, Léopold Cloutier.
Ralston Tailored Clothes, Dame Toba Balinsky.
Maison de satisfaction, Mlle Etta Herscovitch.
Electrical Enterprises, 1009 rue St-Hubert, Arsène Couvrette.
Greater Montreal Poppy Relief Fund Inc., 1109 ouest, rue Sherbrooke, L. W. Taylor.
Ralston Purina Company of Canada Ltd., 7479 Ave Newman, Ville LaSalle, Kent Stevens.
Ferme de Laval Engr., Succession d'Albéric Gélinas.
The Schwabach Deutscher Verein, 3606 Boul. St-Laurent, Ladislav Jordan.
Marbert Products Company, Robert W. Kruse.
Pearl Garment, 41656 Boul. St-Laurent, I. Elman.

Les prêts consentis pour les habitations

Ottawa. — Le département des finances a annoncé que les prêts consentis aux courtiers en vertu du plan d'amélioration aux habitations durant le mois de juin se sont élevés à \$13,214,005 dans les villes de 5,000 habitants ou plus.

Voici le nombre et la valeur des prêts consentis dans les villes d'une population de 40,000 ou plus: Halifax, 518, \$191,916; St-Jean, N.B., 535, \$220,452; Québec, 292, \$170,431; Montréal, 2,233, \$1,148,896; Verdun, 148, \$56,175; Hamilton, 995, \$279,524; London, 746, \$254,628; Ottawa, 765, \$363,856; Toronto, 4,826, \$1,783,248; Windsor, 735, \$272,955; Winnipeg, 1,596, \$613,420; Regina, 215, \$75,203; Saskatoon, 139, \$45,273; Calgary, 671, \$277,885; Edmonton, 923, \$519,273; Vancouver, 2,049, \$584,999; Victoria, 389, \$126,600.



Le Fiduciaire et le notaire sont aussi indispensables que le chimiste. Sans eux, comment connaître la propriété des termes employés dans un testament? Si l'on avait toujours recours à leur compétence, doublée d'expérience, on éviterait bien des frais judiciaires inutiles.

Un dépôt de \$670 sera exigé de tout offrande ou enchérisseur, suivant jugement de l'hon. Juge Gauthier, daté le 26 juillet 1938.

No 22887: JEAN-BAPTISTE LAMARRE, demandeur; vs LEON CHARLES LENOIR, défendeur.

Un emplacement situé en la ville de Rigaud, ayant front sur la rue St-Pierre, contenant quatre-vingt-quatre perches en superficie, plus ou moins, avec maison et autres bâties; l'indication emplacement connu et désigné sous le numéro quatre (14) aux plans et livres de renvoi officiels du village de Rigaud, dans le comté de Val-d'Aud.

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Ste-Madeleine de Rigaud, le SAMEDI, TROIS SEPTEMBRE prochain, à DEUX heures de l'après-midi.

Un dépôt de \$570 sera exigé de tout offrande ou enchérisseur, suivant jugement de l'hon. Juge Gauthier, daté le 27 juillet 1938.

Le shérif, JOSEPH PAUL LAMARCHE, Bureau du shérif, Montréal, 11 août 1938. Date de publication, 1

VIE SPORTIVE

s Royaux ont divisé avec Jersey-City

Les Royaux n'ont pu compter un point mérité hier soir, mais ils ont de même réussi à diviser l'anneau double avec les Giants Jersey-City.

Après l'effort des Giants, les Royaux ont été assés victorieux 2-0, la 13ème de Harry cette saison, à la première. Tom Baker a remporté son unique victoire de l'année à la 13ème partie, accordant neuf surs bords espacés.

Harry Smythe a accordé six coups à la première, mais les Giants ont été impuissants contre lui avec des coups sur les buts. Smythe a retiré quatre frappeurs au 1er.

Les deux parties des Royaux ont été marquées par une comédie à la quatrième en recevant un point de la main de Joe Smith. Le sacrifice de Joe Smith a fait avancer au second, Ray Honeycutt a laissé le rouler facile de Sankey lui rouler en les jambes, et Wright a croisé le 1er. Chervinko a reçu quatre surs bords et il a été retiré au second le coup de Smythe, mais Sammy a fait compter un autre point à un simple à gauche.

Les Royaux n'ont frappé que des coups sûrs contre Lin Watkins, le jeune droitier qui faisait ses débuts avec les Giants.

JERSEY CITY									
	AB	P	CS	R	A				
att. 3b	3	0	1	1	0				
skely, cc	2	0	0	0	0				
man, cd	3	0	0	0	0				
att. 2b	3	0	1	2	1				
vers, lb	3	0	1	7	2				
is, cg	3	0	2	1	0				
den, r	3	0	0	2	0				
reycult, ac	3	0	0	1	4				
tkins, l	2	0	1	1	2				

MONTREAL									
	AB	P	CS	R	A				
att. 2b	3	0	1	1	3				
oks, lb	2	0	0	6	1				
ks, cc	3	0	0	3	0				
nlap, cg	2	0	1	1	0				
light, cd	2	0	1	1	0				
aning, 3b	3	1	1	1	2				
akey, ac	3	1	0	4	1				
enanko, r	3	0	0	2	1				
ythe, l	3	0	0	2	1				

al 25 0 6 18 9
Jersey City 0000000—0
MONTREAL 000200x—0
Sommaire:
Erreurs: Haslin, Honeycutt, nts produits par Bell. Deux-buts: vis, Sacrifices: Blakely, Benning, is, sur les buts: Jersey City 75, 3.30; Anne L., 108, H. Knight, Polly Flint, Buzzin Around, Phyllis Mackay, Beginning ont aussi couru.

4e course, 1 mille, 70 verges — Mad Kerry, 109, E. Fator, 4.40, 3.00; 2.60; Seaford, 113, F. Chinn, 5.00; Temps 1.46 1-5. Perfect Collins, 4.75, 3.30; Anne L., 108, H. Knight, Polly Flint, Buzzin Around, Phyllis Mackay, Beginning ont aussi couru.

JERSEY CITY									
	AB	P	CS	R	A				
att. 3b	4	1	1	0	0				
skely, cc	5	0	1	1	0				
nsell, cg	4	1	1	2	0				
slin, 2b	4	0	0	2	5				
vers, b	4	1	1	11	0				
vis, cd	3	2	1	2	0				
den, r	3	0	0	7	2				
oneycult, ac	2	1	1	1	4				
ker, l	4	0	1	1	1				

MONTREAL									
	AB	P	CS	R	A				
att. 2b	4	0	1	9	0				
oks, lb	4	0	1	3	0				
Prks, cc	1	0	1	1	0				
ser, cg	3	0	0	1	1				
right, cd	3	0	0	1	1				
aning, 3b	4	0	0	2	3				
nkey, ac	3	0	1	8	1				
ervinko, r	2	0	1	0	1				
ike, l	3	0	1	0	1				
Schuster	1	0	0	0	1				
vigrat, l	0	0	0	1	0				
Wetherell	1	0	1	0	0				

al 34 0 9 27 10
Frappa pour Duke à la 7e.
Frappa pour Swigart à la 9e.
Jersey City 00100210—6
MONTREAL 0000000—0
Sommaire:
Erreurs: Chervinko, Moser, nts produits par Winslett 2, Honeycutt, Baker 2. Deux-buts: Davis, oser, Baker. Trois-buts: Myatt, reult, Winslett. Sacrifices: Padden, ouble-jeux: Haslin à Honeycutt à overs. Laissés sur les buts: Jersey ity 6, Montréal 11. Buts sur balles e Duke 2, Baker 4, Swigart 3. Re-és au bâton par Baker 6, Duke wigart 2. Coups sûrs, sur balles e Duke 5 en 7 manches; Swigart, en 2 manches. Mauvais lancer: aker. Lanceur perdant: Duke. Ar-ritres: Donnelly, Schroeder et Ain-nith. Temps 2.02.

Nos Royaux au bâton et au monticule

(parties d'hier soir non incluses)									
	P	AB	CS	25	3b	P	CS	P	CS
mythe	31	163	181	78	44	52	10	543	
orgens	12	46	57	23	24	3	0	330	
chuter	50	248	83	11	2	4	32	325	
right	52	185	58	11	1	5	28	314	
anky	59	330	99	13	3	1	36	429	
les	79	212	69	12	0	4	21	286	
ooks	113	442	124	14	3	10	49	281	
enning	83	235	71	7	4	4	12	278	
osier	101	376	94	12	4	1	42	276	
unlap	86	290	80	10	3	4	45	276	
ell	113	436	102	15	2	8	38	232	
arks	22	56	13	3	0	2	7	209	
hervinko	23	43	9	0	1	0	5	209	
Vetherell	31	60	12	3	0	0	4	200	
hnapman	40	55	9	0	0	4	164		
ortier	27	43	7	1	0	0	2	156	
leitzelman	18	30	3	0	0	1	3	150	
Duke	22	32	4	2	0	0	2	125	
Swigart	31	51	22	0	0	0	1	201	
orgens	12	13	0	0	0	0	0	000	

LES LANCEURS
mythe 31 163 181 78 44 52 10 543
orgens 12 46 57 23 24 3 0 330
chuter 50 248 83 11 2 4 32 325
right 52 185 58 11 1 5 28 314
anky 59 330 99 13 3 1 36 429
les 79 212 69 12 0 4 21 286
ooks 113 442 124 14 3 10 49 281
enning 83 235 71 7 4 4 12 278
osier 101 376 94 12 4 1 42 276
unlap 86 290 80 10 3 4 45 276
ell 113 436 102 15 2 8 38 232
arks 22 56 13 3 0 2 7 209
hervinko 23 43 9 0 1 0 5 209
Vetherell 31 60 12 3 0 0 4 200
hnapman 40 55 9 0 0 4 164
ortier 27 43 7 1 0 0 2 156
leitzelman 18 30 3 0 0 1 3 150
Duke 22 32 4 2 0 0 2 125
Swigart 31 51 22 0 0 0 1 201
orgens 12 13 0 0 0 0 0 000

BASEBALL au STADE CE SOIR, A 9 H. JERSEY-CITY vs MONTREAL DIMANCHE: DEUX PARTIES

Behind Me gagne la Bourse de la Vallée d'Ottawa

Ottawa, (P.C.) — Behind Me, portant les couleurs de Mme C. I. Wilson, a cet après-midi remporté sa deuxième victoire consécutive de la réunion du Connaught Park Jockey Club en remportant la Bourse de la Vallée d'Ottawa. Ouverte à la division de trois ans et plus, l'épreuve a réuni dix routiers et Oakwoods Lad, à J. La Mortie, fut deuxième pendant que Jimmie Kirk, à W. Allan, s'est classé troisième.

Behind Me était le choix de la foule et la jument s'est conduite en conséquence parcourant le mille et soixante dix verges en 1.49 pour l'emporter haut la main. Elle fut encore pilotée par le jockey Elmer Fator et au mutuel elle a rapporté \$4.00 à ceux qui avaient parié sur ses chances.

La première course, sur laquelle on dispute la quinnella a fourni une autre surprise et Between Bells a décroché le gros lot battant le favori Mueller avec Marcum comme troisième. Au mutuel la jument a donné \$31.60 et la quinnella a valu \$68.40.

Les deux dernières courses ont fourni le plus gros pari double de la réunion lorsque les victoires de Last Harvest, à la septième, et Consistent, à la huitième, donnèrent \$443.60 pour \$2.00.

1re course, 6 furlongs — Between Bells, 101, J. Bowen, 31.60, 8.35, 5.70; Cueller, 115, E. Fator, 2.55, 2.25; Carcum, 101, E. Delphino, 4.10. Temps 1.16 2-5. Jungle Shawl, Lady Myrtle, Polyp, Chaumont, Romarch, Timon ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$68.40.

2e course, 6 furlongs — Chauvin, 109, E. Delphino, 2.70, 2.65, 2.60; Nagatha, 109, E. Gross, 11.10, 8.50; Sockdolager, 114, R. Moore, 6.05. Temps 1.15 2-5. Oakwoods Lady, Onside, Chief's Surprise, Tasty, Dark Sini, My Goodness, James Donald ont aussi couru.

3e course, 5 1-2 furlongs — Jean Pittsford, 110, Page, 24.70, 11.70, 8.65; Galthea, 110, E. Horn, 5.30, 4.35; Cuvanna, 110, W. Halliburton, 5.70. Temps 1.08 4-5. Lewis Battle Plane, Audrey D., No Trouble, Crimston Rock, Pestle, Barbara, May ont aussi couru.

4e course, 1 mille, 70 verges — Mad Kerry, 109, E. Fator, 4.40, 3.00; 2.60; Seaford, 113, F. Chinn, 5.00; Temps 1.46 1-5. Perfect Collins, 4.75, 3.30; Anne L., 108, H. Knight, Polly Flint, Buzzin Around, Phyllis Mackay, Beginning ont aussi couru.

5e course, environ 2 milles — Stockwood, 133, H. Shirley, 4.25, 3.35, 2.80; Dowling, 8.80, 6.85; Kempville, 140, J. McCulloch, 3.10. Temps 3.53 3-5. Thornhill, Stormer, Donald M., Frank P., Eddie, Maskettier, Altsheb ont aussi couru.

6e course, 1 mille, 70 verges — Behind Me, 110, E. Fator, 4.00, 2.95, 2.60; Oakwoods Lad, 108, G. Horn, 9.45, 6.50; Jimmie Kirk, 110, H. Chinn, 4.30. Temps 1.47. Running Heel, Rita R., Rural Shover, Black Flash, Prophetic, Nedpote, Wedding Ring ont aussi couru.

7e course, 5 1-2 furlongs — Last Harvest, 113, E. Fator, 58.55, 19.40, 8.55; Sandy Beach, 103, E. Delphino, 19.40, 6.85; Oh Ray, 113, T. Brennan, 2.95. Temps 1.08 4-5. Riding Hood, Lyons Night, Eddie D., Ceal-laugh, Dark Amber, Red Vamp, Fly-fight ont aussi couru.

8e course, 5 1-2 furlongs — Consistent, 106, Delphino, 5.60, 3.90, 3.05; Philtrix, 103, Alfonso, 6.10, 3.70; Whiskie, 103, Bowen, 3.60. Temps 1.08 1-5. Onslaught, Nahal-lar, Monta Marie, Dunrode, Warrior, Lyons, Dorsays ont aussi couru.

La Merveille refuse l'offre de Ganson

"Pourquoi accepterions-nous un match avec un Canadien français, dans une ville canadienne-française et avec un Canadien français comme arbitre?" demanda le gérant de la Merveille et son gérant à accepter un combat contre Robert.

Cette décision a fait échouer temporairement les plans de Jack Ganson qui voulait opposer Yvon Robert à la Merveille dans un match de championnat mercredi prochain. Jack n'a pas abandonné tout espoir cependant, et il a tenté de nouveau de persuader la Merveille et son gérant à accepter un combat contre Robert.

Le Baseball

NATIONALE
Chicago 9, Pittsburgh 3.
New-York 1, Philadelphia 0.
Cincinnati 3, St-Louis 2.
Boston 2, Brooklyn 1.

INTERNATIONALE
MONTREAL 2, JERSEY CITY 0.
JERSEY CITY 6, MONTREAL 0.
Newark 11, Buffalo 10.
Rochester 5, Baltimore 4 (14 m.).
Syracuse 7, Toronto 3.

AMERICAINE
Philadelphia 5, New-York 4.
New-York 16, Philadelphia 3.
Cleveland 12, Chicago 9 (10m.).
Chicago 6, Cleveland 5.
Washington 13, Boston 1.
Seules parties au programme.

Le Japon et l'Australie ont gagné

Plus de trois mille spectateurs ont assisté hier après-midi à un magnifique gala de tennis international, au club Mont-Royal, où l'Australie et le Japon se disputent le droit de rencontrer l'Allemagne en semi-finale de la coupe Davis. Adrian Quist, élégant vétéran australien, a marqué le premier point pour son pays en remportant une victoire en quatre sets sur le combattif Futuro Nakano, en quatre sets de 6-3, 4-6, 9-7, 6-1, puis Jiro Yamagishi a égalé le compte en triomphant avec assez de facilité de l'ambidextre Jack Bromwich, également en quatre sets de 6-0, 3-6, 7-5, 6-4.

Quist, un joueur à la technique impeccable, a joué avec confiance tout le long de son match avec Nakano, mais il a passé un mauvais quart d'heure au troisième set, Nakano perdant une chance inouïe de capturer ce set en commettant un double-faut à 6-3, 40-30 pour lui.

Cette erreur monumentale eut le don de démorraliser complètement le petit Nippon, qui perdit, à partir de ce moment-là, une grosse partie de sa combativité et de son élan.

Quist a eu un avantage marqué dans le service, sa première balle lui valant plusieurs points de services et trois as, la plupart à des impasses critiques du match.

Pour plus de souplesse, Nakano revêtit des "shorts" au début du quatrième set, mais ce stratagème ne lui réussit pas, car Quist, voyant la victoire à sa portée, et s'étant aperçu de l'affaiblissement du moral japonais, s'ouvrit et prit le filet pour marquer cinq jeux consécutifs. Nakano en prit un, et après six points de match à la partie suivante.

Quist réussit un remarquable passingshot alors que les deux joueurs étaient placés chacun à dix pieds du filet.

Avec un peu plus d'expérience de la part de Nakano, la lutte aurait certainement été davantage contestée. Le beau tennis de ce match, qui dura près de deux heures et demie, prépara bien l'assistance pour la sensationnelle exhibition qu'ils allaient voir livrer à Yamagishi dans la rencontre suivante.

Les japonais Jiro Yamagishi donna peu de chance à Jack Bromwich de se servir de son redoutable coup à deux mains. Aux premiers échanges, l'intelligent japonais s'aperçut qu'il n'y avait aucun avantage pour lui de viser la droite de Bromwich, car les coups frappés de ce côté revenaient avec la vitesse d'un boulet de 75.

Les spectateurs semblaient s'amuser du fameux coup inorthodoxe du jeune Australien, qui eut cependant peu de chance de le frapper, dès que Jiro se fut aperçu de cette faiblesse.

Yamagishi prit donc pour cible le forehand gauche de Bromwich, qui ne put résister à l'inevitable pression. Jiro accomplit 44 placements contre 13 pour Bromwich, et cela donne une idée de l'immense avantage qu'il détient à l'offensive.

Le Japonais, en pleine possession de son puissant backhand et réussissant tous les dropshots, qu'il essayait, passa sur Bromwich comme un rouleau à vapeur, dans le premier set. Bromwich ne put prendre une seule partie.

Bromwich, voyant le succès de la tactique de Yamagishi, se mit aussitôt à essayer des dropshots, pour prendre cinq parties consécutives. Yamagishi est surpris, puis réagit, en enlevant trois parties avant que Bromwich ne s'empare de la partie décisive.

Le jeu s'accéléra dans les deux camps. Yamagishi atteignant sa meilleure forme devant un Bromwich qui se réveille et perçoit le moment à mesure que la partie avance. Les parties suivent le service, dans le troisième set, et c'est Yamagishi qui l'emporte, lorsqu'à 5-5, il réussit une série de magnifiques placements. Bromwich est devenu erratique à la fin de ce set, ce qui était un moment mal choisi pour perdre la régularité.

Au quatrième set, Bromwich se déplace énergiquement pour pouvoir réussir son coup ambidextre, et il prend une avance de 2-1. Le Japonais ne fut pas longtemps en désavantage, car son dropshot se remit à faire des ravages. Il enligna trois parties pour mener à 4-2. Bromwich fait revivre l'espoir dans le camp australien en déplaçant bien Yamagishi, faisant commettre assez d'erreurs à Jiro pour égaler à 4-4.

C'est encore le dropshot qu'emploie Yamagishi pour mettre le match sur la glace. Bromwich court comme un cerf pour rejoindre les agaçants amortis du Japonais, mais il n'y touchait qu'avec le cadre de sa raquette, ou les manquait complètement.

Yamagishi s'est servi de certains coups de son répertoire dont il n'avait pas eu besoin contre les Canadiens, pour faire courir continuellement le jeune Australien.

Les deux rencontres fournirent du jeu sévère, intéressant, et tinrent la foule dans un qui-vive continu. Ce fut assurément la séance tennis la plus admirable vue depuis bien longtemps dans notre ville.

Comme chaque pays tient désespérément à prendre un avantage en remportant le double, les capitaines Tamio Abe et Harry Hopman enverront en lice les mêmes joueurs des simples d'hier. Le match commence à 2 heures 30.

Ligue Provinciale Rabbit Maranville démissionne comme gérant

Dans exactement dix jours, aujourd'hui, la Ligue Provinciale aura terminé sa quatrième saison régulière. La lutte se fait de plus en plus chaude alors que quatre clubs sont pratiquement groupés ensemble, cherchant à éliminer un de ces aspirants. Sorel est définitivement assuré d'une position dans le détail, bien qu'il ne soit pas encore reconnu comme premier officiellement.

Si-Hyacinthe occupe toujours la deuxième position, suivi du Granby, Sherbrooke et Trois-Rivières et Trois-Rivières se batte actuellement pour la quatrième place.

Les résultats des sept parties de cette fin de semaine peuvent déranger bien des calculs. La série de deux parties entre Sherbrooke et Si-Hyacinthe sera probablement le point tournant dans l'avenir du club des Cantons de l'Est.

Il y a donc un match cet après-midi, à 3 heures, entre Granby et Si-Hyacinthe, à Si-Hyacinthe, et six demain, trois à deux heures, Drummondville à Québec, Sherbrooke à Si-Hyacinthe, Trois-Rivières à Sorel, et les trois autres à neuf heures: Sorel à Granby, Si-Hyacinthe à Sherbrooke et Drummondville à Trois-Rivières.

Tout indique que les clubs Sherbrooke et Si-Hyacinthe auront leurs meilleurs lanceurs en forme pour la circonstance. John Rader et Paul Calvert lanceront probablement contre Bill Andrus et Bob Swan. Gowell Claset doit lancer contre Granby, cet après-midi.

Le troisième match de retour sur l'alignement du Si-Hyacinthe et il se peut que Fox soit suffisamment rétabli pour jouer son deuxième but. Dans ce cas, Hal Stockman ira au premier but.

Le club Sherbrooke a certainement fait un ralliement qui lui fait honneur quand il a défait le fameux Granby par deux fois mardi et mercredi de la semaine dernière. Même le départ de leur meilleur frappeur, Dave Barry, receveur, n'a pas découragé ces ambassadeurs White Sox, qui dirige si habilement le vétéran Tom Hammond. Dans Deuce, Sherbrooke possède un brillant receveur et un coéquipier redouté pour ses longs coups.

Trois-Rivières a deux parties importantes également puisqu'il traverse le fleuve pour aller à Sorel, à 2 heures, qu'il a retourner chez lui pour y recevoir Drummondville, le soir. Le gros Jim Skelton ne s'est remis de son récent malaise que ces jours derniers et il se peut qu'il lance à Sorel demain; on prétend, toutefois, qu'on le gardera pour le soir. Dick Steinberg lancera contre probablement à Trois-Rivières.

Les champions de Sorel veulent vaincre Sorel et Granby, demain. Aussi, on nous informe que Golenske lancera contre Trois-Rivières et Gertram contre Granby. Johnston et Gibo sont également prêts. Boursa est encore faible après sa récente maladie qui l'a tenu inactif pendant une quinzaine. Jim Englishman lancera pour Granby dimanche soir.

Le match Drummondville à Québec décidera du club qui va finir la saison en sixième position. Drummondville détient cette position précisément à faire un dernier effort pour quitter la cave. John Greer, coach de Joe Gaberino lancera pour Québec contre Ted Veach, qui a défait Sorel, mardi dernier.

Les dernières statistiques de la ligue place Dave Barry, de Sherbrooke, en tête, avec une moyenne de .375, mais Tony Murphy, 2e but du Sorel, le suit de près, avec une moyenne de .366. Paul Martin, de Trois-Rivières, vient ensuite avec .350 et Roland Gladu, du Québec, avec .340. Les autres leaders sont: Izzy Cohen, de Sherbrooke, .327; Bud Smith, Drummondville, .326; Ed. Albertson, Sorel, .324; Leo



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.
COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, F.C., J. BRUNEL, J. RODRIGUE, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la C.J.N.
MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ. — F. Adrien, C.S.C., directeur général des C.J.N. — Sr STE-ALPHONSE, C.N.D., sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PRÉ-

FONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Généraliste); Henry T. BÉGIN (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).
Le siège social de la Société des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit.

13 août 1938.

La chasse aux insectes

La chasse des ruisseaux

Bon nombre d'insectes prennent leurs ébats dans l'eau de nos rivières, de nos étangs, de nos ruisseaux, d'où leur nom d'insectes aquatiques. On les attrape assez facilement au filet. Il s'agit pour cela de promener celui-ci au fond de l'eau. Supposons que vous aperceviez un spécimen mâle, faisant la planche, son gros ventre et sa longue paire de rames au soleil, poussez votre filet avec précaution jusqu'au-dessous de lui, levez un peu et vous verrez le sous-marin piquer une tête dans le piège.

Il est aussi très fructueux de râter les bords des étangs. À l'aide d'un râteau, on amène sur la grève les feuilles et détritus et avec eux les insectes qui y vivent. Il n'y a qu'à se baisser pour récolter.

Un petit truc qui peut se jouer sur la terre ferme sans danger de bain de pieds malencontreux. Il y a encore des couches chaudes dans les environs de chez vous? Visitez-les au cours de l'avant-midi, alors que l'eau pompée par le soleil, s'accroche en grosses gouttes sous le verre des chassiss. Vous y verrez des insectes tout penauds d'avoir pris une vitre pour un étang.

Sous les écorces

Les insectes corticoles se chassent surtout en juin et en juillet, dans les vieux troncs d'arbres, dans les souches, sous les écorces. À cet effet, on se munit d'un écorçoir qui pourra être, soit un fort couteau, soit une vieille lime aiguisée. Elevez-vous en face d'une souche dépouillée d'écorce, la chasse peut y être fructueuse. Il vous sera utile d'avoir une hachette pour fendre le tronc dans le plus dur. Allez-y doucement afin de ne pas tasser les habitants. Mais, me direz-vous, pourquoi ne pas chercher dans ces trous dans la bûche en écorcée? Pourquoi? Parce que ces logis-là sont vides: l'insecte, à l'état parfait (c'est-à-dire qui n'a plus aucune transformation à subir) se creuse une issue pour sortir, jamais pour rentrer. C'est fort, hein!... Ceci demanderait une explication qu'il serait trop long de donner aujourd'hui. Sur ma parole, croyez donc qu'il faut dénicher les bêtes des trous qu'on ne voit pas. Toutefois, vous pouvez vous risquer à fouiller une galerie fraîchement percée: vous courez une chance que l'hôte de l'endroit soit encore dans sa demeure. Les souches éparpillées dans la prairie sont généralement peu fructueuses; de même, un sous-bois servant de pacage aux animaux domestiques est plutôt pauvre en insectes corticoles.

Parfois, en levant une écorce ou en démolissant une souche, vous apercevrez, tournant sur son abdomen, un gentil petit être, blanc comme du lait, on dirait un bébé emmaillotté: c'est la nymphe d'un insecte. Il faut à tout prix récolter ces pupes pour les faire éclore à la maison dans une boîte remplie de terre de bois humide. Manoeuvrons délicatement. À cette période de formation, l'insecte est très fragile, et le moindre choc peut lui être funeste. C'est dire qu'il ne faut pas mettre les nymphes dans vos bouteilles à poison. Une boîte quelconque, remplie d'ouate, sera un berceau moelleux où la nymphe dormira tranquille jusqu'à la maison.

Toutes les espèces d'arbres ne sont pas également habitées par les insectes. Ainsi, le bouleau-merisier et les autres bouleaux, en abritent rarement, alors que l'érable, le pin, le sapin, les conifères en général en fourmillent.

Tandis que nous sommes dans les souches, regardez, fixés à l'écorce, ce gros champignon ligneux qui, dans les contes de fées, sert de table à de très lutins assis sur des paquerettes... Déchiquez-en un; vous y découvrirez toute une armée de petits animaux, couleur de rouille, raboteux comme des morceaux de bois pourri (c'est à s'y méprendre), les uns empanachés de deux grosses cornes dures, de vrais diabolos, qui font les morts quand vous les touchez. Ne vous laissez pas tromper, mais embouteillez-les vite. Ah! les petits sorciers. Ils se démenent bien une fois pris à étouffer dans votre fiole à poison.

Certains insectes se posent sur le tronc des grands arbres, où ils nous sont très faciles de les confondre avec la couleur de l'écorce. Sur le hêtre, par exemple, se rencontre un genre de gros "Curculionides" grisâtre, l'*Illucere de New-York*. Soyez vif, car au même moment où vous êtes pour le saisir il se laisse choir dans les feuilles sèches, et là, essayez de le trouver!

Ne manquez pas d'explorer le voisinage des clos de bois et des scieries: l'endroit est propice.

Les insectes herbicoles et floricoles

Les insectes qui vivent sur les herbes et les fleurs se chassent au filet. Il ne s'agit pas de promener paresseusement votre sac à dos et là, comme si ce n'était pas de vos affaires, mais fauchez énergiquement les plantes et buissons. On peut faire de nombreuses captures avec ses doigts, principalement sur les fleurs. Rappelons-nous toujours qu'un insecte échappé par terre est à demi-perdu... donc "slow but sure", comme disent les Anglais.

Trouvez un vieux parapluie hors service. S'il y a moyen de l'ouvrir, passez-le sous les branches des buissons ou des arbrisseaux, que vous frappez avec un bâton: les insectes qui s'y reposent seront précipités au fond de votre engin, où ils deviennent une proie facile. Les papillons, les libellules, la

plupart des hyménoptères et des diptères se chassent au filet. Voici, supposons, un brillant papillon: d'un coup rapide vous l'empochez; repliez le sac du filet sur le bord du cercle de manière à couper toute sortie à l'insecte. Pincez le papillon par dehors du filet, puis allez le chercher par dedans. Ah! je vous vois...! Ne le saisissez pas par l'aile, comme cela! Vous allez le rendre inserviable. Mais quoi! malheureux, vous l'avez échappé...! Ha! Ha! Ha! Je comprends, vous l'avez tenu par les pattes!... Profitez de l'expérience; une autre fois vous saurez bien vous rendre maître de votre capture.

Les insectes nocturnes

La plupart des insectes que l'on rencontre durant le jour sous les pierres, dans les souches, les étangs, etc., aiment au soir d'une chaude journée d'été, à prendre la fraîche en se promenant dans les airs. Comment les attraper? Un moyen bien simple, et surtout, pas forçant: on s'allonge et on rêve... mais auparavant, il faut tendre un piège. Vous savez, pour l'avoir déjà constaté, que la lumière attire les animaux, et surtout les insectes. Donc, je décris mon appareil. C'est n'est pas compliqué. Un entonnoir, le plus large possible, communicant par le fond à une boîte ou une bouteille au moyen d'un tuyau d'environ 1 pouce à 1 pouce et demi de diamètre. Au-dessus, suspendez une lumière, une lanterne... le tout supporté par un trépied. Choisissez une soirée chaude, allumez votre fanal aussitôt que l'obscurité descend sur la campagne: les insectes s'élanceront bientôt sur la lumière, et, perdant l'équilibre en s'y frappant, dégringoleront dans la cave, sans pouvoir s'en échapper.

Désirez-vous recueillir des papillons nocturnes?... Avec de la mélasse, délayée dans un peu d'eau, badigeonnez le bout des piquets de clôture, ou le tronc des arbres dans un bois. Seulement, il faut surveiller son affaire, et repasser de temps en temps au cours de la nuit pour s'emparer des gourmands qui, tout à leur festin, se laisseront saisir sans résistance.

Voilà autant de moyens bien simples qu'un amateur d'insectes ne doit pas ignorer pour chasser avec fruit et pour que "la peine ne gâte pas le plaisir".

Allons, nos petits amis les chasseurs... d'insectes, bonne chance, et au revoir.

Fr. EUCHARISTE, C.S.C.

L'Ecrevisse

Qui peut résister à l'attrait de la rivière? Il fait si bon rêver sur la berge, dans l'attente d'une capture qui ne vient pas. Voir évoluer gracieusement les multiples petits poissons qu'abrite l'onde enchanteresse, quel plaisir!

Mais le poisson n'est pas le seul être vivant de la rivière. C'est par myriades que se comptent les animaux aquatiques. "La rivière n'est pas chose inerte mais vivante. La moindre de ses gouttes contient une parcelle de vie". (Roule).

Retournez une pierre, arrachez quelques plantes aquatiques, et vous verrez souvent fuir un animal étrange, qui, auprès des baigneurs, a une réputation aussi mauvaise que la Sangsue: j'ai nommé l'Ecrevisse. Saisissez sans crainte le fuyard, en lui serrant gentiment le dos, et examinez-le attentivement. Quelle bête singulière!

Un étrange animal

Imaginez qu'un beau jour un animal formé d'un anneau, par exemple le Ver de terre, aurait la fantaisie de s'enfermer dans une cuirasse que secréterait sa peau. Tout mouvement lui deviendrait impossible; mais, si cette cuirasse s'articule en divers points, notre ver sera semblable au chevalier du moyen âge vêtu de son armure. Ajoutez à chacun des anneaux de ce ver en armure une paire de pattes recouvertes, elles aussi, d'une petite cuirasse avec jointures, et vous aurez l'image d'un Arthropode. C'est un animal formé de segments, recouvert d'un squelette, et muni d'appendices articulés. L'Ecrevisse est un Arthropode.

les pièces masticatrices; le thorax porte les cinq paires de pattes affectées à la locomotion. Parmi ces pattes, la première paire porte des pincettes qui empoignent vigoureusement les proies.

L'abdomen est formé d'anneaux qui s'articulent les uns dans les autres; chaque segment soutient une paire de pattes toutes menues; les deux dernières sont élargies, en rames, les deux pattes et un prolongement impair de l'abdomen deviennent une large nageoire. L'animal plonge verticalement cette rame, puis s'arc-boute vivement. Il fuit ainsi à reculons et se soustrait au danger. Si on le saisit par une patte autre que la pince, il sort du piège par un moyen héroïque: l'autotomie. Grâce à un mécanisme spécial, l'Ecrevisse peut, à sa fantaisie, abandonner la patte qui la tient captive. "Il ne faut pas s'en faire, se dit-elle, la patte perdue repoussera". Apparemment, l'animal ne souffre pas de cette amputation. Des muscles appropriés secouent vivement cette patte, la détachent, puis ferment la plaie.

La respiration se fait au moyen de branchies logées de chaque côté du thorax, sous les flancs de la carapace. Le mouvement des pattes détermine le courant d'eau qui apporte l'oxygène.

La bouche est une fente longitudinale située en avant des pattes locomotrices. Elle s'ouvre dans un estomac volumineux muni d'un appareil broyeur, le moulin gastrique, véritable concasseur affectant la forme d'un hexagone denté, fortement musclé. Quand les muscles se contractent, les dents s'abaissent et s'écartent.

On trouve aussi, dans cet ingénieux estomac, des pierres calcariées que l'animal garde en réserve. Comme les autres Arthropodes, l'Ecrevisse a une croissance saccadée. De temps à autre, il lui faut endosser une carapace plus grande. Une Ecrevisse ne manque pas de changer de peau plusieurs fois par année durant toute son existence. Dans cette mue, elle perd son armure et se trouve en grand péril. Aussi s'empresse-t-elle de s'ajuster une nouvelle cuirasse fabriquée à même les pierres de son estomac.

Mœurs et rôle des Ecrevisses

Les Ecrevisses sont nombreuses dans toutes les rivières, mais on ne les voit guère. Elles sont noctambules et mènent une vie forcément sédentaire. La lourdeur de leur carapace et la pauvreté de leur appareil natatoire ne leur permettent pas de grands déplacements. Elles se blottissent particulièrement parmi les racines immergées des arbres de la rive, ou en dessous des pierres plates des ruisseaux d'eau courante. La nuit, elles sortent en quête de nourriture. Un flair gustatif très développé à tout fait de signaler les émanations savoureuses qui se dégagent du cadavre d'un animal en décomposition, et guide les explorations alimentaires que fait l'Ecrevisse autour de sa retraite.

Ces animaux contribuent pour une large part à l'assainissement du milieu aquatique. Ce sont les grands nettoyeurs. Les Crustacés, gros et petits, sont chargés du service de la salubrité, sans lequel toute vie serait bientôt impossible. Dans la mer, les Homards, les Langoustes et les Crabs de toutes nuances sont les destructeurs et les consommateurs des déchets organiques. Dans l'eau douce, ce rôle est dévolu à leurs cousines les Ecrevisses, ainsi qu'aux autres Crustacés: Gammarus, Crevettes, Cypris, Cyclopes, Daphnies, etc.

La coloration de la carapace des Crustacés est due à de nombreux pigments. L'eau bouillante fait disparaître tous ces pigments, sauf le rouge; ainsi le Homard paraît rouge lorsqu'il est ébouillanté. Les sucs gastriques produisent le même effet sur la coloration des Crustacés d'eau douce. C'est pourquoi les poissons, friands de ce genre de gibier, ont généralement un chair rose.

Assainir les rivières et les ruisseaux, alimenter le poisson, tel est le rôle éminemment utile des Ecrevisses. Il faut les protéger. Malheureusement, ce sont les premières bêtes affectées par les produits toxiques que l'industrie rejette à la rivière. Les Crustacés meurent, les poissons émigrent vers des endroits plus salubres.

Les Crustacés sont donc des animaux très utiles. S'ils disparaissent d'un lac ou d'une rivière, la vie y devient impossible, par suite de la pollution rapide de l'eau et de l'absence de nourriture pour le poisson.

Ovella FOURNIER, ptre.

Tract no 43, publié par la Société Canadienne d'Histoire Naturelle pour les Cercles de Jeunes Naturalistes.

Ordination de 14 Jésuites

S. Exc. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, confère, à la prière, demain matin, à 8 heures, au Gesù, aux jeunes jésuites suivants: les RR. PP. Gabriel Desjardins, Horace Labrèche, Rodolphe Dubé, Lucien Matte, Paul Fortin, Vincent Monty, Raymond Fortin, Jacques Tremblay, Omer Genest, Marcel Viau, Gregory Loneragan, John Masterson, John McCarthy et Robert Mc-Elliott.

Lundi matin, Mgr Deschamps présidera une cérémonie de profession de vie religieuse à la maison mère des Soeurs Grises.

Aux Variétés Lyriques

Les anciens abonnés des Variétés Lyriques sont priés de prendre note qu'il ne reste qu'une semaine pour renouveler leur abonnement. Après quoi, le lundi 22 août, les places non retenues seront mises à la disposition des nouveaux abonnés.

Plateau 5151 — local 202

chez DUPUIS

VENTE SEMESTRIELLE

de MEUBLES et GARNITURES de MAISON

PAS de DEPOT---24 MOIS POUR PAYER
les achats de \$50.00 ou plus et 10 MOIS sur achats de \$15.00 à \$49.99



CHAMBRE à COUCHER MODERNE

Plaqué noyer véritable. Moderne, de belle apparence ce mobilier est formé d'un lit double, un chiffonnier, dessus de 32 x 18, ainsi qu'un bureau de 40" de longueur et une coiffeuse de 42".
Miroirs épais de très haute qualité. — COMPLET

\$89

PAS DE DEPOT REQUIS.

Entreposage gratuit jusqu'à demande.

Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président,
A.-J. DUGAL, v.p. et dir.-gér., ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Stationnement d'autos gratuit tous les jours

Entrée rue St-Christophe.

Trois évêques chez les Artisans, demain

Les Artisans Canadiens-Français célébreront leur fête patronale, demain. Il y aura messe pontificale à l'Immaculée-Conception, à 11 heures, que célébrera S. E. Mgr Papeau, évêque de Joliette. L.L. EE. NN. SS. Deschamps et Langlois y assisteront.

La messe sera précédée d'un défilé qui se mettra en branle à 9 h. 30, au Manoir des Oliviers, 1131, parc LaFontaine.

Il y a déjeuner à 1 h. au Club Saint-Denis.

La cause de Mgr V. Grandin, O.M.I.

Edmonton. (Par courrier). — Le mardi, 14 juin, a commencé à Edmonton, le procès apostolique sur les vertus et les miracles du serviteur de Dieu, Mgr Vital-Justin Grandin, O.M.I., premier évêque de St-Albert.

La première séance solennelle de ce procès, qui durera plusieurs mois, a eu lieu dans la chapelle privée de S. E. Mgr John-Hugh McDonald, archevêque d'Edmonton.

Le tribunal ecclésiastique dûment institué pour ce procès est composé de S. E. Mgr l'archevêque lui-même et de quatre juges délégués par le Saint-Siège.

Graphologie au "Devoir"

Rayonnante. — L'étude a paru à la fin de mai; je regrette qu'elle vous ait échappé. La recommencer est un nouveau travail aux mêmes conditions.

Marguerite T. M. K. — Très imaginative et impressionnable, elle est portée à toutes les exagérations sentimentales et autres, ce qui nuit au jugement.

Elle est orgueilleuse et timide: on a blessé facilement et elle n'oublie pas vite les offenses! Susceptible.

Sensible et délicate, elle cache sa sensibilité autant qu'elle le peut, car la réserve fière ne laisse rien deviner de son intimité.

Active, courageuse, ambitieuse, elle a une volonté ardente et impulsive, résolue et tenace. Impatiente et promptitudes fréquentes. Tendance à contredire et à discuter qui la mène parfois jusqu'à la querelle, car elle s'entête et ne cède pas. Sincère et franche. Je la crois pratique et capable.

Il a fallu attendre votre tour, tout simplement.

Kisnige. — L'esprit est actif et un peu léger, porté à juger vite sans beaucoup réfléchir, et d'ailleurs, sans trop se tromper car il a de l'intuition et du bon sens.

Il a tout de même une tendance

à exagérer dont il ferait bien de se défaire. Il est gai, actif, très vivant et très humain, disposé à profiter des bonnes choses qu'il rencontre sur son chemin.

Délicat, tendre, généreux. Il a besoin de sympathie, d'affection; il est très malheureux dans la froideur et l'indifférence.

La volonté est remarquablement opiniâtre et plus forte pour la résistance que pour la régulation et l'initiative quoique celle-ci ne soit pas absente.

Très fermé, même secret, il ne dit que ce qu'il veut et il y apporte une prudence qui peut aller à la défiance. Il est sincère, tout de même, avec certaines franchises bruyantes.

Il a de l'assurance, bonne opinion de lui et il est un peu susceptible: c'est passer; cette impression comme toutes les autres, d'ailleurs, est vive mais peu profonde. Bonne volonté, bienveillance et cordialité qui contribuent à le rendre un aimable compagnon.

Giboulée d'avril. — L'esprit est vif, fin, cultivé, curieux et juste: bon sens et jugement sont bien marqués.

Elle est d'une réserve timide qui nuit fort à l'intimité, et avec ce sphinx, il faut bien savoir observer et deviner pour connaître son cœur. Imaginative, elle a de jolis enthousiasmes; au fond, elle est une sentimentale et une idéaliste, mais bien fin qui le devine!

Bonne, généreuse, capable de beaucoup de dévouement quand elle aime.

Absolument droite, sincère et consciencieuse. Elle est remplie d'illusions et elle voit ceux qu'elle aime à travers ses propres conceptions du bon qui sont élevées et peu ordinaires. Elle est exposée à tomber de haut devant les laides réalités. Son bon sens, un certain sens pratique l'aideront à retrouver son aplomb.

La volonté est précise, résolue, ferme et persévérante. C'est donc une personne d'esprit, de jugement et de caractère.

Cécile D., Marguerite R. — Les conditions ne sont pas observées.

Bibi. — Il est intelligent avec un esprit clair et juste, une jolie délicatesse et une imagination qui développe le goût.

La bonté est profonde et l'affection largement développée. Il aime avec un exclusivisme qui n'est pas encore de la jalousie.

La volonté est vive, impulsive, autoritaire: l'opposition le fâche et le durcit.

Discret, prudent et habile, il doit bien conduire son affaire et ses affaires. L'activité est égale: il a de l'initiative et du courage.

Aucune mesquinerie chez lui, tout est fait largement, avec une générosité qui va facilement au dévouement.

Très réservé, il est bienveillant, gai et sociable mais il s'entend mieux à faire parler les autres qu'à se livrer lui-même. Absolument loyal et honnête, il attire l'estime qu'il mérite.

Jean DESHAYES

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— ou —

"DEVOIR"

Samedi, le 13 août 1938. Bon pour 2 semaines
Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tous manuscrits doivent être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.
Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève
CORRUS VERRUES
ET DURILLONS
EFFICACE
PHARMACIE LAURENCE 25¢
SAINT-DENIS
RUE 1907 CORN ST DENIS ET DUNDAS

EN VACANCES
faites-vous suivre par

LE DEVOIR

Canada	
1 semaine	20
2 semaines	35
3 semaines	50
1 mois	60
2 mois	100

Etats-Unis

1 semaine	25
1 mois	75
3 mois	200

Faire remise par chèque au pair ou mandat, au "Devoir", Boîte Postale 500, Place d'Armes, Montréal (abonnements).

STIMULE ET RAFRAÎCHIT

PEPSI-COLA

40 ans d'expérience l'ont placé à l'avant. Garde des breuvages au cola.

5¢

UN BREUVAGE PÉTILLANT-FORTIFIANT

PEPSI-COLA

RAFRÂCHISSANT ET SAIN

12 ONCES

VAUT 2 FOIS SON PRIX

ANTALGINE

Soulage
MAUX de TÊTE
Douleurs périodiques

L'on vous prédit une agréable découverte



Si vous n'avez jamais fumé de cigarettes **Guinea Gold**, vous ferez une agréable découverte dès l'instant où vous en allumerez une et l'essaierez. Vous serez ravi de constater combien plus de contentement l'on éprouve à fumer une **Guinea Gold**.

Et puis il y a le nouvel et étonnant papier imperméable à cigarettes "**Kol-pas**", qui ne colle pas aux lèvres.

Il donne le cachet final de perfection à la qualité traditionnelle de la **Guinea Gold**.



CIGARETTES

GUINEA GOLD

OGDEN'S